

## **Si c'est une femme**



Anaïs Marillier

« Ce livre n'a pas été écrit pour accuser ou pour provoquer l'horreur et l'exécration. L'enseignement qu'il délivre est un enseignement de paix. »

Primo Levi (Si c'est un homme, première édition 1947)

« VIOL : Voilà un mot étrange qui contient « vie » et « ol », c'est-à-dire la puissance sacrée de la vie. Violenter une loi, une frontière ou une femme représente toujours une transgression. Mais tout se passe comme si la vie était plus forte que tous les murs psychologiques, légaux et physiques construits par les êtres humains. Elle *doit* passer. Le viol, que ce soit d'un domicile ou plus dramatiquement d'une personne, va donc questionner : quels murs ai-je mis dans mon existence pour que la force de vie soit ainsi obligée de forcer son chemin ? »

Luc Bigé (Petit dictionnaire en langue des Oiseaux)

« A partir de maintenant, je choisis de révéler ouvertement ce qui est vivant en moi, quand bien même les autres pourraient ne pas apprécier mon cadeau. »

Marshall Rosenberg

À Fanny

&

Timour

## VINGT-DEUX ANS ET TROIS MOIS

Premier rendez-vous chez une kinésiologue.

Après avoir vu mon estomac mal en point, Caroline me demande :

« Que vous est-il arrivé à vingt-deux ans et trois mois ? »

Allongée sur le dos, j'en ai trente-neuf et cinq, je ne vois que mon avortement, bien qu'il me semble être arrivé plus tard, plutôt à vingt-quatre. (?)

Heureusement que je compile toute ma vie (depuis vingt ans) dans mes agendas.

Le plus drôle c'est qu'en allant chercher dans mes archives j'ai réussi à me tromper.

La plupart de mes vraies épreuves n'ont pas été écrites.

Toutes les ruptures amoureuses sont restées muettes ou presque.

Cette fameuse résilience qui s'arrange pour effacer/évacuer au plus vite afin de ne pas souffrir d'avantage.

Je suis donc tombée sur une indication lacunaire indiquant Aix que j'ai tout de suite associée au viol commis par R.

Aujourd'hui, à quarante-trois ans, avec cette nécessité d'écriture, j'ai du replonger attentivement dans mes carnets et quelle surprise de constater que R ne m'a pas violé à vingt-deux ans et trois mois mais à vingt ans et trois mois, non pas à Aix mais à Nice.

Née à Lausanne, le 13 juin 1974 d'une mère suisse valaisanne et d'un père français bourguignon, je suis arrivée à quatre mois à Marseille, dans une HLM du quartier chic de Saint-Giniez, avec une dysplasie (luxation) de la hanche non détectée (tare celte ou séquelle des viols ancestraux ?) et la tuberculose.

« TUBERCULOSE : « Tu ber cul ose », « tu es le berceau de la lumière » surtout ne la tue pas ! Auquel cas la pathologie pourrait se mettre en place ! La maladie est un appel à un processus d'ouverture du cœur car l'on n'ose pas (encore) sa propre lumière.

Le corps demande à la personne d'oser affirmer tout son amour en dévoilant son identité profonde. La tuberculose est une pathologie des personnes aspirant à un idéal spirituel et, plus généralement celles qui désirent sortir de leur condition familiale, sociale, professionnelle et, parfois, de la condition humaine. L'appel de la lumière de l'éveil est intense. Lorsqu'elle reste au berceau pour des raisons de convenances (on n' « ose » pas) elle stagne dans le corps et prend la forme de cette pathologie respiratoire qui empêche l'être essentiel de prendre tout son espace lors de l'inspiration. En d'autres termes on ne fait pas suffisamment confiance dans sa capacité à mettre en acte ses inspirations. »

(Luc Bigé. Petit dictionnaire en langue des Oiseaux)

J'ai donc été plâtrée puis appareillée pendant quinze mois et été immunisée du BCG.

J'étais un bébé qui faisait ses nuits, une enfant sage, très sage. Fille unique d'une mère dépressive, j'ai été la mère de ma mère et la femme de mon père avec lequel j'avais une vraie complicité, une complicité toujours utilisée à l'encontre de ma pauvre mère.

Ma mère a été maltraitée par sa mère, qui n'était gentille avec elle que lorsqu'elle était malade, elle s'est donc logiquement réfugiée dans la maladie toute sa vie.

Elle a subit de mauvais médecins qui la faisaient saigner du nez et a vu sa croissance coupée à l'adolescence par un vaccin anti-allergique.

Heureusement pour elle, elle avait une sœur de treize mois de moins qu'elle dont elle a toujours été très proche.

Mon père a perdu sa mère à sept ans, dans un accident de voiture au cours duquel mon grand-père conduisait.

D'une fratrie de quatre enfants dont il était l'aîné, mon père s'est vu confié à la mère de mon grand-père, qui elle avait ressuscité suite au suicide de son mari qui la croyait condamnée. (!)

Mes grands-parents suisses formaient un couple malheureux, les français, un couple heureux.

Fils de bonne famille, architecte, mon grand-père suisse a perdu sa mère à vingt ans, subitement, alors qu'il venait de la visiter suite à une opération bénigne.

Il a été très amoureux d'une Skaya qui ne l'aimait pas plus que ça et s'est donc marié avec ma grand-mère par dépit.

Toute sa vie il a pensé et écrit à Skaya et a même voulu la rejoindre à soixante ans, sans succès.

Ma grand-mère suisse était fille de paysans, fille d'une mère issue d'un viol, elle a toujours voulu sortir de son rang et y est parvenue.  
Victime d'un mari buveur qui la violentait au lit, elle est devenue encore plus dure et acariâtre qu'elle ne l'était déjà.  
Mon grand-père français était vraiment le bon vivant, flambeur, bout en trin par excellence et vrai résistant. C'est pendant la guerre qu'il a connu sa femme médecin alors qu'il n'était qu'étudiant et qu'elle était déjà mariée avec trois enfants.  
Suite à l'accident, il est devenu un mort vivant.

La problématique de toute ma vie a toujours été l'amour : le couple amoureux.  
Emprisonnée par la peur de mourir ou de donner la mort.  
Handicapée par un amour inaccompli à réparer.  
Portée par des arrières grand-mères guerrières qui ne faisaient pas confiance aux hommes, qu'elles trouvaient déficients et/ou malveillants.

J'ai pourtant toujours formé un couple avec mes meilleures amies : Anne-Valérie à la maternelle, Carine au primaire, Fanny au collège, Julia au Lycée, K et Emilie à la Faculté.  
Tous mes couples amicaux ont été fusionnel, nous nous suffisions à nous-même et les garçons n'y avaient que peu de place.  
Le seul garçon que j'ai toujours fréquenté et dont je suis toujours très proche est mon cousin Jeeno, d'un an mon aîné.  
J'ai passé toutes mes vacances avec lui et avec lui aussi le sujet des amours était occulté.  
La seule et unique fois où j'ai joué au docteur, c'était avec Céline, la petite fille de mes voisins de palier, qui habitait en banlieue parisienne.  
J'ai bien toujours eu quelques garçons courageux qui me déclaraient leur flamme, flamme que j'éteignais aussitôt. (bien trop effrayée que j'étais)  
Et j'ai bien toujours eu des amours cachés. (bien cachés)  
Le plus secret et le plus foudroyant a été Florent, le frère jumeau de Fanny, que j'ai donc connu à onze ans et pour lequel j'ai brûlé jusqu'à trente-cinq. (!)  
Fanny avait tout de suite mis les choses au clair, si je m'intéressais à elle pour son frère, je pouvais passer mon chemin.  
Moi ? La pureté et l'honnêteté incarnées, certainement pas !  
Et voici comment j'ai été la plus mauvaise meilleure amie de cette malheureuse Fanny.

Excepté quelques parties de ballon prisonnier pendant la pause déjeuner, nous nous mélangions rarement aux autres, préférant nos lectures compulsives et le seul endroit que nous fréquentions vraiment était la bibliothèque.

Le seul week-end que j'ai passé dans sa famille, aux côtés de ses trois frères, dans un sublime domaine de l'arrière pays aixois qui appartenait à ses grands-parents, je m'y suis cassée deux dents...

Ce n'est qu'à la toute dernière année du lycée que je suis tout de même sortie avec mon premier garçon : ce cher Barbu avec lequel nous nous roulions des pelles et nous nous touchions les parties, dans sa Nimi de longs après-midi.

On a bien essayé une fois chez lui mais sans y arriver.

Acte tendre et maladroit qui a celé la fin de notre histoire je crois.

Aucune note, aucun souvenir.

Ne me souviens que d'une seule souffrance, celle de ce jour idiot (de la Saint-Valentin), qu'il a passé avec ses copains à jouer au foot, sans même me téléphoner.

C'est D qui m'a dépucelé, cette même dernière année du lycée.

D, l'acolyte de Florent, dont Julia était la petite amie.

D le séducteur et tombeur de toutes les filles, jolies et pas jolies, mais surtout le vrai marseillais, bien moqueur.

Un grand blond au petit nez à la Brad Pitt, peintre et un peu voyou, au biceps tatoué d'une cow skull et aux mains baguées.

C'est avec lui que j'ai connu le merveilleux jeu de séduction, les jeux de mains et le temps qui s'étend.

En véritable expert, il m'a eu et je suis tombée, amoureusement et délicieusement.

Même son viol a été voluptueux : il me chevauchait alors que je dormais, cet étrange réveil brumeux, le con juteux et son visage bien plus étonné que le mien.

« Tu ne dis donc jamais non ? »

« Non » (d'un sourire heureux)

Ce sont les révisions du Bac qui ont mis fin à cet enchantement, je me suis exilée et bien sûr il m'a remplacé.

Et ce n'était que justice, je l'avais tout de même piqué à ma Julia, ma sweetie jolie petite Juliette Binoche, et cela la veille de son départ en vacances, et dans un parfait souci d'honnêteté. (!)

Mon amant envolé, mon amie, elle, est bien là, toujours là.

C'est donc la dernière année du lycée que je suis passée du couple fusionnel au clan fusionnel. Clan qui perdure encore aujourd'hui. La douce époque des contrées et tarots, de jour comme de nuit, des premières fiestas (n'ai fait qu'une seule boum dans ma vie), des premières beuveries et fumeries.

Mon Bac B en poche (miraculeusement), moyenne toute l'année (et de tout temps dans ma scolarité), je n'obtiendrai que de très bonnes notes ou de très mauvaises et parviendrai ainsi à l'équilibre parfait.

Vais tout de même devoir passer par la case rattrapage pour mes six points de français de l'année passée où je me suis ramassée sur une explication de texte. (que j'ai toujours snobé, moi qui ne faisais que des dissertations)

Ne sachant quoi faire, je m'inscris à Aix en Lettres Modernes et deviens la colocataire et chauffeuse de Flo et F (Andy Garcia ou agent Mulder, comme on voudra) dans le merveilleux domaine des grands-parents de Florent.

C'est le bonheur à la campagne, je m'éclate à jouer aux cartes, à sauter des barres vertigineuses dans mon nouveau club hippique attaché à l'Université et à danser tous les samedis en discothèque.

Puis patatras, Fanny débarque en cours d'année (en Fac de Droit, Florent et F sont en Eco), elle revient d'Angleterre où elle s'était échappée après son Baccalauréat, un an avant moi et juste après m'avoir révélé (au téléphone) l'inceste qu'elle a subi de la part de son père durant toute son adolescence.

Suite à ce coup de tonnerre, ce n'est pas Fanny mais bien Florent qui est venu ventre à terre pour me faire taire.

Blessée du secret bien gardé toutes ces années par ma meilleure amie (moi qui lui avais été si fidèle) et n'ayant de toute façon, et particulièrement à ce moment là, d'yeux que pour mon beau Florent, c'est bien immédiatement que je me suis délestée de tout soutien.

Ma si jolie Fanny est très athlétique parce que très boulimique, elle a les cheveux auburn et un épicanthus aux yeux qu'elle maltraite tous les matins.

Elle a bien cherché une fois à me dire la vérité.

De retour de vacances, au théâtre de verdure, à la pause déjeuner, elle me raconte que son père venait lui toucher les pieds, la nuit sous la tente. Suis sidérée (???), aujourd'hui évidemment je comprendrai, mais là je suis loin de me douter, elle n'osera pas aller jusqu'au bout.

« Oui, pour vérifier que je suis bien rentrée »



Son retour vient raviver cette plaie, suis encore et toujours totalement envoûtée par son frère, encore et toujours bien incapable de soutenir cette pauvre et chère âme aux abois et sans défense.

Sur ce, Florent a une nouvelle petite amie et ma tante Paule (la sœur de ma mère) me dégote un stage de scripte sur le film de sa meilleure amie Christine, à Paris, pour l'été.

Je me noie de plus belle dans les parties de cartes, la danse, l'alcool et la fumette.

Mon stage à Paris se passe à merveille, l'interruption de tournage (pour cause de dépression de Christine) tombe à pic pour rejoindre ma bande, avec mon nouveau petit copain A, qui n'est autre que le cousin parisien de G.

Ma tante me débrouille une chambre de bonne dans son immeuble et une place pistonnée à l'Université Paris 8 en Ciné.

Je suis partie à Paris pour un été, je vais y rester douze années.

A, beau bébé grassouillet aux longs cheveux noirs, yeux plats et grosse bouche, est fils de marchands de chaussures séfarades.

Stagiaire dans un bureau d'architecte, il dessine des plans au stylo Tringro, il aime gratter sa basse sur du B52 et jouer à la belote avec son autre cousin Davy. (le poisson)

Il a dû me quitter début septembre, aucune mention de la rupture dans mon carnet.

Tout comme mon premier flirt, je pense qu'il cherchait plus à tester mon amour qu'à me quitter vraiment.

Fière, je le prends mal, ne comprends rien et comprends encore moins qu'il cherche à revenir quelques temps après.

C'est fin septembre, sur les conseils de mon cher père, que je vais à Nice, sur un tournage américain pour aller faire un coucou aux électros-machinos, leur demander du boulot.

Après un repas bien arrosé, ne me sentant pas de conduire et ne pensant pas à prendre une chambre pour moi, je vais naïvement et bêtement me jeter dans la gueule du loup.

Au lit, je lui fais bien comprendre que je n'ai pas envie, il insiste et je me laisse faire, en bonne poupée de chiffons molle et sans vie.

Avec R, on s'était dragouillé tout le tournage, dans le fond du fond j'en avais peut-être un petit peu envie et pas du tout envie aussi.

A la rentrée à la Fac je me fais vite une nouvelle amie, Souad (de Toulouse) de douze ans mon aînée, qui reprend les études après avoir été assistante sociale.

J'ai bien sûr l'éternelle bande à mon cousin : Timour, Ben, Thomas, Julien et Olivier.

Et mon nouveau clan, constitué de Sabine : une intérimaire-voyageuse un peu hippie, un peu paumée (Laura Dern aux longs cheveux rouges), ancienne copine et toujours maîtresse d'un Brad Pitt aux cheveux frisés bien stylé : Christophe (de Grenoble), jeaner, autodidacte cultivé, grand écorché et parfait cuisinier. (c'est lui qui m'apprendra à laver et ranger les ustensiles dont on a plus besoin en cuisinant)

Ainsi que Fathi, un sans-papier tunisien, allègre et bon enfant, qui masque parfaitement sa peur bleue d'un contrôle au faciès.

Nous sommes tous les week-ends aux puces de Clignancourt où Christophe et Fathi travaillent et où je bosse aussi un peu, ainsi que sur quelques salons Porte de Versailles.

Je passe l'été à Los Angeles comme fille au pair, grâce à mon père.

Je m'occupe de deux garçons adorables de deux et sept ans à qui je dois parler français.

Installée à Malibu, je sors à Venice et Santa Monica, bien plus pratique pour moi que Downtown.

Déprimée de n'avoir rencontré personne, je décide de rester à la plage le week-end, j'emporte avec moi le body board du petit et c'est comme ça que je me fait brancher par John, un surfeur de quarante balais qui est là avec ses potes du même âge, dont une française.

Ils vont m'adopter pour l'été, je vais body-boarder, fumer une sinsemilia mortelle, camper dans un parc naturel et me régaler devant Show Girl.

Seul un fax de papa me fera bad triper en fin de séjour.

Ecrit dans lequel il se confie (l'écriture, notre seule façon à tous les deux d'exprimer nos sentiments) sur ses déboires sentimentaux avec maman, en pleine crise de la quarantaine, elle ne pense qu'à sortir et s'amuser.

Tout finira bien, ils danseront ensemble la flamenca chez Soléa.

Quelle surprise à mon retour, pour la rentrée, de retrouver ma K, qui est devenue parisienne suite à sa rupture avec G.

K, dont la maman est juive d'Oran et le papa mia marseillais, a fait des études de psy clinique dont elle s'est vite écartée, effrayée de retrouver tous ces vieux potes du lycée devenus cinglés.

Bien impliquée dans la politique (PS) grâce à son papa, elle était l'adjointe à la Culture de Patrick pendant Marseille2013 et est aujourd'hui Chargée de projet MarseilleSport2017.

Elle a été la fidèle compagne de G pendant six ans, là elle va se lâcher et ça va valser.

Contrairement à moi, elle sait parfaitement allier amours et amitiés, elle va tous se les taper : D, F, Ben, Timour, et j'en passe...

Elle aura bien raison, ils sont tous mignons, tous fêlés (juste ce qu'il faut) et en bon caméléon (et fine psychologue) qu'elle est, elle va bien s'éclater. (et eux aussi)

C'est partie pour une année de boites de nuit et de soirées endiablées.

Fin 95, mon oncle Renato part avec la chef déco qu'il se tapait sur Adultère, mode d'emploi.

Vingt ans de vie commune (entre deux tournages), tromperies et engueulades balayées d'un coup. (un sacré coup dur)

Paule, qui s'appelle en fait Paulette, car elle ressemblait terriblement à mon grand-papa Paul-Louis à la naissance, a été maltraitée par sa mère comme ma mère, et elle, a eu le privilège de savoir qu'elle n'avait pas été désiré.

Vrai charisme, androgyne à la forte poitrine et à la forte personnalité, elle a un nez busqué, des yeux révoluer et une voix grave qui la fait passer pour un homme au téléphone, ce qu'elle adore, elle qui aurait voulu être un garçon avec un zizi bleu.

Mariée et divorcée deux fois à dix-neuf ans, elle était prête à tout pour se carapater de Martigny, qu'elle exècre.

Son premier mari est son prof de Fac, grand meneur trotskiste de Lausanne. Le deuxième, est le père de Jonathan, fils de très bonne famille, décorateur d'intérieur, nerveux, pince-sans-rire et plutôt soumis, qu'elle quittera quand Jeeno aura trois ans et demi pour Ciccio, le tessinois, sa bouée de secours et son grand amour, qui lui permet de rentrer de plein pied dans le monde du ciné et des paillettes qui vont avec.

Si c'est lui qui a les contacts, c'est elle qui les entretient et les divertie, avec de grands repas chaleureux qui durent toujours jusqu'au bout de la nuit.

Grande flippée, elle ne s'est jamais droguée mais par contre boit volontiers. (vous l'aurez deviné)

Phobique des tunnels, des appareils photos et des plateaux ciné, elle a tout de même joué la femme de Dutronc dans Sauve qui peut la vie, tourné un court métrage avec Jean-Pierre Léaud et réalisé deux films : Rien que des mensonges en 91 et For this is my body en 2016, encore et toujours avec des chanteurs, elle qui n'a aucune oreille et qui refuse de danser.

Critique addict au goût minimaliste, elle a un grand talent pour dénicher les beaux appartements, la bonne déco et les jolies fringues. Véritable deuxième mère pour moi petite, puis père/mère et complice à Paris, son emprise a été telle, que la coupure en fut à la hauteur :

nette, brutale et radicale.

Je laisse donc ma chambre de bonne et viens m'installer en bas, dans le sublime et très grand appartement du 126 boulevard du Montparnasse. Adresse à laquelle habite aussi Pierre Clémenti, dont j'observerai, timidement depuis la terrasse, les allers et venus dans son rez-de-chaussé de la cour.

Été 96, l'été de mes vingt-deux ans et deux mois, je suis violée une deuxième fois, ou plutôt une troisième si on compte le tout premier. J'avais été amoureuse de G en seconde, ma première seconde.

C'était avant de le connaître vraiment et surtout de connaître K.

G était aussi beau que Flo, deux bruns aux yeux verts : un Vincent Gallo plus angelot et un Delon à la beauté du diable. (vraiment la même)

Et comme de bien entendu ils étaient très copains, ils formaient un trio bien connu au lycée avec Jérôme. (que je retrouverai plus tard)

G pouvait se montrer aussi exquis que capricieux, et le couple qu'ils formaient avec K, sublime blonde plantureuse, me régalaient.

Ce fameux été, je suis à Marseille et je profite de l'absence de mes parents à la campagne pour organiser une petite soirée.

Je ne sais plus comment je me suis retrouvée au lit avec G, mais le fait est, que comme avec R, je n'en avais pas envie, qu'il a lui aussi insisté et que pour la deuxième fois, j'ai fait ma poupée.

C'est tout de même marrant que ce soit celui-là – la réplique- et non « le premier » que la kinésologue a détecté.

Il était clair pour moi que R m'avait forcé, pour G c'était plus compliqué, je l'avais vraiment désiré (dans le passé), il m'était devenu très cher et très proche, je considérai cet épisode plutôt comme une mauvaise baise alcoolisée.

J'irai d'ailleurs plusieurs fois dormir chez lui, dans son lit, avec lui, quand je viendrai à Marseille, il ne me touchera plus jamais. (enfin, juste le pied)

## CINEMA

Au printemps 97, j'ai un nouveau stage de scripte avec le grand Alain et un nouveau petit copain.

P, petit chilien blond aux yeux bleus, a fait quelques photos pour des publicités et il aime composer de la musique électronique dans sa chambre, chez ses parents en banlieue.

P est en fait l'amoureux transi de ma toute nouvelle copine de Fac Emilie. (Patricia Arquette de L'Haye les Roses)

Les deux amoureux transis se consolent donc ensemble.

Comme avec Barbu, D et A, ça n'a pas fait long feu et question réplique, celle-ci me poursuit encore aujourd'hui.

C'est que je me suis vite retrouvée enceinte, que j'ai avorté et qu'il m'a quitté aussitôt après.

Avec D je ne me protégeais pas et je ne suis pas tombée enceinte.

Forcément il n'éjaculait pas ! Traumatisé qu'il avait été d'avoir mis une fille enceinte lorsqu'il avait seize ans.

Mais ça je ne m'en suis rendue compte que plus tard, quand je le revoyais, juste pour baiser, et que je m'y connaissais un peu plus.

D'où d'ailleurs le merveilleux amant qu'il était, il ne vous lâchait pas tant que vous n'aviez pas joui dans ses bras.

A, lui était tout à fait prévoyant et s'est toujours protégé.

Et c'est donc avec P que c'est arrivé.

J'ai toujours pensé que mon traumatisme n'avait pas été l'avortement mais le fait d'avoir été quitté si brutalement.

C'est un mélange des deux bien évidemment.

Depuis cet événement je n'ai plus jamais réussi à retrouver l'orgasme à deux, et l'avortement a laissé dans mon corps des séquelles que différents ostéopathes ont toujours détecté.

A l'époque je n'ai pas eu honte d'avorter, seulement de m'être montrée aussi légère et inconséquente dans ma non protection.

Le droit à l'avortement est bien entendu important, je pense aujourd'hui qu'il est tout de même trop banalisé et pas assez débattu.

Je ne regrette pas mon avortement, je regrette juste de l'avoir décidé

aussi facilement.

Fin août, je me fais le carnaval de Londres avec Emilie et compagnie (la seule copine à qui j'aurais bien mis un coup de pine), on croisera d'ailleurs P avec les cheveux roses, que je saluerai comme si de rien n'était.

Non, je n'ai pas de pine, c'est pour la rime. (triviale, je vous l'accorde)

Altière et grossière. (jamais vulgaire) Féminine et masculine.

Tout à fond ou tout au repos. Accoucheuse d'âme ou tueuse. Aussi à l'aise avec les riches qu'avec les pauvres. (d'esprit et de monnaie)

Noire ou blanche. Jamais grise. (ah oui ? Et mes cheveux gris ils sont de quelle couleur ?!)

« Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ». (table d'Emeraude) Le ying et le yang quoi.

Tout notre travail sur terre est de s'accepter tel que l'on est, avec ses qualités (facile) et ses défauts. (difficile)

Et d'arriver (au final) à tempérer nos polarités pour un équilibre parfait. (je nous souhaite bien du plaisir)

Emilie sort avec Foued de Montfermeil, fêtards invétérés au clan aussi indétrônable que le mien.

On dansera et fumera dans d'innombrables soirées sur du Ska.

Le Pera (rap en verlan) ce sera surtout avec K au Sanz-Sans.

Ils sont fauchés, moi j'ai du blé, vais tout de même dormir dehors avec eux. (par solidarité)

Très mauvaise idée, on est complètement cassé (nous qui pourtant aimons tellement ça) et on ne pourra pas profiter du spectacle comme il se doit.

Ils rentrent à Paris et moi je reste, j'ai envie d'apprendre l'anglais et de bourlinguer.

Je me refais une santé dans un Bed & Breackfast de Queensway, à deux pas du Palais de Kensington, et serai réveillée de beau matin le 31, par l'effervescence incroyable provoquée par l'annonce de la mort de Diana. Je dégote, ce même jour, une place dans un tout petit café dans lequel je ne vais pas rester.

Le 8 septembre Paule m'a trouvé un nouveau stage.

Je dors sur un matelas, au pied du lit d'un copain de Fanny depuis trois nuits, me nourrie uniquement de riz, et mon rendez-vous de la journée pour un plan squat (avec une nana au bras mécanique) m'a fait flipper. Je décide donc de rentrer.

En novembre, je m'installe avec Paule à St-Germain, dans son nouvel appartement tout blanc.

Et cette fois-ci nous sommes les voisins du dessous d'Anna Karina.

Jonathan (qui a hérité entre-temps de son autre grand-père suisse) est installé dans un petit loft du marais que je lui ai dégagé.

Suis en effet en pleine recherche d'appartement, puisque Paule a décidé que je devais aussi bénéficier de tout ce pognon tombé du ciel. (mais que ma mère devra rembourser le temps venu)

Janvier 98, je suis donc sur Pola X, avec Guillaume, le fils de mon idole. C'est fou comme Flo et Gégé ont le même regard perdu, profond, triste et bouleversant.

Des hommes blessés, à l'image de mon doux papa. (qui lui a des yeux tout de même un peu plus peureux)

Je suis bien vite tombée sous le charme du fils de, si touchant et si attachant.

Sur un film c'est comme sur un bateau, c'est le capitaine qui donne le la. Avec Christine ils étaient deux ou plutôt trois : elle ne s'occupait que de la direction d'acteurs, Robert (le mari et producteur de Christine) ainsi que Ciccio (chef opérateur) s'attelaient eux à la mise en scène.

Christine était un peu trop shootée à l'héro (ou plutôt aux médocs), Renato faisait sa diva et seul Robert diffusait pour moi la chaleur et la bonne humeur du voyou au grand cœur.

Nous avions des pots de fin de semaine, chaque corporation mettait la sienne et je ne m'offusquais pas plus que ça du machisme et de l'humour graveleux de la majorité des techniciens.

J'étais comme d'habitude protégée par mon statut, celui de meilleure amie de la sœur de Flo (la star du collège et du lycée), la cousine intouchable du chef de clan Jonathan, et ici la nièce du grand Renato. Je pense maintenant que ça a du être bien compliqué pour Olivia, la scripte. Elle n'en a jamais rien montré et a toujours été aux petits soins pour moi, même si ma principale occupation était surtout de m'occuper du combo. (le retour caméra)

Sur On connaît la chanson, c'était tout autre, tout avait été minutieusement élaboré et répété en amont, aussi bien avec les (chefs) techniciens qu'avec les comédiens.

Tout roulait parfaitement et le respect en était d'autant plus grand, excepté de la part de la production et de l'assurance qui contraignaient cet homme de soixante-dix ans (si élégant et oui un peu chancelant) à un examen médical chaque matin.

Je ne sais pas si par la suite, pour ces cinq autres films, il a du subir le même traitement.

La scripte était la légendaire Sylvette : rigueur, rigueur, rigueur, vérifications multiples et attention maximum. Elle avait pour habitude de prendre deux stagiaires, un pour chaque mois, puisqu'en ce temps là,

les tournages duraient en général deux mois.  
Ciccio étant encore là, je débarquais au bout d'un mois certes, mais connaissais déjà une bonne partie de l'équipe et ne gardais aucune animosité envers R. (la dragouille en moins)  
Sur un plateau la hiérarchie règne et les histoires du cul ne se mélangent pas, les techniciens restent entre techniciens et les comédiens entre comédiens.  
Sauf cette fois où j'ai eu droit au délicieux roulage de pelles (entre deux portes) du grand coquin de J-P, ainsi qu'à deux petites et rapides parties de jambes en l'air.  
Une fois chez lui sur son canapé et une fois chez moi dans les draps de mon oncle. Je suis sûre que la perspective de troncher la nièce de la Star Internationale (c'est ainsi qu'il l'appelait) dans son ancien lit l'a beaucoup amusé, l'huile de coco dont je m'étais enduite le matin pour me faire bronzer sur la terrasse, certainement beaucoup moins.

Sur Pola X aussi je suis arrivée pour la fin, pour les deux derniers mois, ils en avaient juste quatre derrière eux.  
Que de privilèges pour ce petit homme silencieux qui ne dirige qu'à la force de ses yeux hypnotiques et de ses petites mains levées.  
Ambiance défonce pour ma première nuit à Paris, Guillaume (Pierre) fracasse toutes une rangée de rétroviseurs (avec une pierre) et à la pause s'ouvre ses bibines avec les dents.  
Puis c'est parti pour la Ruhr dans une vieille usine en ruine.  
Je n'avais strictement rien à faire, Eli le scripte s'occupait de tout à sa façon et avait juste eut l'extrême amabilité de m'accepter, tout comme le reste de l'équipe d'ailleurs.  
Un plateau de cinéma ça grouille et ça court, une personne inutile n'a pas lieu d'être et ne peut survivre très longtemps sans se sentir extrêmement mal à l'aise.  
Avec Léos c'est différent, tout est différent, on prend le temps, les lieux sont grands et chacun est dans sa bulle de stupéfiant.  
Léos avec Hélène, Guillaume avec Caroline, Eli et moi on préférerait rester avec cette bonne vieille Marie-Jeanne.  
Et par moment, je servais tout de même de doublure lumière, en attendant le bateau qui devait apparaître dans le fond du cadre et disparaître tranquillement dans l'embrasure d'une fenêtre ouverte.

Six mois après, on est champion du monde. (France/Brésil 3-0)  
Je suis à Paris, à Strasbourg Saint-Denis chez Julien, avec mon cousin et sa bande. Absolument pas foot (ni eux, ni moi), c'est Emmanuel Petit qui me plaît, je ne vous dit pas dans quel état j'étais.



On s'est donc retrouvé dans la rue, sans intention aucune d'aller sur les Champs, on y arrivera quand même (un vrai enchantement) et une fois arrivé, on va se réveiller et vite retourner d'où l'on vient. (une voiture foncera dans la foule, vous vous souvenez ?)

(trois jours après) 15 juillet : je tire le gros lot, je suis scripte en chef sur La vie ne me fait pas peur.

Avant même de commencer, deux premiers assistants ont jeté l'éponge et le troisième arrive donc sans aucune préparation.

Noémie habite tous ses rôles et dirige avec le plus grand soin, dans une folle hystérie éthylique.

Je m'en sors pas trop mal, jusqu'au jour où on finit par cramer la lèvre d'Inès (au spray refroidissant), sous l'égide du mari médecin de Noémie et des yeux médusés de toute l'équipe complice et muette.

Le lendemain matin (péteuse) Noémie se décharge sur moi, je ne ploie pas et c'est elle qui viendra s'excuser tout de suite après.

A la fin du tournage, je retrouve Olivia qui vient m'aider pour une scène d'accident impliquant deux caméras.

La voyant rester, je prend la mouche et veux me tirer, Noémie prendra le temps de me parler et de me demander de rester alors que Valeria est là à piquer sa crise, dans le café d'à côté.

En octobre j'emménage en colocation, dans l'appartement de la mère d'Isma, avec Dogai.

Deux grandes folles adorables qui ne sont pas en couple et qui sont comme par hasard amies avec Jérôme, le marseillais devenu photographe (celui qui formait le trio avec G et Flo) et qui a fait son coming out depuis à Paris.

Isma, mi-sénégalais mi-parisien ashkénaze, travaille dans une boîte de mannequin pour hommes dans laquelle il ne restera pas, il a bossé avec Putman et a fait de la radio, il adore recevoir et écouter Mary J Blige à outrance.

Dogai vient de Libourne, il a fait plusieurs stages dans la mode et rêve de lancer sa propre collection de sacs.

En fait, on est tous les trois à rien glander et on va passer une bonne année de chichonnade, régolade et rigolade.

Fanny est de passage à Paris et elle vient me visiter.

Elle est devenue psy clinique (!) et vit en Australie avec son nouveau copain australien.

Grande passionnée de l'anglais et des anglais, elle était à Londres la (toute jeune) bonne amie de John, le sublime acteur de Deep End, que j'ai bien pensé rencontrer (chez eux à Knightsbridge) lors de mon

échappée londonienne.

L'heure tournait, Fanny, qui était devenue Jade (victime à nouveau, de l'argot anglais) s'empiffrait, il n'était toujours pas rentré et moi, je devais rentrer. (à Brixton)

Elle est en France car elle voudrait traîner son père en justice avant que les dix ans ne soient écoulés et qu'elle ne puisse plus rien faire.

Pour la troisième fois, je ne la soutiendrai pas plus que ça.

Elle est aujourd'hui toujours australienne et mariée à un irlandais, mère de deux délicieux enfants, Eloïse et Louie, toujours psy clinique, spécialisée dans le traumatisme.

J'enchaîne pendant deux ans les courts-métrages, la meilleure école pour se former. (pourquoi cette impression d'avoir glandé ? Sûrement parce qu'on fumait vraiment beaucoup)

J'en ferai des très courts et des plus longs, plus ou moins riches et plus ou moins fauchés, jamais payés.

Et c'est fou comme ça change tout.

L'ambiance est toute aussi électrique et concentrée que sur un long mais avec beaucoup moins de reluquage de culs, et de montres pour vérifier quand vont tomber les heures sup grassement payées.

Les gens sont contents et ils se donnent à fond, un peu trop parfois.

Je ne retiens que deux mauvaises expériences, une avec un réalisateur-acteur qui avait du mal à déléguer et avec lequel je n'ai pas été au mieux, fautive d'avoir accepté d'enchaîner deux courts de suite.

Et celui où nous avons tourné de nuit pour exploiter au maximum le matériel qui devait partir sur un autre court le matin même.

Court produit par une grosse boîte de prod bien radine, qui pour dîner nous reflat de mauvais sandwiches froids.

C'est bien la seule fois où je me suis emportée contre un directeur de production qui n'en avait rien à cirer que la cadreuse soit tomber dans les pommes de fatigue et d'inanition.

Mon plus beau souvenir reste le dernier, d'autant qu'il se tournait chez moi, à Marseille.

Film compliqué et pourtant si simple, avec les premiers fonds bleus pas encore verts. Magique Juan! Que c'est bon de travailler avec quelqu'un de centré et d'épanoui. (couronné à Cannes en 2003)

Mai 2000, j'ai vingt-six ans et j'emménage en haut dans la montagne (Sainte Geneviève) dans une sublime petite garçonnière aux escaliers Henri IV sous les toits (j'aurai bien froid en hiver et bien chaud en été), pittoresque à souhait. (des souris jolies viendront m'effrayer)

De mon salon, je vois la flèche de Notre-Dame et du velux de mon toit, la coupole du Panthéon.

J'entame aussitôt ma première psychanalyse, acte bien plus intellectuel qu'existential, tout aussi salvateur.

En septembre je tourne à nouveau comme scripte sur Les Jolies Choses et c'est idyllique.

Le réalisateur a mon âge, il est cool, tout le monde il est beau tout le monde il est gentil, c'est la première fois que je ne veux pas que ça s'arrête.

La fête de fin de tournage sera quand même un grand n'importe quoi, dépouillée au Queen, sous exta et en chemise. (m'ayant tout fait tirer)  
La maman de Marion aura la délicatesse de me donner son long gilet de laine pour sortir, alors que je pars aux bras de Gilles totalement bourré.

Février 2001, chez ma psy, je me rend compte en larmes, que je n'ai aucun respect pour moi.

En mars, à Marseille, je prend enfin mon courage à deux mains et j'annonce à Flo que je l'aime depuis toujours.  
Pas lui.

« Mais on reste amis ? »

En avril, je suis scripte sur le film de Jean-Henri, mon ancien prof de Fac et bon ami de Paule. (& Ciccio)

Tous les tournages sont sujets aux relations intimes mais celui-ci tient le haut du chapeau et de très haut.

Il faut dire que Jean-Henri a toujours été grand séducteur et grand fêtard.

Tout un chacun va trouver son grand amour et ça semble si vrai.

Le seul qui va trinquer c'est Ciccio, coq cocufié devant toute son équipe, chapeau bas Olive !

Je tombe éperdument amoureuse du stagiaire régie J (Colin Farrell) qui a une copine et qui n'est bien évidemment pas intéressé.

Il craquera tout de même, mais très peu de temps, deux nuits très exactement.

J\*, son chef régie, n'aura lui aucun scrupule à me prendre dans les wc (du Grand Hôtel de Nîmes), alors que je me penche pour renifler.

Quatrième viol, suite à un nouveau jeu de séduction bidon où je lui disais oui si je pouvais aussi me taper sa copine. (qui avait un petit rôle dans le film)

Mon seul et unique fantasme a toujours été de me taper un couple. La seule et unique fois où j'aurais pu me taper une fille, j'en ai été empêché.

C'était la nuit de mon anniversaire, aux Folies Pigalle avec ma K, une petite indienne dansait pour moi en ouvrant délicatement sa longue jupe, me montrant ses jambes bronzées. Je lui ai un peu parlé et puis K est venue me chercher, je n'ai pas su m'affirmer et je me suis laissée prendre, mais pas par celle que je désirais.

11 septembre 2001 : premier jour de tournage sur Aime ton père avec Guillaume et Gégé.

Je suis aux anges et ce jour-là restera à jamais du grand cinéma pour moi.

Le tournage sera lui un vrai cauchemar, Jacob si attentionné à la préparation, ne me calcule plus du tout le jour venu.

Il n'y a rien de plus détestable qu'un réalisateur qui a peur et qui n'a pas confiance en lui, incapable de faire confiance, il vous rend mauvais et vous fait tout porter.

Ma bonne petite maman va me sauver en plein milieu, au moment où je veux quitter le tournage.

Je suis en plein craquage nerveux, je pleure sur le plateau en pleine journée, trouvant tous les plans laids et mauvais. (au final, le film ne sera pas si nul)

Au téléphone, elle me rappelle (très justement) mon attachement viscéral pour le père et le fils.

La petite escapade ce même week-end, à Genève chez le peintre Mazliah, dont j'ai acheté un tableau (« Dévoilement » (!), papier marouflé collé sur une toile peinte en noire d'une femme à moitié nue, qui dévoile sa chatte rouge sang) et qui a la bonté de m'offrir par la même occasion son nouveau livre Sanpai, m'a aussi grandement aidé :

« Les temps de l'adversité sont à l'opposé du succès. (...)

Lorsqu'un homme rencontre la détresse, il demeure serein et joyeux en dépit de tous les dangers, et cette sérénité est le fondement du succès à venir. »

(47ème hexagramme du Yi King)

Je me détache donc totalement de la relation nauséabonde de l'équipe mise-en-scène, j'en fais le minimum et me consacre pleinement à l'étude des deux spécimens.

Tout le film se passant en voiture, j'étais au première loge pour les écouter discuter (comme deux étrangers) avec leurs micros hf.

Tout à fait à l'aise dans mon rôle de scripte pour m'adresser à la bête, je perds par contre tous mes moyens la seule fois où il veut venir discuter. Concentrée sur mes cahiers, il m'a un jour planté son épaisse main dressée dans mon pubis. Je le regarde estomaquée et il me sourit tout fou et tout content.

Animal purement instinctif, il n'apprend ses répliques qu'aux répétitions, bien trop absorbé qu'il est par ses multiples affaires ou une banale déconnade.

Il observe et détecte tout très vite et c'est ainsi qu'il révélera à son fils que je suis raide dingue de lui.

Guillaume sort alors en trombe de la voiture, (ayant tout entendu grâce à mes écouteurs) je me réfugie dans un camion, Guillaume m'y rejoint et quel geste ne reproduit-il pas ?

Exactement celui de son père, la main dressée en direction de mon pubis. Bien trop effrayée (et pourtant si éprise) je le repousse immédiatement.

Il retourne tranquillement dans la voiture avec son père et moi je descends du camion sous le regard en coin de l'ingénieur du son, qui fait celui qui n'a rien entendu.

Guillaume et moi nous échangerons de nombreuses conversations et quelques petits smacks tout doux, il ne voulait que sa sœur (dans le film) et il ne l'aura pas, enfin je crois.

Guillaume ne vivait que pour la musique, quelle merveille de le voir se défouler, à la pause déjeuner (de Pola X), sur la batterie du groupe de musiciens/figurants.

En décembre, je fais un atelier sur l'Autorité avec ma psy : la soumission dans mes baisers d'une nuit ne sont qu'un appel à l'amour et la domination que j'exerce sur ma maman me sert à combler son absence.

Pour trouver l'équilibre, plutôt que rechercher le réconfort dans le sexe, je ferais mieux de déclarer mon désir.

Dans la domination, en refusant de donner l'accès à l'autre, je me retrouve irrémédiablement seule.

La solution pour trouver l'amour ?

Ma personnalité intérieure doit être en accord avec mon image extérieure.

Beau programme !

Janvier 2002, j'accepte un dernier tournage. (pour finir sur une bonne impression et aussi pour me la régaler à skier)

Pas de neige et je serai virée au bout de dix jours.

Il est vrai que j'étais totalement à l'ouest, incapable de fonctionner avec un metteur en scène bien plus déplorable que le précédent.

Si Jacob avait du mal à exister, lui se la pète grave, n'hésitant pas à enchaîner une quinzaine de prises, en voulant tout à la fois de l'improvisation et des raccords parfaits.

Je remercie le ciel de m'avoir épargné cette pénible épreuve.

Je remercie aussi tous les réalisateurs (bons et mauvais) de m'avoir éclairé sur le travail de scripte.

Et d'avoir pu côtoyer, grâce à eux, tous ces comédiens (grands et petits) avec lesquels je me suis toujours bien sentie.

## AMOURS

Stop !

No more plateaux, si je dois travailler dans le ciné ce sera à la réalisation ou rien du tout.

Paule ne me parle plus et je commence seulement à détecter son emprise sur moi. (toujours avec l'aide de ma psy)

En mars, pour l'anniversaire de K, je suis anéantie par la présence de l'ex de Flo et de sa nouvelle, je me réfugie dans une chambre et c'est ainsi que l'idée de mon premier court apparaît.

Je me met donc à La Party toute excitée.

Période euphorique où je flash sur un grand triptyque noir-rouge-gris (j'y vois l'Afrique et sa côte bleue) de Barcilon, mon deuxième d'Emman. (le fils de mon âge d'une copine de Souad)

Mon premier adoré (ma toute petite première œuvre achetée) était déjà un genre de diptyque avec ce personnage bizarre qui se dédoublait.

Bien mystique comme moi, avec lequel j'adore discuter, il me conseille plutôt d'en prendre un à son atelier. (moitié moins cher)

Non non non, c'est celui-là que je veux, et je suis bouraga.

Subjuguée je suis par « Keersmaeker II » au Théâtre de la Ville.

Et voilà ti pas qu'un soir je retrouve mon petit J, par hasard au Batofar, célibataire et parfaitement open. Je lui saute dans les bras ?

Certainement pas, il a un peu grossi et ne me fait plus du tout envie.

« Ah Cinéma ! »

Bouraga rien du tout, ayant toujours travaillé sur des co-productions franco-suisse en tant que suisse, j'aurai dû déclarer cent cinquante heures en France pour avoir droit au chômage.

Là je suis dans le caca et je dois vite trouver du blé pour pouvoir payer mon beau tableau. (que j'ai du coup négocié en dix fois sans frais)

Ben est justement dir de prod sur un pilote à Cannes.

Tout ça me semble chelou, d'autant que je ne serai pas scripte mais première assistante. (!)

Finirai finalement seconde assistante et la boule à zéro.

Ben a réussi à caser tous ses potos, tournage bien bargeot où pour une fois je me serais bien taper un électro. (il préférera taper tout court)

J'enquille à Marseille avec l'équipe réduite de Gomez & Tavaréz comme assistante scripte.

Gilles, qui était si cool, me fait l'effet d'un parvenu et Titoff qui m'avait tant charmé sur Les Jolies Choses, ne me plaît plus non plus, deuxième boule à zéro.

Début novembre je me retrouve chez Castel, premières retrouvailles avec Paule, je me chope D\*, un indien bien excentrique qui a la trique. Il me saute en pleine rue et ça me plaît, je porte une jupe longue (de Nini l'aiguille) sans culotte et c'est parfait.

Je le ramène dans ma mansarde, on fait ce qu'on a à faire, je m'endors et suis réveillée peu de temps après par cet hurluberlu qui me lime avec sa petite bite foncée dure comme du bois.

Deuxième fois, cinquième viol, et je me laisse faire, ni offusquée, ni mouillée, je pense juste à vérifier qu'il se soit bien protégé.

En octobre je fais mes classes au Café du Commerce à temps complet, service du midi et du soir.

Le gérant P\* me la fait à la D, il a bien dix ans de plus que moi, des cheveux gris, de bons yeux bleus et un bon tour de taille qui me rebute un peu.

Il a le charme bien lourdaud du présentateur du magazine de la santé (mortifère) et aussi bien plus raffiné de celui qui présente des débats entre personnes stigmatisées (au goût douteux), dont il s'est d'ailleurs tapé la femme dans une partouze. (et à laquelle je lui fais penser)

Ancien voyou (ferrailleur, un peu taulard et même un peu proxo) à la grosse moto, il me fait bien marrer et je ne vois pas le temps passer à ses côtés.

Fin novembre, suite à un pari (il devait rentrer dans un pantalon de ma collègue et donc bien perdre du poids), je flirte avec lui.

4 décembre : première nuit.

Jamais vu un engin pareil, un zizi télescopique, petite coquille vide au repos qui se transforme en un énorme gourdin.

5 décembre : crise d'angoisse, je n'ai pas envie de lui.

Nous allons rester huit mois ensemble, mon record, et il en était pas peu fier.

2 janvier : je me fais blonde platine ou plutôt rose caniche.



9 janvier : je le traite de chien servant et ça le rend grrr.

12 février : il me dit que j'ai un cœur de pierre et ça me fait pleurer.

6 avril : nous sommes à NY, il a vendu sa moto, j'ai loué mon appartement, on part pour six mois se faire la sixty-six en vieille américaine et taffer dans les cafés.

Je ne fais que baragouiner l'anglais, lui n'en dit pas un mot.

On a un appartement à Cathédrale sur la 110St/412W dégoté par G qui y a vécu un temps.

Il neige, les terrasses sont loin d'être de sortie.

16 avril : on trouve notre vieille américaine, sans plaques.

Nous sommes en 2003 et le 09/11 est passé par là, tout est plus compliqué qu'à l'époque de G, impossible d'avoir nos plaques et aucun poste de serveur à l'horizon.

Le NY de Giuliani m'agresse et me déprime, moi qui l'avais connu à seize ans avec ma tante Lily. (encore crade et malfamé) Je m'y étais sentie chez moi (allez les marseillais !), je connaissais tout et tout me parlait, seule Wall Street m'avait surprise, tellement plus petite en vrai. (qu'au cinéma)

Les métros n'ont plus de tags mais des mauvais drapeaux, les gays en cuir de Greewich Village on fait place à des greluches en Drapa et les pauvres négros sont tous devenus gros.

20 avril : San Francisco, Market/7St, dans un vieil hôtel du quartier chaud.

Là je retrouve l'ambiance de mon NY de jadis, des clodos et des personnages aux tenues cinglées, tout me plaît, excepté ce satané vent et ces changement de temps dans une même journée.

Toujours pas de taf en vue, on largue nos valises et nos manteaux.

P\* a trouvé des sacs à dos à deux dollars et s'est fait une coupe commando, on trace vers un soleil plus chaud et une mer dans laquelle on puisse se baigner.

1er mai : San Diego. Bonne prise de tête, prête à payer l'hôtel en cash, il refuse et il aura raison (cf la suite), je veux voyager en bus la journée pour voir le paysage et je ne fais que pioncer.

2 mai : Tijuana, quelle rigolade ce bouton rouge sur lequel on appui et qui décide si on doit se faire contrôler ou pas.

3 mai : troisième boule à zéro, les hommes me regardent consternés et je passe pour une folle auprès des mexicaines bien amusées.

4 mai : Monterrey.

5 mai : Tampico- Playa del Miramar.

7 mai : Costa Esmeralda.

9 au 15 mai : Veracruz, on se pose enfin.

15 mai : Mexico, serais bien restée un peu mais P\* a peur (!) et de toute façon on est fauché, j'aurai au moins vu les vieilles coccinelles vertes.

16 mai : Las Vegas. Last chance.

On arrive de nuit, on n'est pas dépaysé, c'est bien comme au ciné.

Le paradis du fumeur (de cigarette) et du buveur (les verres sont distribués gratuitement), ça clignote et c'est un vrai melting potes.

Le contraste, au petit matin, la tête basse, dans ce décor de carton-pâte est violent, le dur retour à la réalité et à l'aéroport. (où on s'est préparé à planter)

Bingo ! Je trouve direct deux billets à cent dollars pour NY, offerts par une charmante hôtesse à qui j'ai du faire peine, peuchère.

On va par contre passer deux jours et deux nuits à roder dans l'aéroport de Newark sans trouver de billets abordables pour rentrer.

L'instinct voyou de P\* est en train de se réveiller, je me dépêche d'appeler pour réserver à nouveau notre appart, jurant qu'on paiera une fois arrivé à Paris. (ce qui sera fait)

21 mai : ma carte bleue est bloquée, c'est Jeeno qui nous envoie nos billets. P\* a vraiment bien fait de vouloir garder la monnaie (!)

28 mai : Paris, on dort à Champigny, accueillis par sa sœur et son beauf antillais, à qui il avait laissé son chat et sa petite maison.

4 juin : on récupère mon appart.

P\* va taffer et me dit de ne pas m'inquiéter de la mise en demeure de ma banque. (que je viens de larguer pour une autre)

Ce sont eux qui sont fautifs de m'avoir laissé faire un tel découvert. (!)

24 juin : je lui dis que j'étouffe.

Complice intellectuellement, c'est physiquement que je n'assume pas, c'était pourtant un amant délicat et attentionné, il aura tout essayé le pauvre, rien n'y a fait.

25 juin : je trouve un poste de serveuse au Vig à temps complet, j'ai décidé de rembourser. (sur le conseil affolé de ma chère Souad)

Suis avec deux super nanas bien plus jeunes que moi :

Rachel, lesbienne d'origine algéro-italienne, chaleureuse et souvent malheureuse. (en amour)

Et Soumeya la tunisienne, belle plante à l'esprit carré, que je vais pourtant voir sombrer dans la drogue à la vitesse grand V.

Nos patrons sont deux frères auvergnats pas du tout fait pour le métier, l'un est peintre et l'autre fait plutôt avocat ou dentiste. (au choix)

On va vite prendre les rênes, pour notre plus grand plaisir, le leur et celui de notre clientèle, hétéroclite et sympathique.

7 juillet : je romps (inquiète), il le prend bien (il s'en doutait ? Il ne veut pas le montrer ?), je pleure all day.

Quand on me quittait, je faisais l'air de rien et niais ma douleur, là c'est tout autre, le mécanisme de deuil se met en place et la libération est immédiate.

Mi août (en pleine canicule), je me dégote à la terrasse du café, un bellâtre longiligne aux longs cheveux gris et aux yeux bleus délavés, E, un flic. (!)

Je serai sa maîtresse un peu plus de six mois, pas plus d'une fois par mois, toujours chez moi, le matin, avec son flingue bien posé en évidence sur ma table de chevet.

Lui non plus, ne me fera pas décoller.

Janvier 2004 : je me remets à l'écriture de La Party.

16 avril : ma schöni Nati (connue sur Lulu, italienne du Tyrol qui parle allemand avec ses parents, Nicole Kidman sans ses rondeurs) me présente K\* que j'emballerai direct.

Franco-algérien, il ressemble plutôt à un italien, il est beau, je suis belle, on forme un beau couple narcissique.

Hyper flippée et hyper heureuse, j'en ai l'appétit coupé.

4 mai : Jean-Henri me propose le rôle de Marie, son ex et ancienne élève, maman de ses deux derniers enfants, Félicité et Paula, papa poule de trois belles filles. (bien évidemment)

J'ai fondu de six kilos, impeccable pour la caméra qui nous en fait prendre cinq !

27 mai : je me sens mal, nouée, écrasée.

3 juin : tournage Code 68, Ciccio me complimente sur mes déplacements que je fais à merveille. Il est le jeune marié d'une actrice portugaise dont il pourrait être le père.

13 juin : j'ai trente ans, j'ai loué le Batofar, tous mes potes parisiens et marseillais sont là, on finira au petit matin et K\* sera mon plus cadeau.

En vérité, on est presque tous sous C (la drogue la plus conne du monde, que j'ai toujours détesté et que je ne prenais que comme remontant normalement), K\* me fait d'ailleurs un bad trip aux wc et ira se coucher bien avant moi.

La musique n'est pas bonne, je ne peux pas dire que c'était totalement raté mais c'était pas réussi non plus.

Moi, la reine des soirées, je m'y connais.

18 juin : je bad trip après avoir fumé, j'aimerais rester seule, K\* est penché sur moi :

« Fais-moi confiance »

Je ne comprend pas ce qu'il me dit. (alors qu'il a parfaitement raison)  
Je lui fais confiance puisque je suis avec lui, j'ai juste besoin d'air.  
Il ne veut pas partir, en tant qu'ingénieur du son (pour le « Droit de ne pas savoir ») il peut être appelé à tout moment et là il veut rester.

21 juillet : je découvre le mot habibi (mon chéri), je ne l'appellerai plus que comme ça, je n'ai jamais aimé K\*.

2 août : je démissionne du Vig.

6 août : mal au genou (je-nous), patte d'oie. (pas toi ?!)

11 août : Habibi rentre avec des champi, no way, alors que ça a toujours été mon rêve d'essayer.

Aucune confiance en effet mais je ne l'analyse pas, je sais juste que je ne peux pas me droguer avec lui.

20 septembre : ma mère m'inquiète au téléphone, elle est folle c'est sûr, je comprend mon autisme.

Jusqu'à mes dix ans j'étais la fille à mon papa, on prenait nos bains ensemble et je pouvais finir sur ses genoux en fin de repas sans problème.

Totalement fusionnel, on était toujours lié contre mon emmerdeuse de mère, infantile narcissique pour qui rien ne va et qui a toujours trop chaud ou trop froid.

La communication n'a jamais été facile, mon père est soit rivé à son bouquin, soit tout à Interfrance qu'il écoute en boucle jour et nuit.

Ma mère, elle, s'évade soit dans la dépression, soit dans la création.

Premier prix des Beaux-Art à Lausanne, extrêmement douée, elle m'a confectionné toutes mes robes petite, puis mes costumes de carnaval.

Elle tricote aussi magnifiquement, elle aime jardiner et monter des murs de pierre sèche.

Mais sa grande passion reste tout de même le patchwork, elle en a fait d'innombrables, presque toujours des cadeaux, tous plus beaux les uns que les autres.

A l'adolescence je suis parfaitement schizophrène : autiste avec mes parents, très joviale avec mes camarades.

L'école m'a toujours sauvé de l'ambiance mortifère de la maison.

D'autant que j'ai toujours eu droit à des endroits idylliques.

Une année de maternelle (la deuxième, la première j'étais encore dans les jupe de ma mère) au Vallon de Auffes avec une méthode proche Montessori. (tout de même trop laxiste pour ma maman éduquée à la dure)

Dernière maternelle à Azoulay où j'enchaînerai le primaire, juste à côté de la maison, je pourrai y aller toute seule à pied matin, midi et soir.

L'époque bénie, où personne ne craignait de voir sa gamine se faire enlever ou écrabouiller, et qui nous permettait de devenir autonome et responsable un peu plus vite.

Ensuite ce sera l'emblématique Lycée Marseillevoyre, niché dans dix-huit hectares de forêt de la colline du même nom.

Lycée pilote, internat et sport étude voile, on est à quinze minutes à pied de la pointe rouge et dès le mois de mai nos cartables se transforment en sac de plage.

Je ne pourrai y entrer qu'à la condition de prendre russe en première langue, c'est la Perestroïka, mon papa est fou de Gorby, d'avaï !

28 septembre : Habibi parle de mon éventuelle déprime. (reproduction du couple parental ?)

Bel homme féminin, attentionné et aimé de tous, qui adore les blagues, qui voit toujours la paille dans l'oeil du voisin et est accro à la politique. Oui oui Habibi ressemble trait pour trait à mon papa.

2 octobre : je doute de notre couple, j'aimerais me sentir moins incapable.

7 octobre : je loue mon appart et j'emménage chez lui.

16 octobre : ça fait six mois qu'on est ensemble et je pleure au réveil.

Toujours ce problème de plaisir et de jouissance au lit.

Insomnie, je pense à le quitter et aller dans le désert.

20 octobre : crise dans la rue en rentrant des courses, j'ai l'impression moi aussi d'être un paquet.

1er novembre : je suis très excitée (au lit) et je n'arrive pas à l'exprimer.

24 novembre : il me trouve sans envies, une grosse épine dans le pied.

Je suis d'accord et en même temps je suis totalement surprise.

13 décembre : Vig, le retour. (à mi-temps)

18 décembre : il me plante au repas suisse de Paule, ainsi qu'au pot d'Isma.

21 décembre : après avoir fait l'amour, il ne sait pas si il a joui ou pas. (les deux font la paire, à part que moi je sais)

4 janvier 2005 : je remanie La Party (pour changer)

13 février : sixième viol, je n'ai pas envie et il insiste, je fais à nouveau ma poupée, la seule et unique fois avec lui. (merci)

18 février : volonté de changer. Marseille ? Le désert ?

19 février : Fête chez les Stefs où je vais seule.

4 mars : anniversaire F, idem.

5 mars : discussion sur mon incapacité à montrer mon amour, à le vivre, n'ose pas aimer.

25 mars : je démissionne du Vig.

26 mars : je me tire les cartes : je dois arrêter de me mentir, de nous mentir.

27 mars : Habibi rentre de Corse, tout chaud tout beau.

28 mars : Déjeuner au Kong avec sa sœur, je lui lâche le morceau juste avant qu'elle n'arrive.

On fera l'amour chez lui puis je rentrerai chez moi.

30 mars : Chambre à Hair, carré long plus frange.

3 avril : maman me persuade que je l'aime, du coup je l'appelle et on se voit. (impossible de faire l'amour !)

12 avril : me plonge dans « L'Intranquillité ». (!)

Le fait de ne pas pouvoir fumer avec lui m'a au moins permis de renouer avec la lecture.

15 avril : voyage à Lisbonne pour nos un an. (et nos retrouvailles)

Première nuit à l'hôtel dans des lits séparés. (!)

Je filme, il mitraille.

Ça ne fait pas quinze jours, peut-être trois semaines (aucune note ?) qu'on est ensemble que K\* nous fait prendre la pose.

Fantastique instantané (en noir et blanc) qui résume déjà tout :

De profil, nous regardons dans la même direction (arrière, dos à l'avenir), son bras droit entoure mes épaules, je lui tiens la main le pouce levé. (c'est moi l'homme volontaire et lui la femme soumise)

Nos deux autres mains (gauches, celles du cœur) sont aussi liées mais coupées.

Passerelle de la coulée verte, K\* est appuyé contre la rambarde et moi contre lui. (nous ne tenons pas droit sur nos pieds, besoin de soutien, fragilité)

Nous portons quasiment le même veston. (identiques, nous sommes gémeaux et handicapés sentimentaux)

Un toit métallique ajouré sur nos têtes. (ciel plombé et étoilé, c'est lourd mais qu'est-ce qu'on brille ! Aux yeux des autres)

Habibi m'a toujours tiré (le portrait, ah ah), tous plus beaux les uns que les autres.

Mon père m'a aussi beaucoup photographié et filmé petite.  
Je n'ai eu la télé qu'à dix ans et j'avais droit régulièrement à la projection des films super huit de Charlot ou des miens.  
C'est seulement à travers l'objectif d'un appareil photo ou d'une caméra, que nous arrivons à nous regarder et à nous aimer, mes parents et moi.  
Ce fut donc de même avec mon chéri.

22 avril : hallucinée par ma tronche d'enterrement sur tous les clichés.  
La caméra de Paule (que j'avais emprunté) n'ai pas compatible avec mon ordi, je ne monterai jamais le film.

27 avril : je m'achète une petite caméra mini-dv Nysso.

2 mai : imagine ma vie sans lui.

7 mai : départ pour Zagora (pour un mois), toute seule, dans une maison d'hôte tenue par une copine de Souad. (séjour que j'avais réservé lors de notre semaine de séparation)

Habibi m'accompagne à l'aéroport, on est super tendu, je pleure tout le vol, la sublime traversée du Draa en taxi privé va vite me consoler.

18 mai : en route pour le désert avec Brahim, je prend conscience de l'importance de prendre son temps, prendre patience et arrêter de courir. Me sens enfin bien.

21 mai : oppression en rentrant à Ma Villa au Sahara.

23 mai : rituel de pleine lune enseigné par ma voisine Lisa, une suisse allemande, ancienne petite amie du Brahim, dont elle est toujours énamourée.

Je ne veux plus être la mère de ma mère.

24 mai : une bande d'israéliens débarque, j'accroche tout de suite avec celui aux cheveux gris. (j'ai commencé à en avoir à vingt-quatre et en ai donc quelques uns aussi)

Je passe la soirée avec eux mais ni ne fume ni ne bois (un exploit) et je rentre sagement dans ma chambre faire mon rituel.

Je veux aimer K\* comme il m'aime.

25 mai : texto d'Habibi qui me dit qu'il m'aime. (!)

26 mai : téléphone de maman à sept heures trente (elle qui ne m'a jamais appelé) pour m'annoncer qu'elle veut prendre sa place. (!)

Jusqu'à ce jour, jusqu'à mes trente et un ans donc, toute contrariété ou toute émotion forte me faisait pleurer, j'étais incapable de me mettre en colère, les larmes venaient toujours en premier.

Jeeno m'a dit une fois que je lui faisais penser à un personnage de BD rempli de larmes.

Médusée au téléphone, je sens tout de suite les pleurs monter et s'arrêter miraculeusement au niveau de la gorge.

J'ai la tendance inverse aujourd'hui à parler un peu trop sèchement et n'ai plus aucune difficulté à crier, quand le besoin se fait sentir.

4 juin : retour à Paris, Habibi vient me chercher avec Gaël, son poto de boulot, désemparé que son ex soit en cloque de lui.

Il venait régulièrement à la maison manger et c'était bien cool, ça me changeait de mes lectures au lit pendant qu'Habibi s'enfumait devant la télé.

16 juin : Vaison la Romaine, notre ancienne maison de campagne achetée par mon grand-papa pour réunir la famille éparpillée. (nous à Marseille, eux à Martigny, Paule et Jee à Paris)

Mes parents s'y installent en 96, quand mon père est contraint de fermer sa boîte de pub.

Directeur de marketing pour KNC puis Old&Rubicam, il a toujours craché sur la publicité et sur ses patrons.

Il ouvre sa boîte en plein boom, début 90, certain de garder un gros client, les cheminées René, qui bien sûr le plante.

Mon père est tout sauf un commerçant, ou un patron, c'est un créatif comme ma mère, qui n'a aucun sens des affaires, parfaitement honnête et droit, un vrai « trop bon trop con ».

Je viens de descendre les grands-parents de Suisse avec leur voiture, et ma grand-mère m'attaque (pour la première fois) sur ma coiffure qui ne lui convient pas.

Aussi ravissante que Maggy (mon autre grand-mère), grand-maman Gil a pourtant toujours complexé sur ses cheveux trop fins.

Elle s'est fait faire à grand frais un postiche par un coiffeur ciné (ami star de ma tante) qu'elle n'a jamais porté et elle cumulait les chapeaux qu'elle ne mettait pas plus.

Elle s'en prenait toujours à mon cousin, qui avait soit les cheveux trop longs, soit des kilos en trop, soit souvent les deux.

Moi, elle m'a toujours laissé tranquille, d'autant que, comme elle, je ne supportais pas mon grand-papa. (en état d'ébriété)

Nous sommes au petit-déjeuner et elle revient une nouvelle fois sur mes cheveux qui me vont dans les yeux, d'une façon sèche et blessante que je ne supporte pas, je me surprend à devenir aussi violente qu'elle, je lui fais un doigt et m'effondre en larmes. (par tant de violence en elle et en moi)

Seul, mon grand-papa, dont je suis devenue très proche, vient me consoler.



L'après-midi même, je vais à la cathédrale et j'enterre la grand-mère avec un cierge symbolique.

Justine (sa mère issue d'un viol), dont je porte le nom, était un peu sorcière, Gil l'est aussi avec ses yeux perçants qui vous scannent immédiatement.

C'est ce jour là que j'ai sentie en moi ce pouvoir là.

10 juillet : serveuse au Trésor, service du midi.

Suis avec un homo tout stressé par notre patron (homo lui aussi), caractériel à la Ciccio qui ne m'impressionne pas et qui même m'amuse. Le chef motard et ancien pâtissier (qui me sauterait bien), me régale de sa cuisine italienne (ma préférée) et tout particulièrement de ses desserts. (moi qui ne le suis pas)

18 juillet : un concours de courts-métrages intitulé Silence me donne l'inspiration pour une nouvelle écriture.

26 juillet : je reproche à Habibi de ne pas s'intéresser à mon scénario, il me rétorque que je ne lui ai rien montré clairement et que j'attends toujours qu'on fasse tout pour moi.

En effet, je n'ai jamais rien désiré et tout m'est toujours venu sur un plateau doré.

J'ai fait de la danse classique de huit à onze ans, sous l'injonction de ma maman, pour un joli port de tête et de la souplesse. Je m'y suis régaler et j'ai même été sélectionné pour être petit rat, je n'ai pas accepté parce que j'étais arrivée au stade des pointes (qui me faisaient souffrir) et que je ne voulais plus continuer.

Suis alors passée à l'équitation, sur le conseil de mon papa, fou du cirque. Régalade aussi pendant huit ans, j'aurai tout fait : dressage, obstacles, cross, horse-ball et voltige.

Pour le cinéma, c'est pareil, je n'ai rien décidé et tout c'est enchaîné.

Habibi n'aime pas du tout mon histoire : celle d'un homme et une femme (nous), assis face à face dans un train, qui se dévisagent et se désirent en silence. Couple ou pas couple ? Rêve ou réalité ?

26 août : je ne supporte plus qu'il s'enfume tous les soirs.

15 septembre : deuxième pneumothorax de mon cousin, anéantie, je me fais un pet direct, alors que je ne fume plus. (de pet)

Mon cousin adoré (Benjamin Biolay pour beaucoup, pas pour moi, il n'a ni sa suffisance, ni son gros cul) grand pince sans rire, grand nerveux et grand fumeur (tout comme son père) aux pensées noires et toujours vêtu de noir (tout comme sa mère) est un violent récalcitrant à la société en générale et aux papiers en particulier.

Geek de la première heure, total autodidacte, il aime boire et manger, c'est un très bon cuisinier.

Eternel célibataire (tout comme moi), il était pourtant avec une fille quand c'est arrivé. (vraiment pas de bol)

Ah oui, j'oubliais, c'est aussi un grand chat noir, qui les adore. (les chats)

Son premier pneumothorax, il l'a eu au jour et à l'heure de la mort de Piccolo, le père de son père dont il a hérité miraculeusement.

En même temps, il s'appelle Jonathan, pour le personnage de Jonathan le Veinard, le cousin de Donald Duck, dandy à la classe naturelle, célibataire endurci et solitaire, qui déteste travailler et qui bénéficie d'une (mal)chance toute matérielle.

3 octobre : je m'inscris au cours Clément. (oui oui Clément, pas Florent)

14 octobre : totalement frigide, je prends peur.

15 octobre : rendez-vous insignifiant avec un sexologue où j'irai toute seule.

17 novembre : ostéo ; j'ai le sternum déplacé et suis dans l'état d'une femme en dépression post-natale. (sympa)

10 décembre : subjuguée par Chili Gonzales à la Flèche d'or. (Habibi est en vacances en Thaïlande avec Gaël)

21 décembre : ostéo ; je me laisse toucher mais pas manipuler, cela signifie que je ne me fais pas assez confiance pour déléguer et que suis autonome. (un peu trop)

27 décembre : suite à une remarque d'un livreur sur l'ambiance exécrationnelle au Trésor, je réalise en effet qu'il est temps que j'arrête de me faire du mal ou plutôt d'en faire.

Contrairement à mon collègue, je ne souffre pas de maltraitance mais c'est la clientèle qui morfle. (!)

1er janvier 2006 : je viens signer ma démission avec Habibi, on souhaite déjeuner, mon cher patron nous rétorque qu'il ne sert pas le personnel, je n'ai pas la présence d'esprit de lui dire que je n'en fais plus partie.

14 janvier : Fête chez les Stefs, Habibi ne vient toujours pas.

15 janvier : prisonnière de mon corps et de ma tête, bloquée, au point mort.

17 janvier : La Party devient Surprises-Party (Mazeltov!)

20 mars : j'arrête le théâtre.

22 mars : résultat de mon bilan de compétence : guide touristique. (!)

Habibi pense lui que je devrais être Directeur Artistique. (il n'a pas tord)

25 mars : vraie colère, Habibi ne veut pas sortir, alors qu'il m'avait promis. (l'éternel effet tarpé)

27 mars : je me fais tatouer une étoile sur l'annulaire droit en réaction : même à deux on est seul, je ne suis pas seule, j'ai mon étoile avec moi.

Mon tatouage ne lui plaît pas. (je m'en doutais)

30 mars : j'arrête l'ostéo ; je suis libre verbalement, moins corporellement, je dois me faire confiance.

13-18 avril : Mariage Dodo&Jean-Baptiste à Casablanca (la demi-soeur d'Habibi). Je filme.

19 avril : il me trouve tendue et passive (?), moi je le trouve trop fonzdé. Ses critiques ne m'atteignent plus, je suis détachée.

21 avril : je lui dis que c'est lui qui est stress, il me répond que je n'aime rien.

25 avril : Separation Lies au ciné (toute seule), comment lui dire qu'il faut se quitter ?

26 avril : Habibi a préparé le petit-déjeuner, tout câlin il me demande

« Tu ne m'aimes plus ? » (!)

J'encaisse sans rien dire, il voit que je flippe, on fait semblant de rien. Il sort voir sa mère (de passage à Paris) puis enchaîne avec un squash. Nati m'appelle, je pleure.

Lorsqu'il rentre, je pleure encore et je lui dis enfin que ce serait mieux qu'on arrête.

« Fais ce que tu veux »

On se tient la main, rien ne sort, silence total.

Puis il fait comme si de rien n'était et va voir le foot avec Gaël dans un café. Moi je me tape « C'est par la fin que tout recommence » sur Marseille à la télé et quand il rentre, je repleure encore un peu.

29 avril : au brunch, il me fait des :

« Miii ! »

Mon cri primal suraigu signifiant soit mon contentement, soit mon mécontentement (ça dépend) et qui régalaient tout particulièrement Gaël. Je ne réponds rien, il insiste, je me mets à pleurer, il est gêné, on se parle, il me confie son malaise, puis va bosser.

30 avril : les valises d'Habibi sont prêtes, il part au Cameroun pour un tournage.

4 mai : je vois Pédro (son autre très bon copain) et Marie qui font les marchés, je me confie, ils me disent :

« C'est K\* qui est un éternel insatisfait »

6 mai : je rentre chez moi (fin de location), Nati vient s'installer, elle aussi est entrain de quitter son mec. (!)

12 mai : pense à vendre l'appart et rentrer à Marseille.

Ma K me conseille de continuer à louer et de prendre un meublé pour commencer.

15 mai : deux ans et un mois. (record à battre)

Habibi est rentré, on se voit dans un café, il est tout heureux qu'on se sépare, moi je pleure encore, et suis soulagée le soir venu d'avoir fait le bon choix.

17 mai : découvre Cindy Sherman au jeu de Paume.

26 mai : téléphone délirant de maman qui me dit se sentir à la plage au bord de l'eau, alors qu'elle est en plein mistral à Vaison.

Je cours mettre un cierge à la basilique de Saint-Denis.

31 mai : téléphone de papa qui me demande mon accord pour interner maman.

Elle a planqué tous les couteaux de la maison, de peur qu'il ne l'agresse et a surtout déplacé (dangereusement) la voiture de papa qui la gênait (visuellement) devant le portail.

1er juin : maman est internée à Montfavet.

8 juin : je l'appelle, elle me parle d'une voix pâteuse terrifiante, totalement shootée et est encore bien remontée contre mon padre.

10 juin : elle est autorisée à sortir pour son cinquante-neuvième anniversaire.

18 juin : on fête les soixante ans de mariage des grands-parents à Martigny.

Papa a écrit le discours qu'on va lire à trois : maman, Jee et moi.

## MARSEILLE

20 juin : j'emménage à Marseille, dans le studio/atelier de F, la copine peintre rennaise-réunionnaise de G, peintre lui aussi, depuis son initiation avec D à la fin du lycée.

K est enceinte et d'une humeur de chien, elle ne peut ni fumer ni boire et ça ne lui va pas bien.

J'atterris vite à la Plaine, immeuble construit par le grand-père de Flo, appartement sous les toits que je connais bien, occupé par son frère aîné d'un an, Blaise.

River Phoenix et Bertrand Cantat, écorché non violent, accro au sexe-drogues & alcool fort, tout juste séparé de sa vieille copine du lycée et papa d'un Nathan de huit ans.

On va cohabiter une semaine, une semaine de ménage intense pour cause de maison à l'abandon, jusqu'à sa longue lettre d'indignation. Cette courte expérience nous aura rapproché comme jamais, gémoux et rebelle comme moi, suis en fait beaucoup plus en adéquation avec lui qu'avec Flo. (vierge de droite)

Suis accueillie chez Flore (ancienne costumière connu avec Noémie) enceinte jusqu'aux dents, maman d'une Lise de trois ans et en couple avec Marc, le cousin de Timour. (incroyable, mais vrai)

Suis vraiment la bienvenue, remplace un peu sa maman qui n'est toujours pas descendue. (lui filer la main)

Canicule, fin de journée, on décide d'aller au cabanon. (celui de Chouchou, la copine de K, toute aussi impliquée politiquement et tout aussi à la Région, au protocole)

Flore fait une drôle de tête, elle vient de perdre les eaux, on est à la Verrerie, extrémité est de Marseille, elle accouche à Pertuis (dans une clinique bio), au-delà d'Aix, à l'extrême opposé.

Branle-bas de combat, Flore, en maillot de bain, est déjà au travail, à genoux sur la banquette, la tête dans la lunette arrière.

Marc me jète à Longchamp avec Lise, il récupère le couffin et trace comme il peut. Flore accouchera de Jo dans la voiture. (!)

22 juillet : je trouve un studio rue du Coq, juste à côté de chez Flore.

26 juillet : je trouve un appart qui me plaît, je file les fausses fiches de paie que le père de K m'a fait (en vrai marseillais qu'il est) et demande à K\* de se porter garant, il est ok.

29 juillet : K\* essaie de me récupérer par e-mail, no way.

2 août : K\* tourne à Marseille, il me dit qu'il n'a jamais été amoureux.  
(les deux font la pair, deuxième)

11 août : perfectionnement scooter.

22-23 août : déménagement Marseille-Paris-Marseille, toute seule en camion.

J'entrepose mes cartons dans le garage de K et m'installe dans son studio au fond du jardin, que son mec, Pat(rice), a emménagé en studio de musique.

25 août : soirée bien arrosée chez elle, je termine à L'Arraché avec Vince. (le petit frère de F, ex de K, Ben Whishaw et Guga à la fois)

On se roule de magnifiques pelles toute la soirée.

Sacré beau gosse aussi, très brun, très drôle, très porté sur la picole et la C. (comme son frère, plus porté sur la C que sur la picole)

Vince me voue une vraie passion, je lui ai sauvé la mise plusieurs fois, il ne comprend pas que je ne veuille pas finir avec lui, il bad trip, se met à pleurer et nous raconte comment il a trouvé l'amant de sa mère pendu. Chouchou connaît déjà l'histoire, moi pas, vais tout de même rentrer seule de mon côté, il sera toujours pour moi, mon petit frère adoré.

5 septembre : Nacima, copine de K\* du lycée français à Alger, avec son mari Nadir (connu à Paris avec Habibi), m'appelle pour un petit studio qui se loue au dessus de chez eux, à Endoume.

Meublé que j'avais repéré, ne m'étais pas déplacée car il faut gicler en juillet-août. Je passe tout de même le lendemain matin à huit heures trente, avant mon train pour Paris.

Coup de foudre, grande terrasse avec la Bonne-Mère, je prends.

8 septembre : je loue à Paris et je signe à Marseille.

9 septembre : j'emménage rue Baptistin-Fouquet.

10 septembre : escapade à Sainte Maxime dans la très belle propriété du beau-père de Pat, propriétaire des puces de Marseille (le beau-père, pas Pat) avec Flo. (toujours aussi raide dingue de lui)

22 au 2 octobre : serveuse à la Foire de Marseille (jarrets de porc et andouillette AAAAA), ils veulent m'embaucher à l'année (!)

Serveuse speed et souriante qui déteste parler aux clients, je suis en effet le modèle rêvé pour les foires.

9 décembre : lendemain de la fête des puces, tête au carré, Flo m'appelle, il est à Barcelone avec G.

Délire qu'on se faisait dans le passé, quand K avait son studio à l'Escola. Merveilleux souvenirs des retours brumeux au petit matin, en rentrant de la boîte de nuit le Rachdingue. (sublime endroit tenue par une française, avec une piscine et du mobilier Dali)

Flo (dont j'étais la chauffeuse, rappelez-vous) a une entreprise de location de limousine à Saint-Tropez, il est maintenant habitué à rouler. Hyper vexée, je veux qu'il passe me voir en rentrant.

Il se contentera de m'appeler, je vais lui déclarer ma flamme une nouvelle fois, il va me redire encore une fois ne pas être amoureux de moi, ne suis bizarrement pas surprise et vais même en rigoler avec lui.

12 janvier 2007 : je récupère Sasha, la chatte mexicaine de Julia.

Julia s'installe en Australie avec Poncho, son copain expat qui travaille dans le gaz liquide.

Si je suis la mère de ma mère, à laquelle je ne veux pas avoir à faire, Julia est justement la fille délaissée par sa mère, qui n'en a qu'en faire. C'est avec Julia que j'ai fumé mon premier pet (qu'on avait piqué sans savoir rouler à Jee et Julien, lors de mes toutes premières vacances entre potes, en Corse à Propriano) elle qui n'a jamais aimé ça. (contrôle contrôle)

Première boîte de nuit aussi, ce dont elle n'a jamais été fan non plus. (grande lève tôt et grande amoureuse)

Quand elle s'engage c'est pour longtemps, dix ans avec Jim, encore et toujours avec Poncho, tous deux de droite et dans les affaires.

Passionnée d'Art et de Management, on suivait ensemble les cours d'Histoire de l'Art du jeudi de Mr Souris pendant notre pause déjeuner au lycée. (notre prof d'histoire géo qui nous régalaient avec ses intitulés toujours en référence à l'actualité)

K, qui n'y connaît rien (en Art), est elle par contre toujours sortie avec des artistes.

Julia a travaillé pour le marchand de bijoux à la panthère à Mexico, elle est maintenant mère au foyer, toute à sa Chacha et toute à ses cours. (de langues puisqu'elle parcourt le globe et d'Art, encore et toujours)

15 janvier : j'intègre le collectif d'artistes Atelier Rouge, avec G&F.

26 janvier : rdv ostéo avec Seb, le frère de la copine de D (avec laquelle il s'est totalement rangé, il ne peint plus, ne séduit plus, ne voit plus ses copains, il ne s'occupe plus que de ses chiens, en Savoie)

Séquelles de mon avortement encore et toujours là.

2 février : montage Cut-up marseillais

Film expérimental qui mêle dans un désordre aléatoire, tous les plans d'appartements dans lesquels j'ai crêché depuis mon arrivée, plus la finale de foot perdue (avec le fameux coup de boule de Zizou), ainsi que des tableaux de F\* .

7 mars : je tourne des plans de coupe dans la micheline Nice-Digne pour Silence.

15 mars : je tourne des plans de coupe dans le train de la Côte bleue.

21 mars : je mets en vente la rue Descartes.

29 mars : expo au Nomad kf, je présente Cut-up marseillais (adoubé par maman) pour l'Atelier Rouge.

13 avril : nouveau téléphone délirant de maman.

14 avril : elle avait oublié de prendre ses médicaments.

15 avril : nouvel internement à Montfavet. (?)

16 avril : signature contrat aux Akolytes.

Le restaurant de Dje (le petit frère de Julia) aux Catalans, juste en bas de chez moi et dans lequel je fais des extras, mais là il me veut pour toute la saison d'été.

17 avril : maman est relâchée, papa veut divorcer (???)

21-22 avril : tournage Surprises-Party

Je suis au cadre et à la lumière (très mauvaise), je me la joue Renato avec une lumière très sombre, mais sans sa science et surtout sans son matos.

G a la bonté de faire le son.

Mélina, la vieille copine de Julia, qui est devenue la mienne, joue mon rôle. Ravissante brunette d'origine grecque, elle a fait du théâtre et accroche très bien la caméra.

On tourne chez elle, dans une adorable maisonnette de Malmousque.

Enfermée dans sa chambre, dans le noir, tous les dialogues sont hors-champ avec une musique omniprésente. (nous sommes dans une soirée)

Dj Oil, seul bon Dj de Marseille à l'époque pour moi, m'autorise à utiliser une chanson des Troublemakers.

Pat me file « Sargolène » qu'il vient de composer. (on est en pleine élection présidentielle les gars, la dernière à laquelle je participerai et croirai)

Son pote Richard me dégote trois morceaux de rap de trois gars différents.

Chope chez Roméo (le petit frère de F\*) un morceau de Drum and Bass et choisis aussi un morceau électro de Djelectrix. (mon J dont je n'ai plus envie et qui est dans une passade Dj)



Le tournage se passe bien, malgré mon stress. (amplifié par le mélodrame parental)

Film difficilement compréhensible à l'arrivée et plein de défauts mais qui reste tout de même touchant à regarder. (en tout cas pour moi)

17 mai : Tourne à la maison Rebelles.

Film expérimental inspiré pour un concours que je ne pourrai pas présenter.

J'ai bien pensé à mettre du Mozart en fond sonore, mais n'ai pas imaginé une seule seconde, que toutes les personnalités que je déroule sur papier glacé demandent aussi des droits. (!)

Ah la la, les chiens ne font pas des chats et je suis bien comme mes parents, hermétique à la vente, au pouvoir et à l'argent.

La Suisse et le costume-cravate ont toujours été nos épouvantails.

27 mai : 90 ans du Loulou à Mesvres.

Loulou : le papa zombi de Fafa, Lily, Riri et Carol...(.ine, qui s'est défenestrée à trente ans, autre drame familial) et grand-père de Nana. (c'est à dire moi)

Je filme, affublée d'un henné rouge et de tresses plaquées faites chez un coiffeur africain.

8 juin : promesse de vente Anna Moï. (une écrivaine vietnamienne)

19 juin : boule à zéro pour récupérer mes cheveux gris.

Expérience que je ne vais pas très bien vivre, c'est pourtant la quatrième. (ma période chapeau)

J'ai toujours aimé les cheveux longs, surtout chez les garçons.

Mon papa les a toujours eu, avec la moustache, puis la barbe, le torse imberbe par contre.

On m'a raconté, que toute petite, je prenais un malin plaisir à caresser le torse bien velu de mon grand-papa.

Barbu était le seul chevelu, barbu (comme son nom l'indique) et poilu du lycée.

Magnifiques yeux verts, yeux bleus (merde, je ne me souviens plus) lèvres rouges, dents blanches et casquette rivée sur la tête. (pour cacher sa tonsure précoce) Fumeur, surfeur, joueur.

Exactement le type qui m'excite (Kalifornia, The Big Lebowski, I'm Still Here), mais sans le coup de pied au cul de Julia (merci chérie), j'aurai sûrement encore dis non.

Putain de karma, putain de Florent.

Mais j'y pense, n'est-ce pas plutôt parce que j'ai aimé être dans les mains de cet homme si doux, si timide et si nonchalant, qu'ils m'excitent tant ?

Il est aujourd'hui agent immobilier, parfaitement rasé, de la tête aux pieds, ou plutôt au pubis, enfin j'imagine, je n'ai pas eu l'occasion de vérifier.

J'aime les poils, fan de « L'origine du Monde », j'ai toujours détesté les pubis et les cranes rasés.

Cette mode est bien sûre une bénédiction pour toutes les calvities précoces qui semblent frappées d'une malédiction galopante.

Je pense plutôt aux blacks, aux rappeurs (Akhenaton), aux petits garçons ou aux ados.

La tradition veut qu'on rase les soldats, les prisonniers et les fous à lier, ainsi que les traîtresses et les enfants pouilleux.

C'est donc bien une mutilation, ou une provocation.

Mes boules à zéro relèvent bien sûr de mon côté punk et aussi de mon côté moine zen, qui se rase la tête pour se montrer tel qu'il est à la face du monde, dans un souci de domination de l'ego. (Siddharta : en Inde à cette époque, la chevelure était symbole de vanité)

Chez nous la chevelure a toujours été un signe de puissance (Samson) et de séduction (toutes les princesses ont les cheveux qui traînent jusqu'aux fesses).

Les indiens (d'Amérique) portent les cheveux longs car ce sont leurs antennes, antennes qui les relient aux énergies de la terre et du ciel et qui leur permettent de garder leur instinct intact. (d'où les scalps)

« CHEVEUX : « Che veux » proche de « je veux », le siège de la force et de la volonté personnelle. A rapprocher aussi de « chevaux » et de son sens symbolique : la libération des élans, le désir d'exprimer spontanément le ressenti. Une belle crinière désigne une chevelure abondante et suggère en même temps un côté théâtral avec un sens de la mise en scène. » (Luc Bigé. Petit dictionnaire en langue des Oiseaux)

9 juillet : je me pète le cinquième métatarse du pied gauche en dansant en tong (défoncée), à la soirée du FID (festival du film docu) dans le lieu magique du CNTL. (cercle nautique et touristique du Lacydon)

Période bénie des soirées ouvertes où la faune de la nuit marseillaise pouvait se mélanger aux cinéphiles coincés.

Dje est là aussi, on est en pleine saison, on sort de notre service, et il me dit justement combien il est content de moi. (!)

Dje est, comme sa sœur, féru d'Art. (surtout contemporain)

A tout juste dix-huit ans il drivait le Crazy, première boîte gay branchée dans laquelle des travelos faisaient leur show.

Lui qui ne se drogue pas et ne boit aucun alcool fort. (contrôle, contrôle)

Je retrouverai cette formidable ambiance cabaret dans deux autres lieux, deux restaurants : un étonnant Thaï de la rue Française à Paris, si petit, si simple et si crazy.

Et dans celui, paumé au fin fond de la Camargue, que j'ai eu la surprise et la joie de fréquenter un soir. (sur Lulu, avec mon Jean-Henri chéri)

13 juillet : papa vient me chercher avec Sasha, direction Vaison pour me faire chouchouter et donner un vrai espace de liberté à mon chat, qui aime tant roder dans les rues du quartier.

Papa est aux petits soins pour Sasha et moi. (comme d'hab)

J'ai eu Nickel le teckel à trois ans puis le chat siamois Kapok peu de temps après, ainsi que deux oiseaux (un canari et un bouvreuil) qui vivaient en liberté sur une branche de la cuisine.

On faisait bien attention de fermer la porte quand on sortait, un soir on a enfermé le chat dans la cuisine ...

Puis j'ai eu Kochka vers onze ans, un autre siamois.

Tout ça pour vous dire que mon père est fou des bêtes, et maman aussi.

Tension et animosité habituelle avec elle justement, qui ne supporte pas ma coupe de lesbienne. (mes cheveux doivent avoir un ou deux cm)

25 juillet : je laisse Sasha (bien flippée et loin d'être au paradis comme je le pensais) et retourne à Marseille pour déménager mon appart qui est loué à la semaine en été. (si vous l'avez oublié)

K\* vient m'aider, je ne peux rien porter avec mon pied en jachère. On va dormir deux nuits au cabanon, non communicabilité et tension coutumières. Impossible de dormir la première nuit, dans cette petite pièce troglodyte, à l'air moite et au roulis des vagues amplifié.

Avec K\*, c'était compliqué sexuellement (comme avec tous ceux qui suivront P), j'adorais par contre son côté câlin, tendre et tactile.

J'aimerais tellement que là, on puisse se prendre dans les bras, se câliner, juste se câliner.

Je lui fais donc du pied (dans ce sens là), évidemment il ne peut pas comprendre et restera dans son coin, flippé et interloqué par mon désir soudain.

4 août : à Ebalunga : mariage de F&E\*, chez elle, en Corse.

(F ne sort qu'avec des corses) Je filme.

Suis venue avec Flo (qui est témoin et dont j'ai toujours envie) et K (en dépression post-natale).

Magnifique cérémonie, très belle maison, repas catastrophique par contre. (je passe sur les détails)

La mariée est en Chanel (présentatrice d'une émission de relooking) et ne calcule ni Flo ni K.

F est moins fonzdé que d'habitude. (no C)

Ils finiront quand même au petit matin en cassant des chaises.

La mariée ouvre le bal avec son padre sur la musique du Parrain. (!)

Admirative du plasticage des villas des riches continentaux ou des hôtels pour touristes, façon certes primaire mais efficace de protéger leur île de beauté. J'ai toujours eu un faible pour les voyous (et vous le savez), mais les petits voyous, les gueules cassés, certainement pas les dealers ou vrais mafieux qui, eux, me font gerber.

Dj Boo (résident à la Favela Chic où F a commencé comme comptable et terminé comme barman) va me régaler toute la nuit.

Grandiose session de morceaux aussi ringards qu'inécoutables (à mes oreilles : tous les classiques de la variété que tout le monde connaît), exécutée avec une maestria qui m'en bouche un coin (ça tombe bien) et surtout me fait lever, moi qui dois rester assise.

26 août : retour Vaison, Sasha est toujours aussi mal, perchée sur son poste de contrôle (le rebord de la fenêtre) à l'affut d'une attaque de Victoria (la chatte obèse que mes parents ont recueilli) ou de Racam le Rouge. (matou sauvage du quartier à l'oeil crevé)

Si Sasha doit se défendre de ses congénères, moi je ressens à plein nez la guerre que se livrent mes géniteurs.

Sale ambiance, il est grand temps de se rentrer.

3 septembre : Paule me conseille de retourner voir un psy. (très bonne idée)

14 septembre : mon ancienne garçonnière est vendue (j'ai doublé la mise avec le passage du franc à l'euro, somme indécente que je ne vous communiquerai pas)

25 septembre : je rempile aux Akolytes. (service du soir)

28 septembre : je m'achète mon pashmina adoré. (à la Foire)

30 septembre : sublime « Hedda Gabler » d'Ostermeier à la Criée.

11 octobre : je m'achète ma combi de plombier adorée. (à Noailles)

15 octobre : psy avec laquelle je ne resterai pas longtemps.

17 octobre : je m'achète ma Diablotine adorée. (de la plus vieille joaillerie de la place Vendôme)

22 novembre : idée de long métrage pour Guillaume sur un homme blessé. (c'est le cas de le dire)

C'est une valise tombée d'une voiture en 95 qui le fait chuter à moto et lui bousille le genou. Après dix-sept opérations, deux staphylocoques dorés et une hygiène de vie déplorable, il décide huit ans après (afin d'éradiquer ses souffrances) de se faire amputer la jambe droite.

2 décembre : je filme Shaï (la fille de Chouchou) au cabanon qui me chante « Mlle Marseille » de Moussu T.

16 décembre : montage de Mlle Marseille.

Clip sur Marseille avec la voix de Shaï en fond sonore.

4 au 7 janvier 2008 : Hanau (en Allemagne) avec papa.

Papa a une passion pour les nomades, lui le sédentaire indémodable. Amour qui lui vient de son séjour au Niger où il est parti comme objecteur de conscience et y est resté deux ans, s'occupant du centre culturel de Niamey.

Ma mère le rejoindra la deuxième année, sa période aquarelle très belle, l'année 1973, celle précédant ma naissance.

J'ai baigné mes vingt premières années dans une déco touareg-zen. (dans le même appartement qu'à mon arrivée)

J'ai participé jusqu'à mes dix ans à la fête des gitans aux Saintes-Marie-de-la-Mer.

Et à six ans j'ai suivi, deux années de suite, en camping car en été, le cirque Bouglione.

En bon fan qu'il est, mon père parvient à amadouer la dresseuse d'éléphants, la sublime et charismatique Franziska Folco (Romy Schneider, son sosie absolu) qui va tomber sous le charme de ses yeux verts qui lui rappellent son frère.

Allemande (famille Althoff) mariée à l'italien Amedeo, mère de trois filles qui se suivent : Adriana, Sharon (qui a mon âge) et Salima.

C'est l'époque faste du cirque, celle où Bouglione se la joue Barnum.

Dix ans après, elle aura encore une fille, Franziska, dont mon père est le parrain, j'ai seize ans et je resterai un mois avec eux à Blackpool.

Nous resterons toujours très liés aux Folco, Franziska ne manquant jamais de nous écrire des cartes postales triviales et adorables.

En 98 Adriana est enceinte et c'est le drame.

Franziska, dont les freins du camion viennent de lâcher, se jette de sa cabine et se fracasse le crane, alors que le dénivelé de la chaussée freinera naturellement le semi-remorque un peu plus loin.

Dix ans après, Adriana a organisé un spectacle en son hommage.

La famille est divisée, le chef de clan parti, tout est parti en sucette, nous, nous serons bien sûr de la « fête ».

C'est mon seul et unique voyage avec mon papa pour moi toute seule.

C'est moi qui drive, il n'a vraiment aucun sens de l'orientation et flippe de tout, l'émotion ?

Non, il est comme ça, tout comme sont Lily et Riri, d'adorables flippés.

12 janvier : un an que Sasha est avec moi, six mois qu'elle est vraiment à moi, avant elle n'était là qu'en dépôt.

Elle ne se laissera vraiment câliner et embrasser qu'au bout de ces six mois justement et me regardera doucement, chaque matin au pied du lit pour que je lui ouvre la porte.

24 janvier : Sasha s'est fait shooter par une voiture à la Timone ??

Je suis à Endoume, qu'est-ce qu'elle irait faire sur le périph alors qu'elle est dans un village d'anciens pêcheurs. Suis certaine qu'elle s'est faite enlever et qu'elle a cherché à s'échapper. Merci à l'âme généreuse qui l'a déposé chez un vétérinaire, j'ai ainsi pu lui dire adieu avant qu'elle ne décède. (elle n'a pas résisté à l'anesthésie qu'on lui faisait pour l'opérer) Qu'est-ce que j'ai pu pleurer.

25 janvier : nouvelle psy, Simone ; je découvre qu'avec Flo je cherche à réparer l'amour malheureux de mon grand-papa. (avec Skaya)

18 février : je termine « Femmes qui dansent avec les loups ». (merci Mélina)

Je vais l'offrir à toutes mes copines, livre incontournable pour une femme. (une femme sauvage)

17 mars : première version de L'Arbalète des Dames pour Guillaume. Scénario qui porte sur un reporter de guerre qui rentre mutilé après avoir sauté sur une mine, son long malêtre et puis sa chouette remontée.

23 au 1er avril : visite de Jee

30 mars : accident avec Titine, la Zavi donnée par Julia. (du fondateur de la traction avant)

Mon premier après dix-huit ans de conduite rapide (avec les deux lionnes françaises 204 et 505 puis la Zavi, tout est relatif !) et sous substances. (vous savez lesquelles)

On peut dire que je suis bénie des Dieux.

C'est le jour du changement d'heure, on a rendez-vous à treize heures pour manger la bouillabaisse, on est en retard, je me dépêche. (« Quand on est pressé, on est déjà mort » proverbe arabe que j'ai appris à Zagora)

Je me dépêche. (« Chi va piano, va sano e va lontano » sermonné par mon père pendant toute ma conduite accompagnée)

Je me dépêche (bordel) et je fais ma Reine (« L'exactitude est la politesse des rois » formule de Louis XVIII), ma reine des connes oui !

Ne vois pas le feu rouge (caché par un camion) et m'emplafonne une voiture qui vient de démarrer sur la droite.

Gros choc, voiture (en carton ou plutôt en plastique) morte, suis certaine d'avoir tué mon cousin, heureusement plus de peur que de mal. C'est la fille qui va trinquer, cervicales touchées, elle l'aura bien cherché, plusieurs années que ce jour bien précis il lui arrive des bricoles. (!) Les deux chats noirs se sont trouvés, j'étais cernée.

7 avril : je récupère Christina (vieille japonaise Lacoro filée par Christiane, la mère de Nathalie, la grande copine du moment de Dje)  
8 au 11 avril : visite de la Zizou.

La grande petite demi-sœur de mon papa Fafa (François) qu'on appelle aussi Mimi. (Mireille)

Les Marillier sont de fervents républicains, tous athées, exceptée cette bonne vieille Zizou, qui a vécu à Lourdes toute sa vie.

Le jour de l'accident de Loulou (Louis) et Maggy (Marguerite), lors du chassé croisé du 15 août, Mimi avait refusé l'argent que son beau-père voulait lui donner (pour les vacances), lui lançant que ce n'était pas le sien mais celui de sa maman. (ce qui était tout à fait vrai)

Loulou, furax, décide donc de repartir immédiatement (« Quand on est pressé, on est ... » deuxième), sans prendre le temps de manger ou se reposer.

Lui se prendra de plein fouet, un chauffard qui a doublé sans visibilité. Les deux toubibs se sont trouvés et ils vont décéder, Loulou aussi était cerné. (ou c'était écrit ?)

On pense que Mimi m'a baptisé en cachette petite et j'ai toujours été ravie de l'accompagner dans les églises. (vides, pas aux messes, merci)

Elle m'a toujours amusé, elle était toujours pleine de blagues salaces.

Profondément mystique et profondément croyante, je la comprenais et l'acceptais très bien, contrairement à tous ses autres frères et soeurs.

12 avril : Constellations familiales.

Jeux de rôles et psychodrames dans lesquels les patients du psy se retrouvent (sans connaître la problématique de l'autre, juste la sienne à régler ce jour-là) afin de démêler ou mettre à jour les conflits- les comportements ou les maladies des générations antérieures. (qui nous pèsent)

L'objectif est de rétablir l'ordre dans le système familial et de permettre à chaque membre (même décédé) d'assumer ses responsabilités et ainsi réintégrer sa place.

Dans une des constellations, je joue le père : un maori à l'esprit guerrier, je ne me suis jamais sentie aussi bien, aussi volubile.

Ma problématique : mon amour impossible avec Flo. (évidemment)

Celui (ou celle, je ne me souviens plus) qui joue son rôle vient s'asseoir à mes pieds : cela signifie qu'il n'est pas prêt, quel boulet !

6 mai : je suis déprimée, aucun retour de Guillaume sur le scénario.

Je lui laisse un deuxième message téléphonique, dans lequel je lui dis que je ne l'embêterais plus, qu'il ne doit pas être intéressé.

Il me rappelle une demi-heure après, il ne l'a toujours pas lu l'enfoiré !

19 mai : Cannes, j'achète ma combi en soie Kaikoo adorée.

Je suis vraiment très jolie, mon cheveux aux épaules sont magnifiquement bouclés, je suis tellement excitée de voir Guillaume.

(monter les marches de la quinzaine pour Versailles)

Gros coup de bâton, Auschwitz en direct live, il a maigri volontairement pour son dernier rôle et pour ressembler à « L'homme qui marche ». (!)

Je m'écroule et redeviens le personnage rempli de larmes de la BD.

Sur Aime ton père, sur mon premier polaroid de Guillaume (et oui j'ai eu le joie d'être une scripte de ce temps là, cf les photos de mon site) le masque de la mort m'avait déjà sauté au visage, mais là, de la voir devant moi !

Abominable, je ne veux même plus le filmer.

Je vais me cuire (en attendant mon train, moi qui pensais fêter all the night) et m'achever chez mes voisins bien aimés (Nadir & Nacima) avec un gros tarpé.

26 mai : montage Surprises-Party avec mon Ju.

7 juin : Constellations.

Confirmation que Loulou a vécu en mort vivant (le contraire m'aurait étonné). Par contre j'apprends que mon père en veut à sa mère d'être morte et qu'il m'a refile son poids. (lourd)

Simone me fait tendre les deux bras et y dispose une chaise.

J'en veux plus, plus, plus et encore plus, jusqu'à ce qu'une vertèbre de mes reins (pète ?) mais non crétin, se libère !

Quelle merveilleuse sensation.

12 juin (la veille de mon birthday) : Simone ; je ne vis pas pleinement ma vie. Je suis un née un treize, l'arcane sans nom, qui n'est pas la mort mais la transformation.

En même temps toute transformation suit bien une mort : la chenille meurt pour devenir papillon.

Moi (en bonne originale) je suis le papillon qui retourne à l'état de chenille. (« Celui qui s'élève sera abaissé, celui qui s'abaisse sera élevé » Le Royaume)

De jouisseuse orgasmique, je deviens frigide. (pas voulu)

De scripte en chef, je deviens serveuse. (voulu)

De rentière, je deviens homeless. (voulu) (cf plus loin)



16 juin : montage avec mon Ju qui reçoit un e-mail de Jean-Louis qui vend son appartement. (hum ça sent bon)

Ju est un ancien de Marseilleveyre mais on s'est connu en vacances en Corse.

L'été de mes dix-huit ans, je suis la chauffeuse de Flo et Yaya (la copine de Julia), on rejoint G & K qui sont partis avant nous et on va se frapper mille deux cents kilomètres en une semaine. (le fou du volant c'est moi) Puis on va tomber sur Ju et Jean-Louis dans leur voiture dromadaire en plastique que j'adore.

Sublimes souvenirs, grosses barres de rire, Ju me régale de ses expressions marseillaises plus tordantes les unes que les autres et surtout de cet esprit d'auto-dérision si bon.

Flo me conseillera un soir de ne pas sortir avec lui mais plutôt avec Jean-Louis. (de quoi je me mêle ?)

Je ne sortirai bien entendu avec aucun des deux. (je dirai même plus, aucun des trois)

Sa remarque n'était peut-être qu'une perche qu'il me tendait, mais en parfaite naïve (toujours sincère) et aucunement stratège (ni en cœur ni en affaires) je ne l'ai pas vu, tout à mon Ju. (croque de moi, quelle gourde)

Puis je suis partie à Paris pour le cinéma et Ju en Afrique du Sud pour le documentaire (animalier/ sur la nature/ docu-fiction), monteur puis chef opérateur et maintenant réalisateur.

Si les animaux de cirques, de zoos, de corridas (et j'en passe) me font peine, j'ai encore plus de mal avec les safaris qui viennent faire chier les animaux en liberté.

Tout comme pour les villages de brousse en Afrique (ou d'ailleurs) où on vient voir les petits sauvages, parfaitement auto-dressés à demander un bonbon ou un stylo.

J'ai une parfaite aversion pour ces documentaires paternalistes à l'image publicitaire, la voix-off surannée et l'histoire aussi plate que prévisible et souvent sordide, du petit nomade qui doit affronter son épreuve initiatique, ou celui de la tortue (ou du saumon) qui doit passer par monts et marées pour aller pondre ou baiser... (je t'aime mon Ju)

17 juin : je retrouve Jean-Louis (jamais revu, pas changé un brin, alors que Ju que j'avais connu blond est devenu rouquin) dans son appartement de la tour du Pharo. (que je n'avais jamais vu, elle qui est pourtant si voyante, une fois qu'on la connaît)

Pas de terrasse (indispensable à Marseille), juste deux petits balcons, la mer dans toutes les pièces et la Bonne-Mère.

J'achète !

23 juillet : Simone ; je n'ai toujours pas fait ma rupture avec K\* . (putain con)

24 juillet : j'emménage au Pharo, première TGH (tour à grande hauteur, reliée jour et nuit aux pompiers) de Marseille, construite dans les années cinquante par des disciples du Corbu. (chauffage au sol, confort absolu)

Première nuit sur un matelas gonflable qui se dégonfle.

5 août : cinq à sept avec un client des Akolytes (Yannick Renier) à la maison, toujours pas de canapé mais mon nouveau lit est bien arrivé. Je le reçois en déshabillé (il fait chaud et je suis chaude), on va s'installer au salon pour commencer, autour de ma petite table noire (des années 70 conçue par mon padre) pour boire un coup et mater les Inrocks sur le sexe (aux chibres monstrueux) et puis l'heure va tourner et je vais devoir lui dire :

« Il est l'heure de m'habiller pour aller bosser mon bébé. »

(des vrais pieds nicklés )

13 août : dîner chez G&F\* , il refuse de me vendre son diptyque (!) sur lequel j'ai flashé.

F\* a le malheur de me dire :

« Mais on reste amis ? »

Rupture immédiate, je suis profondément blessée. (et il doit l'être aussi) Tout ça pour une histoire de pognon à la con, G a toujours été radin (pécuniairement, jamais dans l'hospitalité) et je le sais bien.

Je suis tellement contente d'avoir enfin trouvé un tableau de lui qui me plaît, si je l'ai connu angelot il est bien devenu le Vincent Gallo émacié et torturé, tous ses tableaux sont noirs. (au propre comme au figuré)

Quand je lui avais filé du blé (il y a de ça plusieurs années), je n'avais pu choisir qu'une esquisse de chaises grises (que j'adore et qui deviendra le futur tableau de Flo !) à la valeur bien inférieure de la somme donnée.

(« ce qui est donné est donné, reprendre c'est voler. »)

Il est donc naturel pour moi (sa grande amie) d'avoir un prix, et c'est moi qui le fixe. (grosse erreur grossière)

Avec moi c'est tout ou rien, il a toujours été tout pour moi, il ne sera plus rien. Je ne l'ai pas enterré comme la grand-mère mais je lui ai fermé mon cœur.

14 août : vrais problèmes d'insomnie, j'en parle à J-Louis qui confirme avoir mis du temps à bien dormir.

Gros flip, le sommeil est pour moi primordial (jamais je ne réveille et surtout ne pas me réveiller, à moins bien sûr que vous soyez entrain de me violer. (« on peut rire de tout mais pas avec n'importe qui »

Desproges)

Pense direct aux esprits, si ma K a joué avec fut un temps, moi jamais, trop de respect, je laisse les morts avec les morts.

C'est Xavier, l'acolyte de Dje, qui va me sauver.

« T'as un miroir devant ton lit ? »

J'en ai trois !

Les trois panneaux de l'armoire qui prend tout un pan de mur, pas en face (puisqu'j'ai la mer, en face) mais sur le côté.

Je pose direct un drap sur les deux premiers panneaux en rentrant et vais enfin pouvoir dormir comme un bébé.

17 août : visite de Timour.

Mon Timour adoré, le premier pote de Jee, le seul que j'aurai désiré.

Petit trapu aux mains moites, c'est un parfait sportif et un grand joueur de jeux vidéos. (tout comme mon cousin, les jeux, pas le sport)

Le Bateleur et Le Mat du Tarot de Marseille.

Capable de s'inviter et venir en stop jusqu'à Verbier. (au chalet où on passe nos vacances de fin d'année et dont Jeeno héritera)

Ou d'aller rallumer la Bonne-Mère. (!) Grand moment que K m'a raconté, une nuit qu'ils baisaient dans son fabuleux petit studio de la Bonneterie.

Mon amour caché de Paris, corrélatif à celui de Marseille. (dans le temps et dans les similitudes)

Même famille bourgeoise (grande bourgeoisie du côté maternelle, pas paternel) et sa sœur aussi sera victime d'inceste, et elle, elle ira se jeter sous la rame du métro.

C'est le chauffeur qui finira à l'hosto, elle n'aura que quelques égratignures (!) et Timour va péter un sacré gros boulon et devenir maniaco. (tout comme le petit frère de Flo)

Il est donc en période up (forcément, sinon il larve dans son canapé) et c'est un tourbillon tout aussi délicieux et qu'éreintant.

31 août : j'arrête les Akolytes.

Le service aura été pour moi une vraie école de la vie, une belle étude psychologique et sociologique.

Observatrice, ordonnée, serviable et speedée, aimant le travail d'équipe et diriger, je suis dans mon élément.

J'apprendrai au Trésor, et surtout avec Dje, que le client n'est pas roi, il est chez toi et c'est toi qui décide de qui tu veux ou pas.

Une leçon de vie terrifiante, celle de cette vie d'aujourd'hui qui n'est pensée et vécue que dans le court terme, et qui, grâce à Dieu, est sur sa fin : plus on est odieux, plus on vous respecte.

(l'inverse exacte de la première loi du karma : « Vous récoltez ce que vous semez. »)

Elle reste tout de même bien pratique quand tu as affaire à des casses-couilles de première.

3 septembre : Simone ; je ne peux pas avoir d'homme car je suis toujours fidèle à mon père. (putain con)

12 septembre : retrouvailles avec Anne-Valérie à la Friche, je suis au téléphone (moi qui ne téléphone jamais), la tête baissée, elle me reconnaît à ma voix. (!)

Depuis la maternelle, on ne s'est revu qu'une fois, à Paris, elle vient de se marier (à dix-neuf ans), et moi je viens de m'installer.

On ira voir La rose pourpre du Caire, elle n'accroche pas, moi j'adore.

Première de la classe toute sa vie avec un an d'avance direct, on est séparé au cours préparatoire : deux sections parallèles, la cool (la mienne) et la dure (la sienne).

Première de la classe et première en dessin, je copierai volontiers ses merveilles (ma grande spécialité à l'école, Fanny aussi est une bûcheuse), surtout ses abeilles.

Si ça n'avait pas collé du tout à Paris, là ça prend vraiment bien.

Professeur d'art contemporain à la faculté d'Architecture de Luminy et artiste officiant sous le nom GascDémolition, son mariage n'a tenu que six mois (ou trois) avant qu'elle ne fasse tout péter.

Son travail, qui « tisse un lien contradictoire entre les conditions d'apparition d'une œuvre et celles de la disparition de l'architecture », m'enchantent. Je serai la première à lui acheter une œuvre. (un pochoir d'un immeuble en flamme)

Fille de médecin (le mien petite), son copain crée des programmes médicaux de prévention pour les assurés sociaux des cheminots.

Un drôle de numéro, qui mène une double vie avec deux foyers et deux copines bien distinctes.

Anne-Valérie va tout de même finir par le découvrir et le quitter.

Si elle a mis si longtemps c'est que ça l'arrangeait bien, elle qui ne vit que pour sa création.

Elle est aujourd'hui retournée avec lui et ils ont un petit garçon, Altan.

13 septembre : Constellations.

Je découvre l'union gémellaire de mes parents, ils reproduisent exactement les mêmes gestes et sont en parfaite adéquation intellectuelle. (pas sexuelle, y en a pas)

Il y en a bien eut une, abusive elle aussi, en tout cas au début, d'après les confidences de ma mère. Ce qui ne l'a pas empêché d'avoir quelques amants, un à Porto Rico lors de vacances avec sa sister et un témoin de Jéhovah qui voulait qu'elle prenne du poids, à Vaison.

Et mon papa ? Elle s'est bien doutée d'une affaire qu'il aurait pu avoir avec sa secrétaire, femme de son meilleur ami dentiste... Je n'y crois pas, je ne sais pas, j'espère pour lui que si...

Ainsi qu'un portrait de famille moins ragoutant : une famille parfaite extérieurement mais parfaitement morte intérieurement.

Grand goût pour la déco et l'habillement, nous sommes tous bien beaux mais aussi bien cannés. (zéro jeux et zéro joie)

Mon père est l'homme parfait, si c'est ce que je veux, je risque de devenir comme ma mère, sans vie.

5 octobre : je romps enfin avec K\* au Fumoir, il va me jeter à la figure tout ce que je m'étais imaginée lui dire. (miroir mon beau miroir)

10 octobre : je redescends avec Paule et Christina mes derniers cartons. On va tout installer en moins d'une demi-heure (vérité vraie), aussi douée l'une que l'autre pour l'ordre et l'ornement. (minimaliste, d'où la rapidité)

13 octobre : suite au coup de fil d'un pote, Paule m'annonce (le sourire aux lèvres) que Guillaume est décédé.

14 octobre : je la dépose au train et peux enfin pleurer.

27 octobre : L'Arbalète des Dames, deuxième version, la plus mauvaise. (bien trop enfumée)

23 novembre : envie de voyage. (un vrai)

Ju me suggère le Mali.

28 décembre : enfin seule, j'ai raccompagné à la gare Paule, Jee et les grands parents, qui sont venus passer Noël à la maison.

Me fais un gros pet de beuh.

Méchante crise d'angoisse que je calme immédiatement en me mettant à écrire Bruit et Fureur.

Scénario de court métrage sur une dispute familiale en musique.

(inspirée par les sœurs Rouiller, Paule et ma mère, en hommage à ma grand-mère)

Pas de dialogues, le sujet de la dispute n'a aucune importance, puisque tout est sujet à dispute.

## AFRICA

5 janvier 2009 : vaccins fièvre jaune et rappel Polio.

12 janvier : vaccin Hépatite A et Typhoïde.

Aujourd'hui (été 2017) je m'apprête à aller boulinguer en Asie (en novembre) avec mon premier sac à dos et ma dernière caméra.

Sans toit, ni loi. Ni vaccin.

Je ne suis jamais malade, forcément avec une mère qui l'est tout le temps et à laquelle je ne veux pas ressembler.

Heureusement que j'ai fait toutes ces démarches de développement personnel (expression qui n'était pas encore d'usage), j'ai ainsi pu la comprendre et du coup l'accepter telle qu'elle est, sinon je prenais le même chemin qu'elle.

On reproduit la personnalité du parent « détesté » parce que c'est lui qui nous obsède. (loi de l'attraction, d'où les violeurs qui ont souvent été violé)

Petite fille d'une médecin et d'un grand dépressif sur-médicamenté toute sa vie. (et tout heureux d'avoir eut une des premières opérations à cœur ouvert)

Fille d'une mère shootée elle aussi (aux sachets anti-grippe), je ne prend des médicaments qu'en cas de force majeure.

Au quotidien, je me débrouille très bien avec ma petite cuillère en argent (celle avec laquelle je suis née) pour me gratter la langue après m'être brossée les dents. (rituel enseigné par mon prof de yoga)

Mon pot « Neti » en céramique, un genre de petite théière qui tient son nom de la médecine ayurvédique et qui veut dire en sanskrit « nettoyage nasal ». (qu'est-ce que ma grand-maman doit être contente, elle qui nous forçait à faire ce nettoyage de nez, mais au moyen d'une seringue, sans aiguille je vous rassure)

Ma brosse en poils naturels avec laquelle je brosse mon corps avant la douche, donc sur une peau sèche (encore un soin de beauté/santé indien) et qui me permet ainsi de me passer de savon !

En cas d'herpès ou bouton quelconque : un cataplasme d'argile.

Pour un problème de digestion, je prend du bicarbonate de soude ou de l'argile. (tous deux bien dilué dans de l'eau)

Pour tout rhume ou infection diverse, je jeûne et je dors.

Comment reconnaît-on un animal ou un bébé malade ?

Il refuse de manger et il dort. En se forçant à manger, on nourrit le mal.

Pour les souffrances de l'âme : les Fleurs de Bach sont miraculeuses.

Mais mon meilleur bouclier à la maladie et mon seul vrai remède :  
une demi-heure de méditation chaque matin.

19 janvier : faux départ pour Tombouctou.

Ces enfoirés de Point Afrique (de vrais escrocs) m'ont donné une date  
qu'ils ont changé après. (ils ont reculé la date d'un jour, leur spécialité)

La date gravée dans mon esprit, j'ai fait le tour des potes et de la famille  
pendant une semaine et me suis retrouvée le jour J toute seule pour  
embarquer. (j'étais quand même bien la seule à ne pas avoir vérifié)

Bonne douche froide.

Première fois que je faisais un voyage au long cours toute seule, j'avais  
juste planifié la première semaine, le festival au désert à Essakane.

(avec les enfoirés)

Ma tante Lily veut que je prenne le prochain vol qui me fait arriver en  
pleine nuit, no way, j'ai surtout besoin de digérer ce qui vient de  
m'arriver.

20 janvier : Bamako.

J'arrive en début d'après-midi (merci le décalage horaire), sans être  
attendu donc (exactement ce que je ne voulais pas) et veux tout se suite  
prendre un autre vol pour Tombouctou. (et le festival)

Fête nationale, aucun vol intérieur. (!)

La taxi-mama, à qui j'avais eu la bonté (la folie) de délester d'un bagage  
de médocs (!), me voyant perdue me propose de venir chez elle.

Investiture d'Obama (la première) en direct live sur un super écran plat  
et dans un énorme canapé.

J'ai vraiment bien fait de prendre ce sac ! (toujours suivre son instinct)

Vais par contre dormir par terre, toute sa richesse est dans cette télé et  
ce canapé. Son fils insomniaque (quelle aubaine) me dépose à cinq  
heures du mat à l'aéroport pour le premier vol pour Tombouctou.

Avion complet !

Troisième barrage, là il est temps d'arrêter de s'obstiner, il faut écouter  
les signes (des suisses se feront braquer et le sirocco soufflera non stop,  
merci les enfoirés)

Samara (une australienne) est toute aussi désolée que moi de ne pas  
pouvoir partir, son guide Malé me propose de m'héberger, allez !

Très très jolie maison des quartiers chics, il est marié à Heidi, une  
suisse allemande (!) qui va me faire des rüsti. (je vous jure que c'est  
vrai)

J'ai une magnifique piaule, les minots de Malé (d'un premier mariage) sont à fond sur moi (juste pour faire chier Heidi), accueil parfait.

Malé veut bien sûr me refiler un voyage organisé, que je ne veux pas et dont je ne me cache pas. (je dis toujours la vérité, même quand elle fait mal, surtout quand elle fait mal. Je suis la spécialiste pour dire ce qu'il ne faut surtout pas dire)

Je passe l'après-midi en ville avec Samara et ne suis donc pas toute seule. (merci mon ange gardien)

22 janvier : ville toujours, toujours avec Samara, on rencontre A \*

Un joli kebla au sourire poisson. (quand les dents de derrière sont plus longues que celles de devant)

23 janvier : A \* me balade en mobylette la journée et le soir je me fais l'ouverture du Festival de Bamako avec Malé & Co.

Absolument consternée de voir toute cette foule assise, ils sont au concert et ne bougent pas d'un cil.

J'apprendrai qu'on ne danse (qu'on ne bouge son popotin) qu'en privé (mariage) sinon c'est le rôle des danseurs ou danseuses. (qui sont payés pour)

Danseuse dans l'âme (module de danse africaine à Paris 8), je ne peux pas ne pas danser. Pour les toubabs (touristes) y a pas de problème, y a justement un petit groupe de blancs dans un coin, au pied de l'immense scène.

Je les rejoins donc et laisse ma famille s'installer sagement.

Je vais me retrouver sur scène à un moment donné (j'ai le rythme dans la peau) et serai filmée par la télévision nationale. (c'est un gars à Ségou qui me reconnaîtra et me le dira)

24 janvier : Ségou.

A \* a réussi à me convaincre d'être mon guide, en bon entourloupeur qu'il est, et moi qui pense le maîtriser.

Je ne le paie pas, juste je le défraye et lui offre mon petit appareil photo (que je n'aime pas, je préfère mon téléphone) sur lequel j'ai vu qu'il lorgnait. (intéressée d'exploiter les images qu'il fera, la blanche colombe n'est pas si blanche)

On loge chez une « amie » à lui antiquaire, au cul du loup, elle n'est pas là, on est donc peinarde.

Après une bonne douche chaude qu'il m'a préparé au fond du jardin, je me laisse aller à une partie de jambes en l'air.

Super speed et super excité, il va vite me fatiguer tout en me faisant découvrir les vertus du beurre de karité. (que j'ai acheté à Bamako pour me protéger du soleil et qui va se révéler un parfait lubrifiant)



25 janvier : je mets un stop à notre relation (sexuelle), on va voir Baba (mon seul et unique contact donné par l'ex de Blaise, merci Sandrine) qui joue du balafon dans un mariage (il est aussi danseur) et je vois du coup (un tout petit peu) les mamma danser.

Puis petit tour en banlieue (nord ? pas pensé de vérifier) dans des cases mal famées pour trouver du Dolo (bière de mil) et un peu d'herbe.

On va donc boire et fumer (à la maison), je vais y aller tout doux. (merci mon Dieu)

Attention je ne crois pas en un Dieu mais en la source, celle d'où l'on vient et qu'on a oublié, celle où nous étions nous mêmes des Dieux ! (vérité vraie)

Il veut bien sûr baiser et je refuse. (bravo ma fille, tu fais des progrès)

Il se casse donc furax préparer à manger, je le rejoins et c'est là que je vois que j'ai affaire à un sale gars.

Quand t'es fonzé le masque (d'hypocrite) tombe et tu te révéles tel que tu es.

Je m'enferme illico dans la chambre sans manger (la fumette m'a toujours coupé l'appétit) et téléphone à Baba pour qu'il me trouve une chambre pour le lendemain.

Je serai réveillée en pleine nuit par le retour de la proprio qui le verra dormir sur le canapé. (ça la fou mal pour lui)

26 janvier : tension extrême, je le chope entrain de fouiller dans ma valise, je lui hurle dessus (deuxième tehon pour lui) et lui arrache la valise des mains. (il n'aura rien pu prendre)

Là c'est moi qui suis vénère et c'est à son tour de voir mon côté pile.

A la gare, je lui achète un billet simple pour Ségou ou Bamako. (peut importe)

« Tu peux rentrer chez toi mon gars. »

Et je lui tourne le dos.

En chemin, je me rend compte qu'il m'a subtilisé mes lunettes (qui coûtent un bras et que je portais autour du cou grâce à leurs branches en titan hyper souples).

M'en fout je préfère mes lunettes à soixante euros à la monture rouge (que je serai la première à porter, avant la grande mode des lunettes aux montures colorées) et qui me font un look d'enfer avec mon très beau chapeau en paille marron au liserai rouge.

Sur ce, mon téléphone sonne et c'est lui !

Il veut me rendre mes lunettes qui sont tombées dans ses mains. (prend-moi bien pour une conne)

« Vas te faire foutre, sale bâtard »

Je lui raccroche au nez. (ma spécialité avec maman, puis avec Paule)  
Je sais qu'il va tout faire pour me retrouver et qu'il ne me lâchera pas de la journée. (jusqu'au dernier bus)

Je trace et trouve un bateau restaurant vide dans lequel je me planque (au calme) et téléphone à Baba pour qu'il vienne me chercher.

Un quart d'heure après il est là, il m'a trouvé une case chez l'habitant où pour tout mobilier y a un matelas, un tabouret et une ampoule qui pendouille au plafond, c'est parfait !

A\* a eu vite fait de trouver le téléphone de Baba mais celui-ci ne lui répondra pas, on va plutôt manger au resto et je lui paie dans la foulée la réparation de sa moto.

Puis je m'accorde une après-midi de repos (bien mérité) dans ma case à la déco ultra minimaliste. (que j'aime)

27 janvier : Baba a sa répétition de danse, je filme pour qu'ils puissent voir ce qui ne va pas dans la chorégraphie.

Avec Baba j'apprend qu'il y a des castes, parfaitement reconnaissables à leurs noms de famille et leurs métiers.

Le fils, de la femme médecin chez qui je loge (qui était à l'école avec lui) ne lui a jamais parlé et c'est parce que je suis là, qu'ils se parlent !

Je constaterai, tout au long de mon voyage, les plaisanteries mesquines qu'ils se font (suivant qu'ils descendent d'untel ou untel) pour affirmer sa supériorité sur l'autre.

Si les blacks sont racistes entre eux comment venir à bout du racisme ? Et je ne parle pas de la condition d'esclaves des bellahs.

Et si nous parlions de l'élite au pouvoir chez nous, révolution française mon cul, seuls les aristocrates ont trinqué, baisé par ces salauds de bourgeois.

« Ériger le droit en principe, c'est *confondre le relatif et l'absolu*, c'est mettre en premier ce qui est second. Concrètement, c'est permettre que l'individu revendique son droit là où il devrait reconnaître ses obligations. C'est donc faire que l'action politique devienne un jeu d'adresse où chacun est soucieux de faire valoir ses droits et tente par tous les moyens d'obtenir satisfaction d'un État dont il est moins le citoyen – avec ses obligations – que le client – qui revendique ses droits. De là est né cet individualisme qui ronge de l'intérieur le lien social. »  
(Philippe Baud, Simone Weil : une vie en quête de vérité)

Salauds encore et toujours en place, avec leurs employées de maison portugaises ou philippines.

29 janvier : visite de la tombe Biton en pirogue avec Baba et Van (le chorégraphe), puis on mange le poulet bicyclette que j'ai choisi (vivant) et acheté en arrivant.

Sublime poulet, plus ferme que ferme (il a bien pédalé), à la magique sauce Gima. (du chien Sléné)

Oui c'est bien le moment politisé, moi l'anarchiste non violente, anti militariste, profondément mystique et croyante. (Vive La Commune, Rosa Luxemburg et Simone Weil- la philosophe, pas la politicienne)

30 janvier : réponse négative du Cnc pour L'Arbalète. (tu m'étonnes)

31 janvier : bus pour Mopti, je dors à la Maison Rouge. (naze)

1er février : hôtel Y a pas de problème (super), je dors sur le toit terrasse.

Concert le soir même, sympathique, mais je ne supporte pas l'ambiance toubab et je reste donc dans mon coin.

Autant Ségou est magnifique, autant Mopti est vraiment crado, sans intérêt, c'est juste un carrefour stratégique pour les marchandises, les bus et les pirogues.

Mais j'ai besoin de me poser et surtout de rester seule.

2 février : j'obtiens une chambre à moi.

Sur le chemin pour le marché, je fais la connaissance d'un cordonnier handicapé avec lequel j'aurai l'habitude de prendre le thé.

Il ne me demandera jamais rien. C'est une fois rentrée en France que je recevrai un e-mail de lui m'annonçant son mariage (bidon) me demandant des sous. ( je ne lui enverrai que son portrait)

Je souhaite prendre une pirogue (pour autochtones, pas pour touristes) pour ma prochaine destination, vais vite me raviser en constatant comment ils sont entassés.

4 février : je fais la connaissance de J\* \* de Gao au bar de l'hôtel, je le rembarre proprement. (encore vénère contre A\* , ou plutôt contre moi)

5 février : je filme le flot du marché depuis la terrasse d'un restaurant.

Retrouve à nouveau J\* \* pour ma bière du soir, il reste discret, ne parle quasi pas, et ne cherche pas à me vendre quoi que ce soit (malgré qu'il soit aussi guide) et ça me plaît.

6 février : Djenné.

J'attends toute la matinée dans le bus vide.

La règle que j'ai tout de suite apprise c'est qu'on ne part que quand le bus est plein, et là vu qu'on est vendredi (et qu'ils sont tous à la mosquée) il ne risque pas de se remplir avant le début d'après-midi.

J\* \* passera donc tranquillement dans la matinée pour m'offrir de l'eau et des fruits. (quelle surprise ! quelle délicatesse !)

Djenné est à tomber et je signe pour un hôtel dans un ancien monastère.  
7 février : tour en ville, j'achète un wax pour me faire faire une robe.

Je fais la connaissance de Victor, un bounty d'Amsterdam (noir à l'extérieur mais blanc à l'intérieur), artiste plasticien qui me montre son travail. (bof, je ne lui dis pas, je sais rester polie quand même, et entre artistes, un peu de solidarité...)

Si je n'aime pas son travail, la discussion est bien fluide, j'accepte donc de manger avec lui le soir même.

Certain de me mettre dans son lit, il sera tout surpris de me voir rentrer seule dans la nuit.

Je ne me suis jamais sentie en insécurité au Mali et je vous rappelle que je suis une guerrière qui craint dégun (argot marseillais qui veut dire personne), j'ai traversé Paris de nuit plus d'une fois et il ne m'est jamais rien arrivé.

Ah si une fois, mais je n'étais pas seule, j'étais avec mon cousin, Tim et Thomas.

Pour mes seize ans, Paule m'avait offert un perfecto Ttsho que j'avais donc sur le dos, on sortait d'une soirée chez Karl (beau gosse à la dent noire du sixième arrondissement) chez lequel je me suis étouffée en tirant sur un joint trois feuilles. (ma première taf, alors que je ne sais pas fumer)

Bref, on entend un gars chelou derrière nous qui fait tourner sur sa main une chaîne (genre laisse, Jee est certain qu'il y avait un chien, moi je ne m'en souviens pas) et qui va me bloquer très vite dans un coin. D'un coup sec il me donne un coup de genou en me tenant la tête et je vais saigner.

Pas envie qu'il me pète les dents (une deuxième fois), j'obtempère et lui donne mon perf tout en arrivant à négocier le fait de récupérer ma toute nouvelle carte Ratp (rentre avec tes pieds) et mes clefs. (qui ne sont qu'un prêt, puisque j'habite encore Marseille)

C'est un junkie aux yeux éclatés qui veut juste le blouson pour se faire du blé.

Je crois, et suis même sûre, que des quatre, c'est moi qui ai eu le moins peur. Ils sont traumatisés, je ne dirai jamais la vérité à Paule, j'irai même dormir chez Lily pour qu'elle ne voit pas ma lèvre tuméfiée et prétendrai qu'on m'a volé mon perf dans un café. (ah il m'arrive donc de mentir quand même)

Je n'ai jamais eu peur au Mali et c'est là que j'ai enfin acquis mon sens de l'orientation. (avant je me perdais dans le quartier de Saint-Germain-des-Près)

8 février : une nana de l'hôtel me propose d'aller en brousse visiter un village, j'ai mes règles, je préfère décliner. (instinct, instinct)

9 février : pas de retrait !

J'ai tout juste assez pour payer l'hôtel, j'appelle J\* \* pour qu'il vienne me chercher à Sévaré et qu'il m'avance le prix du bus.

Ce n'est pas J\* \* mais un copain à lui qui vient, putain con, qu'est-ce que c'est encore que cette embrouille ?

J\* \* est tombé en mobylette et s'est ouvert la lèvre, il arrive donc la gueule ensanglantée et je craque. (vous connaissez ma sensibilité pour les hommes blessés)

Pharmacie de nuit puis love et dodo dans la cour de son copain militaire. (il est doux et ça me plaît)

11 février : départ pour Gao à cinq heures avec un 4x4 qui appartient à son boss.

Malade tout le trajet. (les glaçons du pastis de la veille ?!)

Arrivée k.o en début d'après-midi chez lui, je me couche et je jeûne (vous savez pourquoi) pendant que J\* \* vaque à ses occupations.

Il a une maison assez grande, remplie de tapis partout, étant allergique à la poussière, je me fais mon lit dehors.

12 février : Tour en moto avec J\* \*, je comprend pourquoi il s'est viandé, il salut tout le monde et ne regarde absolument pas la route.

Soirée hôtel Fatou avec une copine à lui et des blancs qui vivent là.

J\* \* boit comme un trou et va me faire le coup du cadavre qui s'écroule sur moi après avoir joui. (horrible)

13 février : séance de tatouage à l'henné, j'y avais déjà eu droit avec A\* .  
Vraie marque de beauté et de féminité pour toute femme qui se respecte et surtout veut faire honneur à son homme.

Avec A\* on était allé dans un quartier paumé de Bamako, la mama, tout juste maman était morte de rire de voir son bébé hurler dans mes bras. (c'était la première fois qu'il voyait un blanc !)

A Gao, tout n'est que sable et cases parsemées, je suis dans l'une d'entre elles, pendant plus de trois heures, la femme qui ne parle pas français, va rester concentrée sur le tracé géométrique des magnifiques tatoos de mains et de pieds. Je filme.

J\* \* me fait faire le tour des bars en bon alcoolique qu'il est, ça me gonfle.

Je lui paie la réparation de la Kisuzu 413 qui trône dans la cour, bien plus confortable et sécurisée pour vadrouiller. (bourré)

Soirée en boîte de nuit, les danseurs et danseuses dansent pour eux face aux miroirs, et un photographe mitraille avec son flash surpuissant.

Sur un cliché je suis le fantôme (celui qui a tant fait peur à bébé) au milieu des visages bronzés aux magnifiques dents blanches. Je danse bien puis m'endors direct en rentrant.

J\* \* va me réveiller pour me faire l'amour (puisque je vous dis qu'il est délicat) et je vais me laisser faire encore une fois, septième viol, qui sera le dernier. (Alléluia !)  
Il s'écroule à nouveau sur moi après avoir joué. (ça suffit !)

14 février (Saint-Valentin) : je veux une chambre à l'hôtel pour moi. De la famille a débarqué, c'est parfait pour prétexter un peu d'intimité. Hôtel Bel Air super, me fais un tour de pâté alone et repère direct FMS. J\* \* vient baiser, ne suis toujours pas mouillée. Balade au bord du fleuve tous les deux en amoureux et sans un mot. Il m'a plu parce qu'il ne me baratinaut pas mais là c'est de l'ordre de la pathologie. Je ne veux pas sortir en boîte, il ira sans moi et j'aurai ainsi ma soirée. (quel pied !)

15 février : petit tour chez FMS, oui une voiture part bien le lendemain pour Tombouctou et ils sont d'accord pour me prendre ! Puis petit tour au marché, j'achète deux chèches (j'en suis folle), un pour J\* \* et un pour moi. Il sera très déçu qu'il ne soit pas plus long. (c'est le métrage qui détermine la valeur d'un chèche, je ne le savais pas, j'ai choisi à la couleur, un violet pour lui et un sable pour moi) Tour en pinasse à la dune Rose, J\* \* ne décroche toujours pas un mot ou à contre-temps, dans sa bulle. Nouvelle soirée en boîte. (ne suis jamais autant sorti qu'à Gao) Je danse comme un folle, je sais que je pars, que je me sors de ce pétrin (suis plus qu'au cul du loup pour le coup) et je suis folle de joie. L'appétit coupé au dîner, je n'avais pas pu avaler le bon poisson, là (en pleine boîte de nuit) je crève la dalle et J\* \* me fait venir de sublimes brochettes de viande caramélisées juste pour moi. L'Afrique c'est le luxe absolu, tout est possible, à tout heure et dans un raffinement et une simplicité magnifique. L'art de savoir s'enrouler d'un simple morceau de tissu, aussi bien pour un homme (sa coiffe) que pour une femme. (le corps et la tête) Il veut dormir avec moi, je refuse catégoriquement, il m'appelle et insiste une nouvelle fois arrivé chez lui.

« Non ! J'ai dis non c'est non ! » (et j'éteins mon téléphone)

16 février : réveil à cinq heures trente (trois heures après m'être couchée), tout le monde dort, dégun n'est prévenu bien entendu.

Je laisse l'argent pour mes nuitées dans la chambre et aucun mot pour J\* \*. Mon pauvre chéri est analphabète, son téléphone est rempli de numéros qu'il a entièrement mémorisé.

Le jour où j'étais malade chez lui il m'avait pourtant dégoté (à ma demande, je n'avais pas encore remarqué son handicap) un Salman Rushdie, « Les enfants de minuit ».

Je l'ai longtemps gardé en pensant à lui et à ma fuite organisée, qui m'a tout autant sauvé que culpabilisé.

Je réveille Kampo, il se lève aussitôt et m'offre le petit-déjeuner.

Départ à sept heures sur les chapeaux de roue avec un 4x4 rutilant à l'antenne satellite impressionnante.

C'est un taiseux lui aussi. (merci mon Dieu)

Arrivée Tombouctou à quatorze heures, il m'invite pour le déjeuner (chez FMS) puis me dépose à l'hôtel Bouctou, le tout gratis et avec une efficacité inégalée.

Sublime ville cernée par le sable, aux maisons de pierres calcaires et aux seigneurs touaregs tous plus racistes les uns que les autres. (avec les noirs)

La seule fois où j'ai été traité de sale blanche c'est à Fort de France.

19 février : on m'a trouvé une pirogue avec huit polonais qui rentrent à Mopti.

Je suis la seule femme avec la cuisinière.

Ils sont armés jusqu'aux dents (vodka et marijuana) pour trois jours.

Je vais rester tranquille, les observer et filmer ce long, lent et merveilleux travelling, avec les villages et les termitières géantes qui se succèdent.

Ne descendrai qu'une fois à terre (dans un village) pour constater ce que j'ai déjà vécu à Zagora .

« Un bonbon ! Un stylo ! » (salauds d'humanitaires)

« La charité authentique ne doit jamais agir « au nom du Bien » ou « pour l'amour de Dieu », car ce serait faire du malheureux l'occasion de son mérite ; mais en revanche agir « *par* le Bien » ou « *par* l'amour de Dieu » : en se laissant traverser par lui. »

(Philippe Baud, Simone Weil : une vie en quête de vérité)

22 février : le voyage va finalement durer quatre jours, le fleuve n'est pas assez haut, leur cargaison à zéro, les polonais préfèrent débarquer.

Je rentre seule à Mopti avec le capitaine et la cuisinière.  
Salut au cordonnier et dodo au Y a pas de problème, de nouveau sur le toit terrasse, le capitaine viendra m'y réveiller, no way, je veux dormir.  
(son corps était pourtant si parfait)

24 février : bus pour Bobo Dioulasso (Burkina Faso), quinze heures et deux pannes.

J'offrirai le petit-déjeuner à tout le bus (petit, une quinzaine de personnes), tellement je serai contente d'être arrivée.

25 février : Ouagadougou, auberge L'Oiseau bleu.

27 février : cérémonie au Roi à sept heures puis Hôtel Indépendance.  
(au moins quatre étoiles, le luxe en Afrique c'est chez les locaux, pas chez les riches toubabs où rien ne fonctionne et où ils ne font qu'astiquer toute la journée)

J'y retrouve Nadine (la copine de Souad qui bosse avec son mari chez IRF), je dépose donc ma valise dans la salle occupée par IRF pour le Fespaco (Festival du film des pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique) et on va chercher Souad à l'aéroport.

Grand Festival avec zéro organisation, comme d'habitude, je prends les choses en main et en deux tours de bras je repère les endroits et les fiestas.

On est envahi par tous les démarcheurs du Mali et du Burkina qui sont là pour faire leur beurre et vais me montrer aussi désagréable que les arabes. (cette supériorité et ce racisme déjà vu avec les touaregs)

Souad, elle, les arrose, toute aussi généreuse ici qu'à Paris.

Souad n'est pas une arabe mais bel (oui elle est belle même si elle complexe sur son bon gros cul) et bien une bonne française.

Elle a fait du chemin la petite, des bancs de l'Université elle a obtenu le Cnc et a pu réaliser Salam, un moyen-métrage qui obtiendra un César.

(ex-aequo et du coup cette cruche l'a laissé à l'autre, faut le faire !)

Huit ans après (oui, elle a galéré), elle revient enfin avec Française (!) un long métrage sélectionné ici, qu'elle n'aime pas.

Grande paranoïaque, Souad a beaucoup de mal à faire confiance, elle adore s'occuper des plus faibles, qui lui donnent confiance en elle. (cf son premier métier)

Souad me présente Stéphanie (elles ont les mêmes cheveux frisés, l'une les a noirs, l'autre blonds) qui vient avec Un Roman Policier, une française cent pour cent arabe qui a vécu au Maroc et qui parle la langue.

Ainsi que Lyes, comédien et réalisateur franco-algérien, bien dans ses baskets, dont le film s'intitule Mascarades, et que je trouve vraiment charmant.



Trois bons premiers films, tous trois à l'image de leurs auteurs.  
Une adolescente révoltée et tiraillée par ses origines, un cœur  
d'artichaut en mal d'amour et une comédie aussi irrésistible que  
modeste.

Et le plus drôle c'est qu'on va se faire les Césars le soir-même dans la  
chambre de Souad. (qui est aussi la mienne, puisque je suis son invité)

2 mars : Souad part en safari avec Nadine.

Je fais la connaissance de Lisa, une anthropologue slovène qui parle  
sept langues, elle vit six mois de l'année à Bobo et est fan de ciné.

Boîte de nuit Le Calypso (ici aussi ils dansent devant les miroirs) avec  
Stef et les garçons.

Une semaine de tueries dans tout les sens du terme.

Des films en plein air avec un public plus naïf que jamais, il marche à  
tout, tout de suite et tout le temps.

Un amour impossible, il est maqué et fidèle le bougre (c'est bien pour ça  
qu'il me plaît), j'enchaîne donc les soirées pour oublier et bien  
m'exploser.

7 mars : bus climatisé pour Bobo avec Lisa, je prend un hôtel, vraiment  
besoin d'être seule.

8 mars : Conférence Le Clezio, avec Lisa au CCF (centre culturel  
français). Surréaliste.

10 mars : Mouloud (Noël) en famille (burkinabaise) avec Lisa.

Je filme. La tombe de leurs ancêtres, en carreaux blancs de salle de  
bain, trône au beau milieu de la cour.

13 mars : bus climatisé pour Bamako, auberge Djembo.

14 mars : deux mois d'Afrique, suis fracassée, je veux juste rentrer.

Agence fantoche de Point Afrique qui m'achève, et sur qui je tombe les  
épaules lourdes et le regard noir ?

A\* ! Il veut discuter, je passe mon chemin, trop c'est trop.

16 mars : aéroport, j'ai repéré un vol sur internet qui part un jour avant  
celui annoncé par les enfoirés, bingo !

17 mars : GDC (Gaule de Charles), huit heures du mat, petit-déjeuner  
chez Paule qui n'est plus à Saint-Germain depuis longtemps, elle est  
retournée à sa première adresse parisienne (place Saint-Sulpice), plus  
petit mais tout de même plus chaleureux que le précédent. Cette fois-ci  
c'est Catherine Deneuve sa voisine. (dans l'immeuble de droite que l'on  
voit de sa fenêtre)

Puis vais m'installer chez mon Jee chéri, qui est lui dans son grand  
grand loft, passage Lhomme, depuis dix ans déjà.

20 mars : pèlerinage à Bougival, jeter un oeil à l'ancienne maison de Guillaume, sur sa porte est encore scotché ce bout de phrase :

« En cas d'absence, je ne suis pas là » (et en tout petit dessous)  
« Si vous n'êtes pas là non plus, il n'y a personne »

Ne trouverai sa nouvelle demeure que grâce au fossoyeur qui m'indique une tombe nue, un amas de terre sèche, sans rien.

Rien de rien. (?)

Je voulais lui amener une bibine mais le rebeu du coin n'en avait pas de fraîche, mon Guillaume devra se contenter d'une Melca à laquelle j'ai bien pris soin d'ôter le filtre. (il ne fumait que des Tanegi sans filtre, tout comme son papa)

24 mars : home sweet home.

6 avril : je réécris L'Arbalète pour la Suisse (Lausanne) et je termine le montage d'Aventure africaine.

14 mai : maman m'explique tout à fait sérieusement (au tel) qu'elle veut quitter papa dans deux ans, quand il sera à la retraite. (!)

18 mai : déprimée, pas de retour de Robert (qui est retourné en Suisse depuis la mort de Christine) sur mon scénario.

21 au 23 : visite de Lisa la slovène-africaine, elle suit un régime ayurvédique et ça me saoule, elle n'aime pas le personnage d'Alex (Guillaume, que je pense remplacer par Jérémie Regnier) et ça me vexé.

28 mai : crise d'emphysème. (comme mon grand-papa)

4 juin : j'ai mis ma jolie combinaison de soie et je prends mon courage à deux mains pour aller parler à Cyril (jazzman marseillais multi instrumentiste qui me plaît) et lui proposer Accords et à cris. (ancien Bruit et Fureur)

7 juin : départ de Vaison avec maman et Christina.

Panne sèche au niveau d'Albertville et juste à l'embranchement pour une station service. (brave Christina)

Courroie de distribution morte, plus qu'à la mettre à la casse, on récupère nos affaires et on va crécher au Formule 1 (qui se trouve à cinq cents mètres), et je suis ravie de pouvoir me faire la finale de Roland-Garros.

8 juin : visite au garage (toujours dans le périmètre de cette aire miraculeuse), j'achète Albertine, une petite américaine qui aime le fête (ça tombe bien) d'occasion à deux mille euros. (papa est ok pour m'avancer la moitié) Arrivée Martigny dix-neuf heures trente.

9 juin : dispute entre maman et grand-maman, maman veut repartir.

10 juin (anniversaire maman) : je vais chez le toubib avec la grand-mère, elle est totalement anémiée (saignements digestifs), il faut tout de suite l'hospitaliser.

12 juin : petit tour au chalet de Ravoire, le chalet construit par mon grand-papa, tout au bout du chemin et en lisière de forêt, le paradis de mon enfance avec Jonathan.

Maman dégueule encore et toujours sur sa reum, ça m'insupporte et je lui crie dessus pour qu'elle arrête. (ça fonctionne)

13 juin (mon anniversaire) : Lausanne toute seule (la ville où je suis née), filets de perche à Ouchy où je pleure tout du long.

Je lâche la pression de la panne et de l'hospitalisation, les engueulades familiales ne sont que fort banales.

Emphysème en visitant Lausanne et ses rues perchées.

Champagne le soir au Beau-Rivage et dodo dans un dortoir branché.

14 juin : nouveau tour de ville, ne pourrais pas filmer ici, difficile de tenir debout quand on est valide, alors invalide...

Retour Martigny, mon grand-papa vient m'embrasser pour mon (non) anniversaire de la veille.

18 juin : grand-maman, qui se frappe ses deux litres d'eau quotidien depuis une semaine pour une coloscopie, ne veut plus y passer et demande qu'on vienne la chercher.

Elle a aussi refusé toutes les aides auxquelles elle a droit.

Qu'elle ne veuille pas savoir de quoi elle souffre très bien, mais qu'elle n'accepte pas de se faire aider à la maison, ça je ne lui pardonne pas.

20 juin : départ froid.

Cirque Grüss à Piolenc avec mon papa, sa nouvelle famille circassienne. (les grands ennemis des Folco, qui de toute façon n'ont jamais aimé grand monde)

21 juin : fête du Panier à Marseille. (fête de la musique)

25 juin : asthme dans la nuit qui me réveille.

29 juin : nouvelle version de L'Arbalète, pour Marseille. (le retour)

6 juillet : déjeuner à Rochefontaine (le domaine où j'ai vécu) avec Fanny enceinte de trois mois et Flo qui est venu avec sa maîtresse. (qui s'appelle aussi Fanny)

7 juillet : allergologue, je suis allergique à tous les pollens et les poils de chat (!) Allergique dans mes périodes down, je ne le suis plus du tout quand je suis up. (tout est dans la tête)

14 juillet : horrible barbecue chez les parents de Dje et magnifique feu d'artifice sur le bateau de Chouchou, amarré en plein vieux port. (alors que je me sens sans entrain et sans désir)

15 juillet : papa va à Mesvres voir le Loulou et le Riri.

Une fois la Mémère (la mère du Loulou) et les enfants partis, Loulou a vécu avec le Paul (son frère aîné), puis une fois le Paul parti, c'est Riri qui est venu.

Riri (Henri, Pierre Richard, plus pour ses gaffes que pour son physique) est comme Jonathan, anti-social et allergique à tout papier.

Il a fait un peu de théâtre à Dijon puis a longtemps été correcteur pour les journaux.

En allant faire plongeur (en restaurant) en Martinique, il a sombré. (c'est là qu'on est venu le chercher et qu'on m'a insulté...)

La deuxième cure de désintoxication sera la bonne, il ne boit plus une goutte d'alcool et se rattrape (un peu) sur la chichonnade.

Il est l'aide à domicile de son papa « handicapé ».

Papa va donc leur rendre visite et moi je dois aller garder maman à Vaison.

Crise d'angoisse en partant sur l'autoroute, je suis obligée de sortir aux Pennes-Mirabeau. J'appelle maman en pleurs, elle ne me parle que d'elle, et papa me dit de ne surtout pas m'inquiéter pour elle. (!)

21 juillet : After Hours (que j'adore) passe à la télé, la serveuse à la coiffure en pain de sucre me décide à aller chez le coiffeur.

22 juillet : nouvelle crise d'angoisse sur l'autoroute mais j'arrive tout de même (en soufflant beaucoup) à atteindre Aix et la Chambre à Hair. (qui a déménagé et m'a suivi)

Pierrick n'est pas là, je suis déçue mais je confie ma tête sans aucun problème, mes cheveux poussent très vite et j'ai une visage oval qui se prête à tout. (et je ne vais chez le coiffeur que pour changer de tête)

27 juillet : visite de Souad et Anne-Marie (une copine à elle de Toulouse), Souad se déplace toujours affublée d'une tarée, si ce n'est pas moi, elle en a toujours une autre sous le bras.

Lyes, qui tourne avec Ariane, vient prendre l'apéro à la maison. (j'ai mis ma jolie combinaison)

31 juillet : fête de fin de tournage à la Friche, on arrive super tard, Souad est complètement coincée, je demande à Lyes de me faire danser et je ne me laisse pas diriger. (fallait pas les inviter)

Psychodrame dans la voiture puis à la maison entre les filles (bien bourrées). Anne-Marie reproche à Souad de l'avoir mal conseillé sur sa tenue pour la soirée. (!)

Je découvre la face pile de Souad et elle ne me plaît pas. (mauvaise et vengeresse)

1er août : séance de travail avec Souad sur L'Arbalète, la décoration est trop présente.

2 août : nouvelle séance de travail, je me rend compte que je dois tout reprendre et ça me déprime sévère.

3 août : Saint-Florent (Corsica) avec K, Pat et leur fille Eli. (deux ans)  
Ainsi qu'Eric, un copain chineur de Pat des puces, et les trois dépressifs : Stef (toujours des puces), sa nouvelle copine Carine et son fils Hugo. (cinq ans)

12 août : on revient d'une petite virée à Macinaggio chez Chouchou et Stef nous confie que Carine est en instance de perdre la garde d'Hugo, qu'elle veut changer de boulot et qu'elle a perdue une petite fille qui aurait l'âge d'Eli si elle avait vécu. (putain con, de quoi être déprimé en effet)

13 août : home sweet home.

19 août : idée d'un Portrait chinois pour le mariage de Julia à Bali. Je vais filmer et interviewer tous les potes et la famille qui ne peuvent pas venir, et ceux qui viennent aussi. (si Julia était une fleur, si Julia était une œuvre d'art, si Julia était un plat...)

26 août : Arles, Rencontres Photo avec Nati et son nouveau mec Yacine. L'expo de Nan Goldin (dont je suis fan) sur sa sœur me booste, je reprend tout le séquentier de L'Arbalète en rentrant.

31 août : la grand-mère est de nouveau à l'hosto.

3 septembre : embarquement pour Bali, téléphone de Paule pour m'annoncer que la grand-mère est en soins palliatifs, je prends un temps de réflexion et laisse passer quelques personnes derrière moi, puis décide d'y aller quand même. (elle m'aurait annoncé sa mort, je serais probablement restée)

4 septembre : arrivée Denpasar sans valise, je prend un taxi et me dégote un petit hôtel qui me fournisse une tenue balinaise complète. Je fonce au temple (qui se trouve en face) pour la cérémonie de la pleine lune. (prière pour la mère-grand et surtout pour mon bagage)  
Suis la seule toubab et le prêtre s'occupe tout particulièrement bien de moi pour exécuter le rituel.

Sms de Paule vers minuit, grand-maman est passée de l'autre côté.

5 septembre : je récupère ma valise (merci mon Dieu) et trace à Kuta.

6 septembre : Ulu Watu, pension Jako, cérémonie balinaise pour la grand-mère dans la nuit. (à l'heure de son incinération à Martigny)

8 septembre (anniversaire Flo) : départ en pick-up (avec le magasinier du quartier) pour Ubud.

Je trouve un petit hôtel sympathique, Flo ne tarde pas à arriver.

On loue un scooter et on retrouve Julia et son père, elle nous a réservé notre chambre à l'Hôtel Jiwa (ultra chic) pour le soir même.

Soirée au Jazz Café, Flo arrose tout le monde (toujours parfait, toujours généreux, toujours le cœur sur la main) et Dje (l'enfoiré) nous confie que sa mère est planquée dans un hôtel. (alors que Julia la croit à Marseille)

9 septembre (09/09/09 : trois fois l'Hermitte, un mariage sage sage sage ???) : j'ai la courante, j'ai bu beaucoup trop de blanc la veille.

Hôtel Royal pour les préparatifs avec Candice (l'autre grande copine de Julia). Je filme.

Et là je découvre une Julia bourgeoise que je ne connaissais pas.

Elle nous a vendu un mariage tout simple, en sandales et petite robe de coton blanc, on est dans le plus grand hôtel et sous sa robe, elle porte une gaine.

Cérémonie protestante (?) en bas de l'hôtel, très jolie arche de fleurs (à l'américaine) au bord de la rivière. (avec le défilé des kayaks)

Puis repas dans un temple, grande tablée pour le petit comité (vingt-cinq en tout). Les mexicains et les frenchies sont bien séparés.

Immense salle de bal avec un orchestre en live, on est bien perdu et moi, qui suis au caco, je n'arrive pas à lancer la danse.

Julia finira excédée par son papa bien bourré. (y a de quoi)

10 septembre : tour en ville, marché et massage (offert par les mariés) avec Flo puis bon apéro with la Julia dans notre chambrée.

Dîner spectacle au cours duquel Henri annonce à sa fille qu'il part plus tôt que prévu. (elle est servie)

On se bourre tous la gueule à la téquila, dans la chambre de Candice en rentrant, et on fera enfin la fête !

J'embrasse Julia et Candice sur la bouche dans la piscine, mais pas Flo.

11 septembre : réveil hardu, j'essaie d'embrasser Flo (esprit d'escalier), il esquive.

Safari en éléphant grotesque, dîner Semiyak, on est tous fraca, suis enrhumée et j'ai de nouveau la courante.

12 septembre : Sanur plus Kuta with Flo, et je découvre que c'est un putain de casse-couille qui ne sait pas ce qu'il veut et qu'il est incapable de faire des choix. (toujours dans la peur de se tromper et rater quelque chose) Je me baigne, il va courir.

Apéro Kudeta où je me fais chier puis super dîner à Jimbaran, sur la plage.

13 septembre : playa tous ensemble, bien sympa.

Flo me fait du pied au lit !

Premier grand lit, on a toujours partagé les chambres mais avec des lits séparés, ça y est ! Je l'ai ! Alléluia ! Dieu est grand !

Walou ! Rien du tout.

Il va pouvoir se la mettre sur l'oreille, je suis toujours enrhumée et il ne m'excite plus du tout, il est vraiment trop chiant en fait, toujours à regretter tout ce qu'il fait.

(et moi je suis définitivement bonne à enfermer)

14 septembre : Flo rentre en France, et nous :

Dje, son homme (mon notaire, super cool même si super de droite) et sa zinecou, on prend une voiture avec Way Yang, notre chauffeur, pour continuer la visite.

Forêt des papillons (naze), lac Bratman et un temple. (embarras du choix) Nuit dans un hôtel chelou d'un village muslim avec le réveil à cinq heures pour la prière.

15 septembre : tour des lacs, bains chauds, chutes Sangling à sec, arrêt Louina.

16 septembre : on longe la côte jusqu'à Ahmed, bien tranquille, ça nous plait (un peu moins touristique), on s'arrête.

18 septembre : temple Pura Besakla à flan de montagne.

Arrêt Padang bay, lieu de notre séparation, ils continuent de leur côté, je retourne à Ubud. Je retrouve mon petit hôtel et sur qui je tombe dans le quartier ?

Henri et Sylvie (les parents de Julia) avec lesquels je vais accepter de manger bien volontiers.

19 septembre : réveillée par le cri des coqs que j'enregistre sur mon téléphone et un mini tremblement de terre. (qui sera enregistré aussi du coup) Musée Naka et Monkey Forest.

21 septembre : home sweet home.

22 septembre : montage Bali plus toubib, antibiotique (grosse toux pendant tout le voyage plus cigarettes au menthol qui semblaient me faire du bien !)

23 septembre : Vaison, grand-papa est là.

26 septembre : je le ramène en Suisse avec maman, elle va rester un peu avec lui, pourtant il pète bien la forme.

29 septembre : Home sweet home.

2 octobre : tatoo poignet gauche (que j'ai toujours voulu avoir, inspiré par celui de Carré Otis) : oiseau libérateur, une hirondelle bijou (la mienne sera bien plus géométrique) qui signifie la fin de mon désir pour Flo et du coup ma libération !

Je vais enfin pouvoir voler et picorer où bon me semble.

En effet je ne désirerai plus jamais Flo. (merci Bali)

6 octobre : je m'inscris au Studio 2000 pour des cours de danse de salon. (où Gégé et Carole Bouquet ont appris aussi)

13 octobre : rendez-vous avec Luis (de l'orchestre national de Barbès) au Pointu pour Accords et à cris. Je ne retiendrai que ça :

« Une bonne idée est une idée qui va jusqu'au bout »

22 octobre : Ma K devrait pouvoir me faire passer le dossier de L'Arbalète.

23 octobre : je flippe en consultant le fameux dossier à rendre, j'appelle Florian (de la Région), il me conseille de mieux lire, flippe deux fois plus.

26 octobre : visite de Julia, je vais la chercher à l'aéroport.

27 octobre : tempête sous un crâne : je ne peux pas déposer sans producteur.

Vieille Chapelle avec Flo et Julia, repas casa tous les trois.



29 octobre : après une discussion téléphonique avec Mélina, je décide de dire la vérité à Julia. (sur la présence de sa mère à Bali)

J'y mets tellement de cœur que Julia pense que je suis atteinte d'une grave maladie (!)

Insultes du Dje (au téléphone) plus tard dans la soirée.

30 octobre : message d'excuses de Dje et remerciements de Julia.

(merci Mélina, moi, garder les secrets je sais très bien le faire, je n'ai fait que ça)

1er novembre : Fish-Tank, grosse claque. (merci Souad)

Défilé « Mexico-Magico » de Générique Vapeur avec K, Yaya et Julia.

Souad me conseille de déposer l'aide à la réécriture. (merci merci)

3 au 5 : Puy-Saint-Pierre with Julia to see Mélina, Jean-Luc et Léonie qui a trois mois maxi.

## LE PENDU

18 janvier 2010 : Loulou est hospitalisé suite à deux AVC.

19 janvier : je pose nue pour les Ateliers de Marseille.

20 janvier : mort de Loulou, papa ne veut pas que je vienne, je pleure au téléphone avec Paule (!), triste de ne pas pouvoir participer.

25 janvier : autorisation de tournage dans le train de la côte bleue et tentative d'écriture d'une comédie pour Lyes.

27 janvier : je tiens le bar du vernissage de l'exposition RecOver d'Anne-Valérie à la Maison de l'Architecture, on finit chez Véronique qui nous a mijoté un bon pot au feu et en rentrant je tombe sur Les Valseuses.

Mon film préféré de tous les temps, c'est LA révélation.

28 janvier : j'achète le dvd et j'attaque la retranscription des dialogues qui ne changeront pas. (pour mon remake)

Souhaite les mêmes décors, quarante ans après, Lyes est Gégé et s'appelle Momo, Omar Sy (avant Intouchables) est Barack, tous les deux sont banlieusards et musulmans, ils ne boivent que du caco et s'enfument dans des trains qu'on ne peut plus prendre en marche.

2 février : festival du court-métrage de Clermont Ferrant.

Je pars en voiture avec Bania et son mec. (copine de Souad qui est sélectionnée en compétition)

Salam avait aussi obtenu un prix ici, on retrouve Souad qui est invitée dans un hommage au cinéma marocain et dont je suis encore une fois l'invité privée.

Comme toujours, c'est moi qui drive.

3 février : repère Grégoire Colin (à peine connu sur Snowboarder) que je trouve rétréci, il est là en tant que réalisateur. (en compétition)

4 février : vais voir son film, bof.

Soirée Canal avec les Wampas, on danse comme des folles jusqu'à cinq heures, Grégoire est là, juste derrière moi et je n'irai pas lui parler.

5 février : repas marocain, marocains qui sont tous à l'hôtel avec nous et que Souad snobe depuis le début. (timidité ou vrai rejet de ses racines ?)

On va tous les retrouver (en rentrant pour se coucher), Munir s'apprête justement à mettre un film.

« C'est le porno du soir ? »

Que je demande à l'assemblée de couillus (que des gars), ça va les faire marrer, on va mater avec eux le court de Munir et passer une excellente fin de soirée tous ensemble.

« Un Etat de droit se doit d'être éthiquement neutre, c'est pourquoi le libertinage comme la prostitution sont inattaquables sur le terrain de la morale. Il en est de même de tous les comportements sexuels imaginables, pourvu qu'ils n'atteignent pas aux droits et libertés d'autrui.

Mais s'il est tout à fait justifié de ne pas remettre en cause le libertinage au titre de la liberté sexuelle, s'en tenir au même fondement juridique pour justifier la prostitution serait non seulement faux mais montrerait une indifférence profonde, voire une complicité passive face à ce qui est nécessaire de nommer une violence faite aux femmes. La prostitution est une violence faite aux femmes. Et doit être abolie. (...)

Les hommes ont toujours justifié la prostitution par les faits d'un «mal nécessaire», d'un «rempart contre le viol», d'un remède à la misère sexuelle d'une certaine catégorie d'hommes et de son statut de «plus vieux métier du monde.

En somme, la prostitution existe parce qu'elle est d'utilité publique.

(...) Pourtant, les séquelles physiques et psychologiques dues à la soumission à des actes sexuels répétés et non désirés que connaissent les personnes qui se prostituent ou qui se sont prostituées sont aujourd'hui connues, mais apparemment ignorées. (...)

Rien de moins que ce que ressentent les victimes de viols. Les prostituées opèrent une dissociation mentale, une «décorporalisation», comme une anesthésie corporelle, et connaissent ainsi par exemple, des seuils très élevés de résistance à la douleur. Et ce n'est qu'un exemple de moyen de défense développé par le corps et l'esprit. (...)

Il ne peut y avoir de prostitution volontaire, comme métier, comme ambition professionnelle, mais qu'une situation de prostitution par défaut.

Défaut d'amour, d'argent, d'ambition, d'estime de soi... Le lien entre prostitution et carences dans l'enfance (maltraitance, abandon, violences, abus...) n'est plus à prouver. Quelle femme resterait dans la prostitution à salaire égal ? Aucune. Ce n'est pas donc en termes de droit à faire commerce de son corps qu'il faut chercher à adopter une position mais en termes de violence légalisée. Non pas en termes de droit des clients mais en termes de devoir envers les prostituées. »

(« Regardons la prostitution telle qu'elle est » Jarod Barry. Slate Magazine, 8 décembre 2011)

Aujourd'hui je pense exactement la même chose du porno.

6 février : retour Marseille avec Bania, toute déprimée de n'avoir rien gagné. (c'est vrai que son court était bien)

10 février : déjeuner Boulevard des Neiges avec Flo, Blaise et leur mère, je flippe de rencontrer le père.

Réponse négative de Cyril pour Accords et à cris.

3 mars : Paris, je file Les Roustons (le remake) à Philippe (un copain de Paule) qui vient tout juste de s'associer avec Alain (connu sur Les Jolies Choses, et qui m'avait démerdé Gomez) dans une nouvelle boîte de prod. Je les apprécie tous les deux et Philippe trouve mon idée bonne.

Yallah ! Je fête ça à la Favela jusqu'au petit matin avec Flo pour les trente-cinq ans de F.

Dodo avec mon Flo dans le tout petit lit de ma tante, pas de touchage de pied, on est bien trop défoncé.

5 mars : dîner chez Lily avec ma cousine Lou (Anne Hathaway) et son tout nouveau fiancé suédois. (Kurt Cobain et Tazio de Mort à Venise)

Lily ne croit pas à mon remake, je m'énerve à la Paule Muret.

Ma Lily chérie a exactement le même âge que Paule, elle aurait bien aimé aussi être ma deuxième maman mais la place était déjà prise.

Il y a toujours eu une sorte de rivalité entre les deux.

Si Paule est en jean, converse et veston toute l'année.

Lily est une magnifique Ava Gardner et Anémone filiforme, au look un peu bourgeois. (grand bourgeois, comme la plupart de ses copines et sa maman s'appelait tout de même Marguerite de Dieu de Samazan)

Toutes deux extrêmement généreuses, toujours prêtes à dépanner et toujours là en cas de besoin. (Lily sans arrière pensée, Paule avec)

Lily est incapable de hausser la voix ou s'énerver, Paule ne s'exprime qu'avec fureur et agressivité.

Si Paule ne voit le monde qu'en noir, Lily ne s'entoure elle, que de malades qui la rassurent et lui permettent de se sentir utile.

Lily a commencé comme journaliste (sa grande passion, avec la politique) à Dijon et a terminé à Paris, fonctionnaire à la Cour des Comptes où elle était responsable du journal mensuel.

Elle a eut sa fille à quarante deux ans, avec son psychanalyste de soixante-dix ans passé, un vrai miracle !

J'avais donc seize ans à la naissance de Lou, ma sweetie lovely Lou chérie qui est devenue, je vous le donne en mille : journaliste !

(Et est toujours avec son Sten, son éternel premier, huit ans après)

7 mars : retour Paule, elle n'y croit pas non plus. (à mon remake)

Aussi négative l'une que l'autre je vous dis.

8 mars : home sweet home.

17 mars : je suis en rage, Lyes ne m'a toujours pas répondu.

Ma séance de nue va bien me calmer, apaisée par leur concentration et leurs regards bienveillants. J'écris une lettre à Blier en rentrant.

22 mars : Lyes n'y croit pas non plus, mais ne dit pas non. (le flou)

31 mars : je dépose le dossier de L'Arbalète pour une aide à la réécriture à la Région.

21 avril : tournage de Silence dans le train de la côte bleue avec Laeti et Missa.

Un aller-retour suffira, je suis à la caméra, pas de son, bien cool pour diriger en même temps que je filme.

J'ai connu Laeti sur un court-métrage où elle était première assistante.

Proche du spectacle de rue, elle s'est installée à Arles (avant moi à Marseille), mère d'une petite Stella, elle travaille comme assistante de production. (un temps pour Archaos)

Je la découvre à la caméra d'une grande nervosité et un visage plein de tiques, je vais donc me contenter de filmer son cou et ses beaux cheveux roux.

Missa, une copine lesbienne à elle, est elle parfaitement à l'aise, je l'ai modelé à mon image, avec mes fringues et mes lunettes. (les rouges)

22 avril : montage, tout s'enchaîne à merveille (avec mes plans de coupe qui sont sonores), je suis ravie.

27 avril : j'envoie Accords et à cris au Grec et au Festival Courts.

Dîner le soir chez Nadir & Nacima avec K\*, aucune attention pour mon tout nouveau bébé. (Silence)

Suis tout de même contente de voir K\* en forme et plus aussi déprimé. (une nouvelle meuf ?)

4 au 11 mai : échange d'appartements avec Thomas et sa copine Kate. Ils viennent à Marseille chez moi, je vais à Paris chez eux. Une semaine bien down pendant laquelle je vais faire le pied de grue en bas de chez Blier sans succès. Je fais la connaissance d'Estelle, la toute nouvelle copine de Souad, lors d'une soirée au cours de laquelle je vais arrêter de fumer. (la cigarette) Nous ne sommes que des filles à fumer, les garçons ont tous arrêté, je me trouve ridicule et je trouve le goût de mes clopes infect, pourquoi continuer ?! N'ai jamais aimé le tabac de toute façon, je n'aime que l'herbe (soft) et le très bon chichon.

13 mai : mandature au Moulin d'Andé.

19 mai : mon premier Cannes et ma première montée des marches, avec ma K.

24 mai : Cérémonie Corton-Charlemagne pour répandre les cendres du Loulou, je filme.

Joli repas dans le jardin de Mesvres avec nos vingt-deux convives.

31 mai : rendez-vous Chantal (la cheffe pour les aides au ciné à la Région), elle me prend de haut et je fais de même.

3 juin : rendez-vous avec Fred (Tita production, une des rares prod marseillaises dont j'ai envie) dans le cadre des rencontre Anpe, je me trouve nulle.

5 juin : dîner chez Anne-Valérie, elle me rassure sur mes entretiens ratés, je suis différente des autres, ils se souviendront de moi, mais du coup je vais devoir patienter avant d'émerger. (je patiente encore)

9 juin : dossier Arbalète refusé par la Région.

Je m'enfume devant la Star Nouvelle.

13 juin (mon anniversaire) : Ma K met mon dossier au rattrapage. Champagne au Votelno, en bas de chez moi, pour la vue sur le port et surtout pour être dehors.

On se sifflera trois bouteilles à quatre ! (K, Chouchou, Greg et moi)

16 juin : c'est bon, j'ai les cinq mille euros de la Région.

18 juin : fête du Panier, Laeti mixe et dors à casa.

19 juin : colis de Paule qui me gonfle, je me sens envahie. (!)

20 juin : je me débarrasse de toutes les fringues (noires et siglées) offertes par ma chère tata depuis des lustres et refile le tout à Laeti, absolument ravie.

21 juin : « Bar de l'abbaye » puis « Dame noire » avec K, Chouchou, G&F\*. Première et dernière explication avec G sur notre embrouille.

Bien trop dépouillée, je termine en larmes et j'active mon pilotage automatique pour rentrer à pied.

26 juin : Balade à la Sainte-Baume toute seule.

Pense y voir la putain (Marie-Madeleine), je tombe sur son vagin (grotte aux œufs). Sublime !

Sur le chemin du retour, Jean-Louis Livi me régale à la radio, je lui laisse un message sur son site en arrivant.

13 juillet : Seb ; reins bloqués, énergie de vie et sexuelle en berne, d'où mes cheveux blancs d'ailleurs.

23 au 30 : location appartement.

23 au 26 : Eauze, campagne d'armagniac, chez une copine de Souad.

27 juillet : passe par Samazan pour aller à Lourdes faire un coucou à la Zizou, elle m'accueille au champagne. (grande tradition familiale du côté paternel, on a toujours une bouteille de champagne au frais)

Tour à la Grotte bien sûr, cette coquine passe devant tout le monde sans gêne aucune, dîner au lac à « La Frégate », super.

28 juillet : elle me fait acheter une machine à laver. (moins cool)

Je repars direct pour Arles, théâtre antique avec Laeti où je danse bien.

31 juillet : je rencontre Dorothee à « La Caravelle » pour la réécriture de [l'Arbalète](#).

2 août : Seb ; il me remet tout en place.

5 août : Sainte-Baume II, impressionnée par la grotte et terrifiée par les crucifixions à l'entrée.

15 au 22 : location appartement.

15 au 19 : crèche chez ma K, à Borely.

Me fais pour la première fois le parc botanique avec Pat et Eli.

Patrice n'est pas comme nos copains, beau à tomber, il n'est pas laid, loin de là, juste un peu malingre. Et sa beauté se révèle au fur et à mesure qu'on le connaît.

Incroyable touche à tout, il connaît tout et sans avoir l'air d'y toucher du tout. Marseillais, enfant de divorcés, il a vécu son adolescence à Saint-Domingue avec son père, il a donc cette profonde connexion à la nature et aux affaires. (sales) Il était le Dj de l'hôtel de son père et aussi le « négociant » d'art Taïnos.

A Marseille, il s'occupe du bar des puces de son beau-père, avec sa tante (la sœur de sa mère), tout en suivant des cours de médecine chinoise.

Aussi mystique que moi, on s'entend à merveille, il a beaucoup de qualités et un gros défaut : il est grinch. (d'où son manque d'éclat ?)

Lors d'une soirée à la Paillotte (bien bien arrosée), je me tape un petit jeune, A\* \* .

Au réveil je ne me souviens que de nos galipettes, aucunement de nos conversations. Malaise absolu.

Putains de trous noirs, c'est bien la première fois que ça me fait ça, en général je me souviens du début et pas de la fin, et là c'est l'inverse !

20 au 22 : Piémanson avec Nathalie, sa fille Olive et ses grandes copines Geneviève et Sharon.

Grandiose cette plage de nudistes (menacée chaque année de disparaître), véritable institution saisonnière, le temps d'un été, avant la marée.

Un village de caravanes et mobiles-home, tous plus sympas les uns que les autres, sans eau ni électricité, à la roots comme j'aime.

Grande fan de Beauduc (immortalisé dans Lulu, avec Jean-Henri) et éradiqué (les paillotes, pas le site) depuis par ce salaud de Sarko, quand il n'était encore que premier ministre.

La même vague qui a détruite « Les Flots bleus » à Marseille.

(immortalisé dans L'homme sans tête, avec Juan)

22 août : cabanon, je me tape L aux cheveux gris (et pourtant plus jeune que moi), copain de Calou, la zinecou de Pat.

Putain con, j'y suis presque ! Il sait y faire le petit ! (qui est grand)

Tout en douceur et fermeté, il est calme et prend son temps, usant d'un piston tranquille, plus souvent à l'air libre qu'en profondeur, j'adore ! J'aurais bien récidivé (pour y arriver bordel), évidemment, il ne veut pas, même si son couple bat de l'aile, il veut rester fidèle. (maudite ou maraboutée ?!)

28 août : India Song en dvd à la maison. (avec mon vidéo projecteur, no télé, je n'aime que les vieilles carrées, je trouve les nouvelles affreuses) Grosse claque, je vais me le mater en boucle, comme un nouveau cd.

3 septembre : clinique Chantecler, sur les conseils de Dorothée, je cherche un amputé pour discuter.

22 septembre : Venelles avec Nati, chez un guérisseur qui me remet le chakra (!) du périnée, tout en me disant de ne jamais se laisser manipuler à cet endroit. (!)

27 septembre : on convient avec Dorothée, d'une consultation de quatre mois pour deux milles euros, avec comme base la première version de L'Arbalète, la meilleure. (le premier jet est toujours le meilleur)

30 septembre : soirée au Chalet, je découvre Anticlimax.

Magnifique spot à l'extérieur, juste au dessus de chez moi.

Excellent Dj qui a les couilles de stopper une pleine montée, avec un morceau tout kitch et tout lent, qui va nous faire partir encore plus haut après. Bravo !



1er octobre : « Le son des guitares », on est pas dans la même catégorie. Institution de nuit marseillaise, c'est le paradis des corses, de la musique live (djobi djoba) et des bouteilles qui coulent à flot.

Me mets une mine, forcément y a que ça à faire, et c'est fait pour ça.

2 octobre : cousinade à La Cadillère d'Azur, j'ai dormi trois heures et le champagne qu'on me propose (cousins du padre, qui sera là avec maman) me donne des hauts le cœur.

Ma cousine et marraine (de dix ans de plus que moi) Crétie (Frédérique, une autre Laura Dern, bien blonde et plus en chair) et son mari John (Alain, Mick Jagger), que j'adore tous les deux, dorment à la maison.

On se fera un pet (un peu trop chargé) qui me fera mal triper. (jamais tu t'arrêtes ?!)

8 octobre : première séance de travail avec Dorothée à casa, nickel.

Si j'ai toujours eu du mal à me mettre à table pour écrire (et pour le reste), une fois lancée, je ne m'arrête plus et je kiffe grave.

Avec Dorothée, on va discuter et décortiquer de longues matinées et puis je réécrirai ensuite toute seule.

Absolument passionnant.

14 octobre : je fais la connaissance de Nicolas, au Comptoir de Paris, amputé de bras et de jambe (il ne fait pas les choses à moitié l'half-man), on finit chez lui, à la Bonneterie (l'immeuble où K avait son fameux studio), à boire et fumer.

Il a trente ans, ancien barman de Blois, son père s'est suicidé quand il avait dix-huit ans, il a eu son accident (de moto) à vingt-huit.

16 octobre : Fiesta des Suds avec Nico, Arno et Hinda Zara, trop bien.

18 octobre : Callelongue with Nico et Gun (son ex, Gunhild de Norvège), il vient chez moi me montrer son moignon (tout mou, moi qui le voyais dur) et me montre comment il s'enfile sa prothèse.

19 octobre : manif avec Dorothée (ancienne communiste militante) puis séance de travail à la maison.

21 au 28 : location appartement, je vais à Paris.

Je fais la connaissance de la toute première copine officielle de Jee :

Laura, de quinze ans sa cadette, philippo-rouennaise. (toujours avec lui)

Puis je m'installe chez Souad (qui n'est pas là), dans son génial appart de Réaumur Sébastopol, à l'immense terrasse et la vue sur les toits de Paris. (et Marie Laforêt) Je vais y écrire tranquille.

29 octobre : home sweet home.

Séance de travail avec Dorothée.

Avant première aux Variétés de Belle épine, avec Roxane, vraie parisienne devenue marseillaise (fille de la meilleure amie iranienne de Lily) et sa grande copine Rebecca.

Je n'aime pas.

8 au 16 novembre : je vais m'occuper de mon grand-papa à Martigny.

C'est la tournée des brisolées. (marrons chauds et viande séchée)

Papiou vient nous filmer pour un documentaire sur les vieux de la vallée. (du Rhône)

Je vais bien me régaler la journée avec mon grand-papa et le soir avec mon écriture. Avec mon grand-papa on aura eu l'équitation en commun (son père Alexis tenait la poste à cheval) et bien évidemment son putain d'amour impossible.

16 novembre : départ émotionnel.

J'arrive avec un sublime coucher de soleil à Marseille et j'apprends sur Face-de-bouc la mort d'Eric. (une figure du skate parc et ex de la cousine de K) J'appelle Flo, ils sont tous chez Chouchou, dans l'appartement qu'elle a hérité de son papa à la Joliette.

Chouchou, la grande copine de K, a un an de moins que moi, fille de deux psy séparés, elle a bien morflé.

Elle se fait un cancer du lymphome à trente-deux ans pendant (ou à la suite) de la mort de son père d'un cancer de la prostate, et sa mère va enchaîner coup sur coup deux cancers du sein.

Sa seule consolation, sa fille Shaï, qu'elle a eu très tôt et qu'on lui avait tous déconseillé de garder. (d'un amour éphémère de vacances, rebeu marseillais, dont elle arrivera tout de même à garder le contact, par ci par là, pour sa Shaï)

Et le cabanon, notre havre de paix qui va bien nous rapprocher.

Le lieu où le clan se retrouve le week-end, pour des fiestas ou des gueuletons (plus ou moins longs) tout au long de l'année.

Serai la seule dépositaire d'un jeu de clef, grand honneur et grande fierté.

18 décembre : séance de travail avec Dorothée.

23 au 2 janvier : location appartement.

De nouveau à Paris, chez le Jee, puis, cette fois, j'aurai l'appart de Yacine et Nati (à Belleville) pour moi.

Noël chez Crétie avec Lily et compagnie, maman me reprochera de ne pas être en Suisse.

26 décembre : pièce de théâtre « Maisons closes » à Pigalle, dans laquelle joue mon cousin Elliott. (le fils de Crète qui a un an de plus que Lou)  
Consternée d'apprendre qu'il ne s'est pas dévêtu dans la pièce pour ne pas heurter le Crapé (son grand-père) qui ne sait pas qu'il est tatoué.  
Crète et John bossent à la maison et ont le même boulot : ils placent les sous-titres sur les films.

Tous les deux fans de rock, ils ont chacun eut leur groupe et ont gardé une bonne dégaine rock&roll avec un esprit tout de même plus flippé.  
(comme tous ceux du côté paternel)

Elliott a fait de nombreux doublages petit et se consacre maintenant au montage.

28 décembre : séance de travail avec Dorothée.

Et j'ai invité Souad et Stephanie pour venir boire le champagne après.

2 janvier 2011 : home sweet home.

26 janvier : séance de travail avec Dorothée, on va trop vite à mon goût, et je ne comprend pas pourquoi elle a parlé du projet à Antonin alors qu'elle n'a pas confiance en lui.

9 février : café avec Dorothée, elle aime mes dernières modifications, seule Kim lesbienne la gêne.

19 février : séance de magnétisme avec Hel aux Camoins. (une copine de Nacima qu'elle a connu au Multiprix, Nacima y est pharmacienne, Hel y fait les vitrines)

Hel me remet mon aura en place et ma langue coupée !

J'ai apparemment été exécutée (au Moyen Age), plusieurs balles dans le corps, multiples égratignures et langue coupée, pour avoir dit ce qu'il ne fallait pas dire. (!)

Depuis son intervention, je ne fais plus de bévues, et je sais avant de parler quand je dois me taire.

19 mars : soirée du Groupe F avec Mélina (tout juste séparée) qui a le feu (!) au cul.

C me plaît (évidemment il est maqué), elle se fera B.

25 au 28 : Martigny, PLR90 (Paul-Louis Rouiller)

Les quatre-vingt dix ans de mon grand-papa au Stand, vingt-six convives et le salut de la star Léonard. (Gianadda)

Je filme et je chante : « Chanson pour toi » de Jean Ferrat, dont il était fan. (de Jean Ferrat, pas de la chanson)

Il a d'ailleurs fait parti d'une chorale (laquelle ? Anti-clérical, bien que passionné par les églises pour les peintures et l'architecture, mon grand-papa était radical).

Encore une similitude puisque je vais participer, lors de mes derniers six mois à Berne, au cœur Saint Grégoire avec la délicieuse Brigitte et le formidable abbé Christian.

9 avril : super soirée au Panier, Flo et Mélo (Mélina) sortent ensemble. (sans en avoir l'air)

11 avril : Mélo m'appelle pour savoir si je suis ok qu'elle sorte avec lui. Véritable sbire, personne ne l'approchait en ma présence, grâce à Dieu, tout ça c'est terminé, je suis enfin libérée et suis toute heureuse qu'ils puissent se faire plaisir.

12 avril : séance de travail avec Dorothée, je la trouve distante.

15 au 24 : location appartement.

Je squatte dans un des studios de Flo. (qu'il vient de terminer pour des locations annuelles) Et chez Chouchou qui est à NY avec sa fille.

24 avril : Féria de Arles totally crazy.

Bien allumée au rhum gingembre (ma boisson favorite pour une fiesta comme il se doit) et à la beuh de B. (toujours avec Mélina, elle n'est plus avec Flo et elle ne veut en fait que C)

Un aficionado va me faire danser comme jamais, et ceci au beau milieu d'un pogo intégral, vais lui rouler des pelles pour qu'il arrête de me faire tourner (la tête), cet animal embrasse aussi bien qu'il danse et pourtant je ne le regarderai pas. (un vrai voile m'en empêche, je ne me souviendrai que de son foulard rouge autour du cou et de ses cheveux noirs tout courts, il doit avoir vingt-cinq ans)

Assoiffée (d'eau), je lui demande un verre, il ne bouge pas, lui redemande une deuxième fois, toujours pas de réaction.

Tel un diabolotin, je m'élance en furie dans la direction du bar, fendant la foule en un clin d'oeil.

J'ai vécu ce phénomène lors du concert de Jeff Buckley à la Cigale, j'avais fendu la foule pour aller le toucher alors qu'il venait de se jeter.

Ne l'ai effleuré que du bout de doigts, quelle galère ensuite pour revenir auprès de Paule qui n'avait pas bougé.

Connaîtrai aussi cette merveilleuse sensation en coupant le flot des rollers du vendredi soir à Paris. Il fallait que je traverse, je pose donc un premier pied et instantanément le flot se régule et me laisse passer, sans chutes ni heurts aucuns. Sublime slow motion vécu en direct live. J'obtiens donc mon verre d'eau immédiatement et qui c'est qui est là, à cinq mètres de moi ?

C, tout aussi fonzdé que moi.

Je l'attrape aussitôt par le cou et l'emballe devant les yeux médusés de Mélo. Baiser bien moins performant qu'avec le premier mais lui j'arrive à le regarder. (pourquoi ?)

Nous serons immédiatement interrompu par un de ces potes (podologue comme Mélo), qui a toujours voulu m'avoir et qui va bien me niquer en s'empressant de tout lui raconter à l'oreille. (ma soupe de langues avec le petit précédemment)

Sur-speedée, je ne supporterai pas cette baisse de régime momentanée et m'échapperai donc, pour tomber sur Stephanie (d'Arles) que j'emballerai aussi. (!)

Survoltée je suis, et telle une boule de flipper, je vais comme ça tourner virer, entre trois lieux stratégiques, jusqu'à ce que je stoppe enfin la machine et décide de redescendre.

Je retrouve Laeti et sa cope Caro entrain de se faire un kebab, j'en prend un aussi, même si je n'ai pas faim, histoire de me lester.

Puis dodo chez elle, je dors avec Caro, enfin je partage le lit avec Caro, mon cerveau est toujours à douze milles.

Le résultat de cette folle et absurde cogitation sera de se taper B. (!)

Mélo veut C, elle n'apprécie pas la bête de sexe qu'est B, et maman m'avait dit petite que je finirai avec un rouquin (parce que je ne les aimais pas, comme tout enfant bien réactionnaire de cet âge là), il est rouquin, je suis en manque de sexe, résultat, il est pour moi.

6 au 8 mai : Festival Tomatrope (courts-métrages pour enfants) organisé par Laeti à Arles, je suis la secrétaire de l'association, la cuisinière (!) de l'équipe pendant les trois jours et je filme. On me trouve formidable !

13 au 21 : Cannes avec Elisabeth. (encore une copine de Souad)

Je suis logée gratuitement et j'ai tous les cartons qui tombent grâce à Fanny de la Région (je suis sur le qui-vive pour tout désistement), ainsi que mes précieuses relations. (beaucoup celles de Souad, qui refuse de mettre un pied dans ce borbier)

Me fais Polisse. (fan absolue du premier, Pardonnez-moi où elle n'a pris que des acteurs que je n'aime pas et qui jouent bien pour une fois)

J'enchaîne les soirées, celle de l'Acid avec Jane (la fille de Jean-Henri), la ChicVilla (soirée Guédiguian), le pot des producteurs au Martinez.

J'obtiens deux rendez-vous professionnels au Grand Hôtel, un avec l'ex d'un ancien collègue de Marseilleveyre, le second avec le beauf de Candice. (tous les deux producteurs)

Aucun contrat signé mais que de champagne offert.

25 mai : Art Conseil avec Laurence, dans le cadre de l'Anpe.

27 mai : soirée Tomatrope, je me clash avec Laeti qui me trouve trop chaude. Je ne supporte ni la mesquinerie ni la méchanceté, elle sera donc écartée, et pourtant que de bon temps passé ensemble.

2 juin : répétition Groupe F au pont du Gard, j'ai tout organisé depuis Cannes, je retrouve donc B. (déjà bien éclaté)

Il vit en ours dans une maison des bois faite de ses mains et toujours ouverte. Un ours parfaitement épilé, au pubis et sous les bras, moi qui arbore les miens tout doux et tout soyeux.

Il me regardera dégoûté, on ne m'a jamais regardé comme ça, tous mes hommes se régalaient de mon corps parfait et de ma peau si douce.

Grosse grosse grosse descente, ça y est, je redescends enfin et je suis ramenée plus bas que terre.

3 juin : il va bosser, pas une caresse, pas un baiser.

Je rentre à la maison, l'estomac retourné et fais comme toujours dans ces cas là (souffrance et désillusion), comme si de rien n'était.

D'autant que Roland-Garros vient de commencer (aficionada, j'ai eu la télé en été, avec Yannick Noah), c'est parfait pour ne pas penser et panser mes plaies. (panser mon oeil, encore une occulte résilience de plus)

20 juin : Jane m'a dégoté le numéro de téléphone de Stanislas Mehrar, je lui laisse un message pour l'Arbalète.

23 juin : Seb ; il s'occupe de mon pauvre estomac.

« ESTOMAC : « L'Es T om As », « laisse t'es homme as », laisse tomber cette attitude d'orgueil intérieur qui voudrait faire de toi le meilleur des hommes ! Cette partie du corps étant en relation avec la Lune et le signe astrologique du Cancer, une pathologie à l'estomac est un appel à plus s'occuper de soi plutôt que des autres en cultivant une attitude narcissique en version lumière, c'est-à-dire de l'amour de soi. »

(Luc Bigé. Petit dictionnaire en langue des Oiseaux)

27 juin : mal au bide, aigreurs.

30 juin : Seb à nouveau ; bidon toujours tout cabossé.

2 juillet : anniversaire Christophe à la Valentine, du tout nouveau clan de K. Mazeltov ! Elle a de nouveaux amis !

Je bois comme un trou et rentre en voiture grâce à mes deux co-pilotes, mon pilote automatique qui m'a toujours ramené, ainsi que ma Chouchou. (qui a bien du flipper, même si sa maman l'a bien habitué)

6 juillet : Seb : la tuyauterie est toujours dérangée. (pas possible ?)

Lettre de motivation pour être scripte tv.

11 juillet : soirée de clôture du Fid aux Bernardines, j'embrasse J-C (l'amant d'Agnès b, mais je ne le sais pas), il fuit, je stay jusqu'à six heures. (on fini dans les locaux de l'Allée Gambetta)

13 juillet : I'm still here, j'adore !

19 juillet : Hel passe à la maison, mon énergie est ok, elle me conseille la Fleur de Bach n°32, pour un peu moins d'intransigeance et un peu plus de respect pour moi et pour les autres.

26 juillet : Avignon with Mélo.

« Monologue d'une femme rompue » (!) au théâtre Luna et Fase au Palais.

28 juillet : -0,5 à l'oeil droit et -0,25 à l'oeil gauche, lunettes !

6 au 24 août : location appartement.

Trace la route avec mes nouvelles lunettes jusqu'à Locarno (pour le festival), j'arrive vers minuit et veux aller à la soirée du Grand Hôtel (connu à seize ans avec Paule et Jonathan), il est fermé depuis sept ans !

Dodo dans ma voiture, je me suis trouvée une place tranquille au fond d'une impasse et au bord du lac Majeur.

Flippe bien plus des flics que des violeurs, avec mon Albertine toute pourrie. Au réveil, il pleut des cordes, j'ai tout de même bien dormi.

Je fais la connaissance de J\*\*\* de Luxembourg (sosie de Federer) dans le café de la Piazza Grande, il dort chez l'habitant le couillon, pas moyen de m'incruster.

Nouveau rituel du matin (face à ma place de parc) : long bain dans le lac puis douche au camping.

Verrai Gégé l'éléphant sur la Piazza Grande, me ferai quelques films (avec et sans J\*\*\*) et deux soirées au Lido (avec J\*\*\*) pour tâter le gratin à porté de main.

Le dernier soir, Daniel (que j'avais bien dépanné à Cannes avec son pied plâtré) est là, il me présentera Sylvie, la productrice de Laurent. (vieux pote de Souad, bien connu aussi au moment de Salam)

Introduction foireuse qui n'aboutira à rien, je ramène donc mon J\*\*\*, comme chaque soir, et pour nos adieux j'ai tout de même droit à un tout petit bisou tout timide et tout doux.

10 août : je rentre à Martigny en passant par le haut-Valais, je ne savais pas qu'on y parlait allemand. (!)

Retrouve mon grand-papa tout déprimé et hospitalisé depuis deux mois, ainsi que Paule et maman.

La cohabitation entre les trois femelles va vite se révéler houleuse. Paule a un nouveau QG, un bar-karaoké du bourg. (tenu par la sœur d'une infirmière de grand-papa)

Maman va y chanter « La chanson de Prévert » en hommage à son amoureux italien dont elle a gardé les lettres pendant trente ans, et moi « A cause des garçons », du Bobby Lapointe et vais me lâcher sur Niagara, « J'ai vu », dont maman critiquera le choix. Je les planterai là et rentrerai, comme à mon habitude, seule dans le noir de la nuit.

Seule de mon côté, je me ferai aussi un concert chez Gianadda, avec une copine de Monique (la cousine de Paule et maman) et le très beau finissage à la Fondation Moret.

Lors d'un repas à la maison, où Paule a invité la bistrotière, elle maintiendra que c'est moi qui ai décidée d'être scripte et maman enfoncera le clou en m'accusant de n'en faire qu'à ma tête depuis toujours. (tout à fait juste, puisque je suis ta mère !)

15 août : je les quitte sans un mot (si justement, je laisse un mot) et m'installe à Ravoire, je trouve enfin un havre de calme, de paix et de sérénité.

16 août : grand-papa est transféré à Saint-Maurice, je le suivrai avec Albertine et resterai avec lui tout l'après-midi, il a pour tout habit, un pauvre pantalon et son vieux jogging à l'élastique détendu.

Emplettes donc pour lui trouver un joli pyjama, des lunettes de soleil (il ne supporte plus la luminosité) et un nouveau jogging.

Sur le chemin, je découvrirai la Grotte aux Fées, ainsi que les Gouilles où je serai toute heureuse de pouvoir me plonger.

Je verrai aussi ma cousine Claude (la fille de Monique), on ira boire un coup au Diago et à la Louve, et manger thaï.

Ainsi que ma chère Mireille, une autre cousine des filles que je n'ai connu que tardivement et qui se révélera être la seule vraiment généreuse et chaleureuse de la famille.

22 août : j'emmène les filles au train et me frappe le nettoyage intégral de l'appartement de Martigny, plus crade que jamais, comblant ainsi mon besoin d'éradiquer toutes ces mauvaises vibrations.

24 août : home sweet home.

26 août : téléphone avec une scripte tv qui me déconseille de devenir scripte tv. (!)

1er septembre : nouvelle version de L'Arbalète. (jamais j'arrête ?)

6 septembre : visite Elisabeth et premier cours de yoga aux Chartreux.



8 septembre : Fanny s'est mariée en secret pour son birthday, même Flo n'était pas au courant (!) Trop belle !

14 septembre : Paris, je dépose L'Arbalète chez Emergence.

23 septembre : Fleur de Bach n°36 : ambition, affirmation de sa raison d'être, être sûr de son talent.

2 octobre : Aires Libres, je décide d'arrêter de fumer des pets !

Révolution les amis, j'ai toujours pensé fumer toute ma vie.

Merci Hel ! Merci Docteur Bach !

14 octobre : grand-papa est de nouveau à l'hosto, son col du fémur l'a lâché et il est tombé. (c'est comme ça que ça se passe les gars, pas l'inverse)

21 octobre : soirée du Festival espagnol organisé par Roxane à l'HôtelNew, on finit chez moi.

Je me tape le réalisateur qui m'avait plu en début de soirée, alors qu'au final je m'en serai bien tapée un autre qui m'appelle Belle de Jour et à qui je répondrai, en allant me coucher :

« Belle de Nuit »

27 octobre : rendez-vous avec Olivier dans les bureaux de « Poubelle la Ville » (la série culte marseillaise où je postule pour être scripte !)

7 novembre : Patti Smith au Silo, alone.

Beaucoup trop guru pour moi ou public un peu trop asservi ?

Je ne sais pas, tout de même scotchée par sa voix.

21 décembre : Paris, je récupère les scénarios déposés chez Emergence.

22 décembre : train pour Martigny avec Paule et Jee.

Gros choc, Saudan est mort.

Saudan était l'associé architecte de grand-papa, ils étaient voisins dans l'immeuble qu'ils avaient construits, et étaient surtout copains comme cochons pour se pinter et ne pas rentrer. (à la maison)

N'ayant connu mon grand-papa que retraité et Saudan étant persona non grata de la mère-grand, même si toujours voisins, je voyais juste la tête qu'il avait mais pas plus.

Atteint d'un (long) cancer de la gorge, grand-papa n'avait plus qu'une obsession, depuis que grand-maman n'était plus là, la page nécro du journal pour y trouver son Pierrot.

Choc qui m'annonçait donc la mort prochaine de Kiki. (petit nom de mon grand-papa)

23 décembre : visite à Kiki qui en effet ne parle que de Pierrot et qui ne comprend pas pourquoi il n'est pas cité dans le faire-part. (sacrées bonnes femmes, elles se seront bien vengées)

Dîner chez Mireille, suis obligée de sortir de table pour me protéger des décibels de Paule qui m'agressent.

25 décembre : déjeuner de Noël à l'hospice.

Suis allée en reconnaissance, grand-papa porte bien l'ensemble Zoken que je lui trouvé chez Emmaüs mais par contre il refuse de descendre et il veut se coucher. Je le laisse sur sa chaise somnoler et me fais le journal en attendant Jee et les filles.

En arrivant dans la chambre, Paule me traite direct de :

« Connasse »

Tout ça parce que je ne l'ai pas descendu, ni une ni deux je lui en colle une.

« Connasse » (deuxième)

Deuxième baigne.

« Connasse » (troisième)

Ok, là y a rien à faire, le mal est bien trop profond, mieux vaut s'abstenir.

Sur ce, le compagnon de chambrée de grand-papa sort des wc.

Paule et maman ne savent plus où se mettre, moi j'en ai absolument rien à péter et cette petite mise au(x) poin(g)t(s) aura au moins permis de réveiller le grand-père.

Si, en fait je suis inquiète de la réaction de Jonathan, il n'a rien vu, en retard comme d'habitude et il me félicitera d'avoir fait ce qu'il aurait toujours voulu faire.

Et d'ailleurs pendant le repas, il aura cette incroyable réplique quand sa mère dégueulera sur le dessert :

« Comment pourrais-tu apprécier les fruits de la passion, toi qui ne connais que les raisins de la colère ? »

26 décembre : vais voir grand-papa, il est bien à la cafétéria et il ne me calcule pas.

27 décembre : Paris avec le Jee, Chambre à Hair (le retour), coupe de fillette, un carré super court qui me rajeunit de dix ans. (serai la première à porter ce fameux retour du carré)

30 décembre : mort de grand-papa.

Moi qui avais toujours pensé que la mort était écrite, là j'ai su (dès le trajet en train) que l'on pouvait la programmer.

31 décembre : réveillon chez Ben et Brisa, avec sa « grande » Juliette et leur petite Elmy.

Chacun doit noter ses bonnes résolutions pour la nouvelle année puis on tire au sort ! Je chope celle de Juliette :

« Etre gentille avec tout le monde » (!)

## JODO

3 janvier 2012 : Cérémonie à l'église de Martigny.

Le silence et l'orgue à la fin me font monter les larmes, ainsi que la foule venue saluer mon grand-papa.

Pot au bistrot d'en face avec les mêmes qu'au Stand, et quelques autres.

6 janvier : dispersion des cendres à Ravoire, sous la neige. (bien trente centimètres)

Je suis en sabots et ne resterai que sur le rocher qui domine la vallée.

Ils veulent (les filles, plus Jee et son papa) aller en bas, là où ils ont déjà dispersé celles de la grand-mère. (sans moi, une deuxième fois)

Il aurait été tellement plus beau de les voir se disperser au vent...

7 janvier : Home sweet home.

24 janvier : figuration « Poubelle la vie », retrouve Nini l'aiguille avec un poignet pété et un zona à la cuisse. (elle est costumière sur la série, comme la plupart des techniciens ciné marseillais)

13 février : séance acupuncture, faiblesse aux reins.

« REIN : Prendre conscience du fait que l'on se nie (rein, nier), que l'on ne se fait pas respecter par manque de respect envers soi-même, est le premier pas vers la guérison. Mais le « Rhin », c'est aussi un fleuve : l'énergie vitale, la force du serpent, ne coule plus librement. »

(Luc Bigé. Petit dictionnaire en langue des Oiseaux)

20 février : acupuncture plus yoga.

22 février : Le cheval de Turin à l'Alhambra, beautiful.

27 février : acupuncture.

3 mars : Lydia Lunch à l'Embobineuse, elle me file des frissons la bougresse.

4 mars : allergie, 38°25 de fièvre, idée de changer Accords et à cris en Happy Family.

6 mars : yoga, je ressens une boule d'énergie au niveau du plexus solaire.

14 mars : absolument subjuguée par Jodorowsky dans un documentaire sur Moebius. (qui vient de mourir)

15 mars : j'achète « La voie du tarot », « Un évangile pour guérir » et le dvd de Santa Sangre.

Fan de cartes, je me suis toujours tirée les cartes avec un jeu acheté dans un magazine féminin, évidemment tiré du Tarot de Marseille mais avec une touche indienne, pardon sri lankaise : le tarot du Roy Nissanka.

24 mars : Calou me file « Les 22 arcanes Majeures du Tarot » d'un auteur anonyme. (Valentin Tomberg ?) Je m'y plonge, tout aussi envoutée qu'avec Jodo.

23 avril : première méditation, des larmes coulent à la fin quand je joins mes mains. (envoûtée je vous dis)

29 avril : je me tire les cartes (celles de Jodo), je peux vendre mon garage et festoyer !

17 au 25 mai : Cannes, deuxième, toujours avec Elisabeth.

Commence direct avec De rouille et d'os qui me faisait flipper, il parle du même sujet que moi. (amputation) Hymne à deux crétins, au moyen d'une sublimation masculine et d'un massacre féminin.

Me fais chier au Dolan. (le seul avec le dernier sur la fin du monde, j'aime tous les autres)

Me fais avoir par une putain de crevure. (prod à la ramasse, connu sur un court d'une copine de ma tante et qui m'avait fait prendre de l'héro un jour de l'an, pensant que c'était de la C, le salaud)

Il s'incruste chez nous, Elisabeth est incapable de refuser quoi que ce soit à qui que ce soit et moi j'assume ma connerie de ne pas l'avoir jeté d'entrée.

Il passera une nuit avec nous mais pas deux. (je suis une tueuse)

Me fais Amour et Holy Motors. (préfère le premier)

Et me torpille le dernier soir, soirée Guadeloupe plus la soirée des exploitants de Pantiero où je pique dix-neuf cartons (à portée de main) et fais ainsi rentrer tout les gens de la Région.

A \* \* \*, un prod belge, me fait danser et m'emballe vite fait.

Après un ultime verre (inutile) au 314, on finit dans sa chambre PierreenVacances.

Me trace au lever comme une voleuse et en oubli ma petite veste en jean, puis dépose Elisabeth à la gare et trace chez moi bien fraca.

29 mai : Albertine est de nouveau chez le garagiste. (comme toutes mes poubelles précédentes)

30 mai : j'achète Gabrielle (Gotwin à cinq milles euros pour deux milles kilomètres) à Gaby, un copain mécanicien de mon notaire.

3 juin : je récupère l'objectif Nikkormat de mon papa.

22 juin : Jodo tweet qu'il tourne au Chili.

J'achète le dernier Konni 4D et un guide pour le Chili.

4 juillet : Fid, je fais la connaissance de L\* (Jeff Buckley), un brésilien qui présente son court-métrage.

6 juillet : je retrouve L\*, l'emmène à l'Alimentation Générale puis chez moi.

7 juillet : au réveil, il ne veut déjà plus de moi.

Soirée au Crystal et aux Docs pour la gay pride, on termine avec ma K (aussi à fond que moi) aux Bernardines.

9 juillet : Estonia du petit L\*, très bien, je lui laisse un message de félicitation.

10 juillet : laisse Gabrielle de garde à Gaby.

11 juillet : Marseille-Santiago du Chili puis Iqueque, hôtel de la Plaza. Une vraie ville de cowboys, toutes les maisons sont en bois ou presque. L'endroit le plus sympa du séjour, mais étant donné que c'est le premier, je ne peux pas le savoir et ne l'apprécie pas comme il se doit.

12 juillet : je visite Humberstone. (ancienne mine devenue musée)

Soirée à la Mista Casa super sympa, n'assume pas d'être seule et handicapée de ne pas parler espagnol, je rentre à l'hôtel.

13 juillet : Hôtel Bellavista et Casino espagnol.

14 juillet : La Tirana, procession de la vierge, je filme.

Le soir, Roberto de l'hôtel Plaza m'appelle, je dors déjà.

15 juillet : Tocopilla, la ville de Jodo, Hôtel Croatia, je lui laisse un message sur son site.

Je les ai raté d'une semaine, je m'en doutais, et quelle folie d'être venu jusqu'ici alors qu'il vit à Paris depuis des lustres.

16 juillet : bus de nuit pour l'aéroport d'Antofagasta qui me dépose sur une route sans lumière, au milieu de nulle part.

Une guérite de flics m'indiquera l'aéroport et j'arriverai sans dommage dans cet hangar vide et frigorifié par la climatisation.

17 juillet : Santiago, Backpackers, je fais la connaissance d'A\*\*\*\*, le patron, plus jeune que moi.

Tous les hôtels sont pleins, c'est le seul où j'ai trouvé une chambre.

Immeuble en pierre de taille, chambre réfrigérée non par la clim mais par la pierre, et odeur de vieux terrifiante, sinon les pièces communes sont sympathiques.

18 juillet : maison Néruda à Bellavista et Barrio Brazil.

Parc aux sculptures avec A\*\*\*\* et visite de son appartement où il me propose de louer une chambre. Apéro au vin rouge, roulage de pelles, je ne le sens pas, je l'arrête là. Son frère vient le chercher, ils me laisseront à l'hôtel.

19 juillet : je m'installe quand même chez A\*\*\*\*, la piaule de l'hôtel est vraiment trop atroce et impossible de trouver une chambre ailleurs. De toute façon, il a compris, je suis seule.

20 juillet : FreeTour, popular market et taverne Terramotta bien sympa.

21 juillet : Musée des beaux-arts, Mac et Cimeterios où j'assiste à un enterrement en musique.

Parc Florest, je trouve un Bed & Breackfast, j'y emménage le soir même.

22 juillet : Mac II, M100 et Barrio Concha y Toro.

23 juillet : Valparaiso, enfin un peu de couleurs et de ciel bleu, plus tout ce gris déprimant de la capitale.

24 juillet : je filme le trajet du bus 612, pasta à l'hôtel qui a une cuisine à disposition.

25 juillet : expo Parque Cultural, terrasse Fauno au soleil (mon nouveau QG) et le soir, encore le Parque Cultural. (spectacle de danse « Sand Table »)

26 juillet : Conception, autre terrasse au soleil.

Vous avez compris, je recherche le soleil, toutes les maisons sont froides et sans chauffage.

27 juillet : déjeuner au Filou de Montpellier et ouverture des jeux olympiques dans ma chambre. (oula, ça va mal)

28 juillet : carte bleue bloquée, prête à pleurer. (jeux dans ma chambre)

29 juillet : mon petit frère adoré, Vinssou, qui a vu que je voulais visiter son ex Dani à Rio (sur Face-de-bouc) m'invite à Sydney.

Café à mon QG, en lisant le journal local, je tombe sur un article sur Concon où se trouve une dune de sable, ni une ni deux j'y vais, comme son nom l'indique c'est concon, au moins ça m'aura occupé.

30 juillet : ma carte est bloquée car mon plafond est atteint.

Dîner chez A\*\*\*\* avec une copine à lui qui a récupéré « ma » chambre, ça me fait du bien de pouvoir discuter un peu. Dodo sur le canapé.

31 juillet : Dani est ok pour que je vienne à Rio la visiter.

Elle a mis cinq jours pour me répondre, le temps que je sois passée à une autre idée ?

Et non, je suis toujours là, puisque je suis bloquée par ma carte !

1er août : Rio de Janeiro, un taxi vient me chercher, je croise sa copine Ludivine qui va à Sao Polo, Dani est en plein régime. (je comprends mieux son manque d'enthousiasme)

2 août : nuit agitée, humidité de ouf dans sa maison troglodyte perchée dans la montagne, aux escaliers sans fin et pourtant en pleine ville. Et pour couronner le tout, pas d'eau chaude, on se douche à l'eau froide. Vais prendre mon petit-déjeuner à Lesbon à pied et me fais la plage de Copacabana. (tout pareil que sur les photos)

3 août : Dani m'emmène sur une plage de la côte sauvage puis on se fait une méchante langouste dans un resto qui domine les marais. (entorse) Poker le soir avec leurs copains, pas mal de français.

Dani est marié à Vava. (Vania, arrière petit-fils Tolstoï, elle peut ainsi faire sa comtesse et elle ne l'a fait pas)

Me bourre la gueule au whisky et finis troisième.

J'ai adoré jouer aux cartes au lycée, mais ce passe temps est devenu pour moi synonyme de retraite ou cas désespéré. (bloqué par la neige dans un abri de montagne ou quelque chose comme ça, en même temps, j'en suis pas loin)

4 août : tour en montagne, Dani doit récupérer des boissons d'une soirée qu'elle a organisé.

Teresa et Christo Rei au coucher du soleil. Bien déçue, il me semble tout petit par rapport à celui de Lisbonne, enfin la vue est sympa, faut pas déconner.

On part en soirée à minuit, Dani se force, elle n'a pas envie. (c'est vraiment pas la Dani que je connais)

Me bourre la gueule au rhum. (tellement mieux)

5 août : nez bouché, allergie, tout much salpêtre. (alcool oui)

Dani et Vava ont un dèj, André, leur colocataire (logé gratos) est rentré et regarde la tv dans sa chambre. (qui est aussi la mienne)

Me fais la terrasse avec les chats.

6 août : tour de marché avec Dani, Vava et André, puis tour de la ville en voiture. Apéro le soir à Ipanéma au bord de l'eau. (ça caille)

7 août : petit tour à la favela Vidigal (tranquille d'à côté) où Dani a acheté un appartement qu'elle loue. (à un petit rocker qui était là pour la soirée poker)

Super appartement, tout en haut de la favela, avec une vue sublime sur Rio. On m'accueille avec une méchante caipirinha, puis un poisson péché du jour, un joint de beuhère pure au fromage, et deux traits de C pour le dessert.

Je kiffe grave, j'ai toujours préféré me défoncer la journée plutôt que le soir et dans un lieu aussi magique, ça passe tout seul.

Je filme le chemin du retour, le taxi est là et m'attend pour l'aéroport, bisous et merci pour cette échappée.

Retour Santiago, dodo à l'aéroport avec ma valise.



8 août : Los Heroes, hôtel international.

M100, Jodo présente son livre de tweet, la télé veut m'interviewer. (ne parle toujours pas la langue, la comprend beaucoup mieux par contre)  
J'aurai tout de même réussi à le choper mon héros, et saurai enfin ce que je suis venue faire ici. (dans cette putain de galère)

Un gars pose exactement la question que j'aurai voulu poser :

« Pourquoi suis-je attiré par des personnes qui ne me veulent pas et inversement, j'attire des personnes dont je ne veux pas ?! »

Je dois pardonner à ma mère et la sublimer dans une œuvre !

J'ai donc fait un voyage psychomagique pour trouver ma mère !

9 août : Santiago-Madrid

10 août : Paris, valise égarée, j'achète des Havâinas (!) et vais récupérer les clefs de Lily chez son concierge.

11 août : ma valise est livrée à domicile et je trouve enfin les lunettes à verres miroirs que je cherchais depuis le début du voyage.

Passe la soirée avec Jee et Paule et ça baigne.

13 août : home sweet home, personne ne répond à mes appels.

14 août : Vaison, visite surprise !

16 août : Mesvres, Lily a passé un coup de blanc et à réaménager le salon qui n'avait pas bougé depuis quarante ans.

17 août : visite à la Zizou à Dijon, à l'hospice Ma Maison. Elle est toute contente et ne veut plus qu'on parte.

20 août : Vaison

21 août : marché, je trouve mes vraies lunettes miroirs dorées. (encore la première avant que tout le monde s'y mette) et rentre à Marseille.

24 août : achat du nouveau BookMac Nareti.

9 septembre : cabanon avec Fanny (enceinte du deuxième), sa fille, son mari et ses frères au complet. Je photographie.

13 septembre : Simone, la psy (le retour), je la trouve vieillie et sombre, elle a perdu mon dossier mais se souvient que je suis à la recherche de ma féminité. (!)

18 septembre : je m'embrouille avec Mélo qui ne m'a pas invité à une soirée chez Seb. (vraiment puérile, mais comme je vous l'ai dit, la mesquinerie me met hors de moi)

19 septembre : projection de films courts documentaires, je retrouve une copine de Nathalie, Natouche la manouche.

22 septembre : Constellations.

Je suis une femme de caractère qui recherche un couple équilibré.

Temps et confiance à acquérir pour y arriver. (encore combien ?)

Miroir hallucinant sur ce que je renvoie, je dois détacher mon chignon banane qui me gêne.

28 septembre : nouveau cours de yoga, avec Nico, un copain de Roxane.

Je passe du cours de grand-mère tranquille à celui pour bobo hyp(st)er pointu, ça me va.

30 septembre : Thrivemovement (le film) tweeté par Jodo.

Grosse prise de conscience.

Révélation sur le fait que nous sommes tous interconnectés (physique quantique) et autres révélations, moins réjouissantes, sur notre endoctrinement et le fonctionnement pervers de la société et des banques.

Je décide d'arrêter de boire. (lendemain de cuite ou vrai réveil ?!)

3 octobre : Simone ; je dois trouver mon modèle féminin : Romy

Schneider, c'est clair !

C'est quand même incroyable comme aujourd'hui je ne vois plus que son côté sombre (et blessé) et plus du tout la femme qui m'éblouissait.

(m'attendrissait ?)

Fan aussi de Laetitia Casta, depuis toujours et encore aujourd'hui.

Je dois surtout arrêter de fuir. (les hommes et les possibilités)

5 octobre : yoga, rééquilibrage de mon côté féminin lunaire et mon côté masculin solaire.

11 au 17 : Paris, nouvelle coupe à la Chambre à Hair, cette fois-ci c'est moi qui décide, je veux la coupe année 80 de Meryl Streep dans Le Mystère Silkwood.

Vernissages en pagaille d'Anne-Valérie.

Un an avant Marseille 2013 capitale de la culture, Anne-Valérie est en folie (son quotidien) et elle arrose à tout va avec son projet Crash Box : une camera logée dans une roue de tracteur est le témoin d'immeubles démolis par implosion, projet qui sera montré au tout nouveau et tout beau Frac.

Non, exposition annulée à la toute dernière minute pour cause de burn out (!) du directeur (elle a bien fait d'arroser), ça commence donc très fort avec le Silencio, suis super excitée et ne bois toujours pas, je reste au ginger ale, je croise Tom York (qui sort de son concert) et Nicolas Bedos qui me lance un regard gourmand, je rentrerai toute seule et à pied comme d'habitude.

Ah non ! Pas comme d'habitude, cette fois-ci je ne suis pas bourrée et ça me fait tout drôle de rentrer à l'aube, avec toute ma tête et mes yeux en face des trous.

Vernissage rue de Richelieu avec Lily le lendemain, puis deux jours après au Slick où je tomberai amoureuse d'un diptyque de cartes postales de Christiane Seiffert (une allemande) que j'achèterai le lendemain. Première œuvre légère et humoristique, l'artiste se grime (très sommairement) en bouvreuil (pour mon œuvre) ou en tout autre représentation suivant la carte postale originale qui lui fait face.

Passerai une soirée difficile chez Souad, avec K\* (toujours pareil) et sa nouvelle meuf (bien artificielle), ainsi que Nati (bien moche, elle ne peut rien cacher la chérie et ça se voit tout de suite sur sa gueule si ça va ou pas).

Soirée difficile car je suis la seule à ne pas boire et forcément personne n'y comprend plus rien.

Autre soirée compliquée avec Emilie, qui est de retour à Paris et qui m'a retrouvé sur Face-de-bouc, elle est séparée du père de ses deux enfants, Oscar et Philippine (sept et quatre ans), et a bien sûr trouvé un autre gars. (qui n'est pas là ce soir là)

Quelque chose est définitivement cassée entre nous (je me suis tapée Foued, alors qu'ils n'étaient plus ensemble) et le fait de ne pas picoler n'arrange rien non plus.

25 octobre : me tire les cartes, ma mission : le Monde et le Chariot.  
Triompher dans le monde ?! (on y croit !)

27 octobre : yoga, Manipûra. (pour mon bidon et mes reflux)

29 octobre : mise en place du rituel de Salutation au Soleil.

Séance photo (avec déclencheur) pour mon nouveau CV.

Je vais garder celle qui s'est déclenchée toute seule, ma tête y est coupée, mon buste est en mouvement vers la droite (vers l'avenir) avec un débardeur bleu sur lequel on devine un visage de femme.

J'adore ces hasards. (cadeaux du ciel)

30 octobre : e-dépôt Skaya, pas de note de début d'écriture (?)

Un court qui se passe à Beauduc et qui relate le chagrin d'amour de mon grand-papa, quand il a vingt ans et qu'en rentrant de son service militaire, il retrouve Skaya dans d'autres bras.

10 novembre : centrifugeuse Mixmagi pour mes jus sans alcool.

4 décembre : récupère le fichier Avi des Gatons, mon premier film tourné chez K à notre retour des plages sonores de Montpellier en juillet 2001.

Un plan séquence de quarante-cinq minutes (le temps de la cassette VHS) sur la tablée que nous formons et que j'ai maté et rematé (en niquant bien la bande), hallucinant sur l'enchaînement parfait des convives qui se déplacent sans jamais sentir la caméra. (posée dans un coin)

6 décembre : montage Magnitudo Parvi, je garde le plan séquence en entier et pose ma voix avec le texte de Victor Hugo.

Aides aux courts à l'hôtel Gallifet, retrouve Morad (connu avec Souad), encore et toujours en place (à Paris) et qui m'assommera et me déprimera. (comme avant)

11 décembre : vais chercher Christiane (la maman de Chouchou) à l'hôpital Beauregard.

Putain de cauchemar, pauvre femme au crane pelé et au corps mutilé et suintant.

Et vous appelez ça de la médecine ?

« Dans l'enquête qu'elle a menée en 1932 sur les origines du totalitarisme nazi, Simone Weil montre comment la croyance scientifique selon laquelle tout phénomène peut être expliqué à l'aide du seul concept de force (forces physiques, chimiques, psychologiques, sociales...) est complice « des crimes qui nous ont rendus maudits » : « Les grands fauteurs de violence se sont encouragés eux-mêmes en considérant comment la force mécanique aveugle est souveraine dans tout l'univers. » Et de citer une page d'Hitler dans *Mein Kampf* : « Dans un monde où les planètes et les soleils suivent des trajectoires circulaires, où des lunes tournent autour des planètes, où la force règne partout et seule en maîtresse de la faiblesse, qu'elle contraint à la servir docilement ou qu'elle brise, l'homme ne peut pas relever de lois spéciales »

Qu'en est-il du totalitarisme aujourd'hui ? Le nôtre est celui de l'argent, tout aussi bien sur des rapports de force. C'est l'économie et non pas l'homme qui mène le monde. Où est le progrès ? »

(Philippe Baud, Simone Weil : une vie en quête de vérité)

15 décembre : Constellations.

Je ne joue que des filles qui se sont construites toutes seules.

Je passe en dernier, maman vient s'asseoir face à moi. (qui suis debout)

Je suis sa mère qu'elle n'a pas eu enfant, bien trop maltraitée par la sienne et dont elle ne serait peut-être pas le premier enfant. (!)

La grand-mère n'a en fait désiré aucune de ses filles et n'a pas hésité à se débarrasser d'une ou deux grossesses avant et/ou après.

20 décembre : visite de Souad.

21 décembre : repas fin du monde à la maison. Je rebois, obligée mais tout en contrôle. (date historique pour les illuminés !)

Avec Flo, Chouchou (et son poto Yves), Roxane (et sa copine Nadia), Hel et son mec Philippe. (les seuls à s'être « déguisés » comme moi)

K et Nacima ont annulé à la dernière minute.

Et Dje viendra après son service.

C'est Souad qui nous a fait à manger et moi je projète Magnitudo Parvi sur mon vidéo projecteur. (seule Hel appréciera)

23 décembre : je vais à Vaison passer Noël avec mes parents.

Souad reçoit un copain veuf de Toulouse chez moi.

La maison de Vaison est transformée (maman a hérité), nouvelles vitres, nouvelle véranda et nouvel insert à la cheminée (là ils auraient pu s'abstenir), soit disant la seule solution pour chauffer cette vieille maison aux murs super épais, agréable qu'en temps de canicule, sinon c'est un frigo.

Leur montre mon album photo du Chili ainsi que le film Impressions Chiliennes et échappée carioca, un film d'autiste pour maman.

Avec les quelques photos qui me restent, je lui demanderai de composer un mini album à quatre mains, dont papa se moquera.

27 décembre : je vais chercher Souad à Orange.

Grande première avec mes parents, maman ne va pas la lâcher de tout le repas.

Maman, qui vit en ermite, déverse tout ce qu'elle a (et elle en a) dès qu'elle a quelqu'un (d'autre que moi ou papa) à disposition.

28 décembre : pâmoison à Beauduc pour rentrer.

Puis soirée chez mon Ju, dans la splendide maison de ses parents à Talabot. Souad rentrera se coucher avant moi.

31 décembre : réveillon chez ma K, en petit comité, on va y danser d'entrée, puis à minuit on va se taper le chapon et on pourra rentrer.

1er janvier 2013 : Jean-Henri est parti un soir de fête. (comment pouvait-il en être autrement ?)

Marseillais, fils d'Annette Roger Beaumanoir condamnée en 1959 à dix ans de prison pour sa participation clandestine au FLN, Jean-Henri a lui aussi toujours lutté, et a déjà échappé à la mort une fois, sur son bateau en feu.

A soixante-trois ans, son cœur a lâché d'avoir trop donné et trop joui de la vie. (beau clap de fin, belle et longue nouvelle vie mon Jean-Henri)

6 janvier : Souad me convainc de venir pour l'enterrement.

9 janvier : cérémonie au Père Lachaise, kaffi (plein, en marseillais) de monde, Higelin vient chanter avec sa guitare.

Magnifique.

Pot bien sympathique ensuite à Belleville au Félicity Lemon, je fais un peu le service, Souad s'active elle en cuisine. (depuis la veille déjà)  
Soirée au 2MK sur Seine pour l'avant première d'Aujourd'hui, puis pot au Point FMR avec l'équipe (j'ai connu Alain sur son premier court Tourbillons), dernier métro et dodo chez ma Souad. (on est contentes, on a bien fêté)

12 janvier : la grande clameur, bain de foule avec K, Pat et Eli puis calage chez Hel qui vient de s'installer dans un petit studio, tout en haut du café Soleil, qui domine tout le vieux-port. (transformé avec la nouvelle ombrière de Norman Foster)

On hallucine complet sur la marée humaine que nous venons de traverser.

16 janvier : Simone ; elle met le doigt sur ma dévalorisation systématique de mon travail, le non intérêt que l'on pourrait y porter.

17 janvier : Souad me file les coordonnées de Jean-David, un prod, qui est moitié à Paris et moitié au Maroc, que j'ai en fait connu à sept ans sur Hécate à Fès !

Vacances mémorables, quinze ans qu'il n'avait pas plu, maman est là. (tout s'explique) On va passer tout notre temps dans l'hôtel avec Jee et quelques autres gamins, dont Noé (le fils de Jean-David) à faire les pires conneries.

23 janvier : coiffeur en bas de chez moi, blonde platine ! (deuxième)  
Me suis trouvée vraiment trop grise sur les vidéos de l'enterrement de Jean-Henri.

Un vrai Andy Warhol, vais mettre plus d'une semaine à me reconnaître et me sentirai bien qu'une fois ma racine « noire » revenue.

26 janvier : je propose le rôle de Skaya à Natouche la manouche.

29 janvier : Simone ; problème avec le pouvoir. (je suis mon propre chef).

J'ai du mal à faire le premier pas. (césarienne et plâtre ?)

6 février : ma Nati chérie m'envoie le plan de travail pour Skaya, Natouche est ok.

12 février : Jean-David est ok, je trouve l'e-mail de Grégoire Colin.

13 février : Simone, le travail s'impose à moi.

J'écris à Grégoire, je veux qu'il fasse mon grand-papa.

27 février : Simone ; on parle de la césarienne imposée à maman (et très mal vécu) ainsi que du viol de la mère de Justine, une simplette qui se fera aussi spoliée par son frère au moment de l'héritage.

Justine passera la fin de sa vie à faire des comptes. (grande passion de Paule aussi)

2 mars : Fleur de Bach n°34, ouverture aux autres, spontanéité.

5 mars : aucune nouvelle de Grégoire. (jamais je n'insiste, vous avez remarqué ?)

Je propose le rôle à Mathieu. (le copain comédien d'une Anaïs rencontré à la dernière constellation)

9 mars : Mathieu vient prendre le café à la maison, je le trouve moins bien qu'en photo. (mieux que l'inverse, tout va bien)

Il ne décolle plus et moi j'ai les quarante ans de ma K.

K40, je filme et arrive toujours à contrôler mes boissons. (incroyable)

26 mars : les quarante ans de Jeeno, je ne filme pas, il est comme sa mère, allergique à l'objectif. La bande est réunie à l'ami Pierre, ainsi que Paule (toujours là) & Ciccio.

27 mars : rendez-vous Abel Factory, rue Saint-Sébastien. (où j'ai habité avec Habibi !)

Rencontre avec Noé, on visioconférence avec son père.

29 mars : non signature du contrat, qui n'est pas à jour pour moi.

Félicité à la Cinémathèque avec Jee, Laura, Paule et Niza, la fille de Ruth, grande amie de Paule et productrice avec laquelle j'ai principalement travaillé sur mes co-productions en tant que scripte. Niza est un régal des yeux (mi suisse-allemande, mi marie-galantaise) et des oreilles. (douceur et rayonnement)

On termine au Lefty, le nouveau resto de F, qui a lâché la Favela pour s'associer avec deux gars.

30 mars : signature contrat avec Jean-David avec une bonne tension sur la prime à la qualité (ils ont vu mon regard qui tue) et je m'échappe avant la fin de l'impression.

En effet, je dois déjeuner avec Elisabeth, quel sens des priorités !

Et toujours cet asservissement au temps et au fait de vouloir faire ma Reine.

Pierrick, qui n'a plus son salon et qui officie dans un show room sans eau, (il a toujours coupé à sec) me fait une coupe de nazillon avec ma touffe blonde et une nuque noire bien courte. (encore et toujours avant l'affreuse mode à venir)

Magnifique agneau de lait chez Lily et Lou.

L'apéro au champagne et le Saint Julien (que j'ai apporté) vont me faire délicieusement tourner la tête.

6 avril : Constellations

Justine me libère :

« Tu peux faire confiance aux hommes, ils ne sont pas tous mauvais » (!)

17 avril : Simone ; je me rend compte que je n'incarne (dans les constellations) que des personnes coupées de leur ressenti, ça me fait beaucoup de peine, je dois accepter le petit soldat que je suis et essayer d'exprimer mes sentiments.

19 avril : la Bergerie, chez Flo à Saint Tropez, on se déchire. (à l'ancienne) Allergie plus asthme, Pat me fait une séance d'acupuncture.

26 avril : emphysème dans la nuit.

« ALLERGIES : « Un travail privé du soutien de la mère » par « a (privatif) de elle (1) ergon (travail) ». (...) Egalement « A l'air gît », « la mort (gît) de l'air lorsqu'on se sent privé d'ailes, ou d'elle. » (...)

Mais peut-être est-ce aussi une difficulté à communiquer lorsque la mère ou la femme semblent absentes puisque « l'air gît sans elle » (Luc Bigé. Petit dictionnaire en langue des Oiseaux)

1er mai : figuration (non rémunérée) sur le court de Joyce, une copine de F, y retrouve tout le gratin parisien et marseillais et serai le pivot d'un d'un plan séquence, avec une coiffe en argent du Bouthan et une robe toute de fils d'or et d'argent.

3 mai : Seb ; thorax vrillé (dû au plan séquence et ma torsion avec ma coiffe ?!)

Fête de la Lumière Marseille2013 chez Hel.

4 mai : yoga ; trois heures d'équilibrage des chakras.

Vieux-port en feu et Marche sur l'eau Marseille2013 (ça tombe bien) chez Chouchou, qui est maintenant installée à côté de la Criée.

16 au 20 : Cannes troisième, toujours avec Elisabeth.

Elisabeth, qui est à la retraite, faisait des enquêtes et diverses statistiques dans une grosse boîte.

Elle est parisienne d'origine iranienne, grande gigue au grand nez. (elle au moins ne s'est pas fait opérer)

Elle est tout à fait comme ma tante Lily (qui s'appelle Elisabeth), incapable de recevoir et toujours à donner, ce qui à la longue se révèle gonflant. Et pour une fois, je ne suis pas la seule invité, Elisabeth a accepter aussi Laetitia (une autre copine de Souad) et sa pote Juliette. (toutes les deux de mon âge)

Festival de chefs d'oeuvre : A touch of sin, Le Passé, La danse de la réalité, Grand Central.

Serai donc à nouveau avec mon Jodo, tout en pleurs aux applaudissements qui n'en finissent pas. Et la même journée, sous le déluge cannois, quelle joie d'apprécier le dernier de Rebecca.



Niveau soirées c'est pas mal non plus avec le concert d'Aline à la Villa Psschwé et la soirée Réalo au Martinez (beaucoup moins bien), bon délire en prenant le minuscule ascenseur avec la minuscule Eva Longoria et d'avoir soupesé le très lourd Oscar pour de vrai. (moi qui n'ai que sa réplique en plastique)  
Retour à la Villa Psschwé avec les filles (en passant par la plage) et c'est Dj Pone qui est aux manettes !  
Impossible de rentrer dans la soirée de Rebecca par contre, suis venue beaucoup trop tard, les rejoindrai tout de même au Baron, avec les filles qui me motiveront pour y aller. (moi qui crois être fatiguée alors que je suis over speed)  
Terminerai sans carte bleue (oublié à la caisse du supermarché) et sans clefs. (si en fait, elles sont bien là, je fais juste ma madre survoltée)  
Au revoir plus que tendu avec Laeti qui m'a gonflé, en prenant une douche de trois heures qui m'a réveillé. (il ne faut pas me réveiller, à moins...)

Je rentre épuisée, obligée de m'arrêter à la première aire d'autoroute pour manger et me reposer. (!) Je rentrerai pépère à cent kilomètres heure.

Plus jamais Cannes ! Cette énergie folle est vraiment trop épuisante. Et c'est aussi la première visite de ma Lou, je vais la chercher à la gare en métro.

Toujours sympa d'arriver à Marseille par le port et de sentir les effluves.

Dîner aux Akolytes, mon speed est revenu, elle veut juste se coucher la pauvre chérie. (elle est là pour passer des exams)

Vais donc me taper un rhum gingembre toute seule devant mon vidéo projecteur. (heureusement que j'ai arrêté de picoler)

21 mai : je dépose Lou à sept heures trente à la Faculté de Médecine. Dîner chez Roxane le soir. (Lou porte nos deux noms, Lou Anaïs Roxane)

22 mai : je dépose Lou à la gare.

Elle sera prise à Science-Po Paris et enchaînera à Columbia.

Dernières courses à la ferme qui ferme.

Moi qui viens seulement de changer mes habitudes ! Plus de supermarché, que du local et du frais ! Pas de panique, j'ai tout ce qu'il faut à proximité, dans mon quartier.

3 juin : casting au complet pour Skaya. (merci Face-de-bouc, j'ai pu choper toutes les photos des potos, sans même leur demander)

6 juin : « Pasolini/Palestine » de la compagnie Ildi Eldi à la Villa Méditerranée, ils se prennent un four. Je les adore quand même. J'enquille avec le vernissage des puces, certaine d'un nouveau piston de K, je lui demande les modalités pour déposer le dossier, la date de dépôt est passée, je suis niquée.

J'encaisse l'uppercut sans broncher, rage en rentrant par contre. C'est bien la première fois que ma K me déçoit, c'est parfait, elle redescend enfin du piédestal sur lequel je l'avais perché.

8 juin : Constellations.

Je me réveille avec un mal de bide. (quand on exprime pas ses sentiments, ce sont les organes qui trinquent)

Tante nocive qui prend toute la place.

Grand-père violent avec la grand-mère qui élimine ses enfants.

Dans le couple Mémère (la mère du Loulou)/Jules c'est elle qui le tue.

Avec Loulou et Maggy, c'est lui qui la tue.

La Mémère est comme Justine, une véritable guerrière.

« Ai confiance en toi ! » me dira-t-elle

Je dois lâcher les armes et me faire confiance.

Simone me fait faire un exercice symbolique où je me laisse tomber dans les bras de ma mère, je peux enfin lui pardonner et me sens totalement apaisée.

13 juin (mon anniversaire) : Vaison, téléphone de Jean-David, échec au Cnc, il veut que je réécrive pour le représenter, je décline l'offre.

14 juin : je relis « Cent ans de solitude » (!) qui m'avait gonflé la première fois, cette fois-ci j'accroche bien.

Papa va jouer au tarot, maman est calée devant la télé, je refuse de faire à manger (c'est papa le préposé), je vais me coucher sans manger.

15 juin : je suis triste toute la journée.

J'accepte enfin de vivre mes sentiments, je ne veux plus rien masquer.

16 juin : les parents me proposent de payer mes charges et j'accepte.

Il faut que je tombe les armes et bien je vais les tomber.

Suis en pleine traversée de ma nuit noire de l'âme. (« phase où nous laissons tomber un à un les masques que nous avons porté ou cru devoir porter, où tous nos repères anciens disparaissent, et où nous vivons un éveil de conscience, progressif ou provoqué »)

La vie est bien faite, ma mère vient d'hériter et est donc en mesure de m'aider.

J'ai eu la très grande chance de grandir dans un foyer ni pauvre, ni riche où le problème d'argent n'existait pas.

J'ai connu le luxe et le plein d'argent à Paris avec Paule et mon travail de scripte.

J'ai appris avec Ruth, qu'il fallait toujours dépenser l'argent afin qu'il revienne. Et c'est toujours ma philosophie, tout est mouvement et énergie, il faut que ça circule !

En devenant propriétaire j'ai pu me contenter de boulots à mi-temps (au black), tout en touchant souvent le IRM.

Si ma famille (des deux côtés) a toujours été de gauche et si moi-même je me suis toujours sentie de gauche, je pense aujourd'hui que ce clivage est absurde et sans issue. (d'où sa chute)

Oui je suis pour l'entraide et la solidarité, mais pas pour l'assistantat qui ne fait que couper nos ailes et nous retirer toute responsabilité.

(essentielle à un bon développement, cf la colonisation)

Un assistantat qui me déresponsabilisera peut-être mais me donnera aussi le plus grand des luxes : le temps. (pour réfléchir et grandir)

« ARGENT : « Art gen », générer de l'art. (...) Dans le cas contraire la recherche d'argent produirait des « a r gent », des « gens » privés (a) de dynamisme, d'espace (aire) et de temps (ère). »

(Luc Bigé. Petit dictionnaire en langue des Oiseaux)

Me fais une crise d'angoisse en arrivant à Marseille, avant c'était en partant. (?) Je pleure au volant.

17 juin : j'écris à Natouche et Mathieu que Skaya est momentanément arrêté.

19 juin : Simone ; elle suggère que je prenne des vitamines pour que je retrouve la pêche. (!)

Vais plutôt prendre mes fleurs de Bach, n° 17 (la fleur starter) et la n° 37 (entraîn, dynamisme, enthousiasme).

20 juin au 1er juillet : Paris

Je loge chez Souad (qui ne rentre que le 26), aux Gobelins, elle s'est fait virer comme une malpropre de son super appart par sa bonne pote et ne vit pas très bien cette destitution.

Elle se retrouve en effet en rez-de-chaussée, zéro soleil et elle paranoïe (sa grande manie) de se faire mater aux wc.

Me ferai : les vernissages d'Anne-Valérie à Tours au CCC et à la Fondation Ricard.

Les quarante ans de Ben, vite fait bien fait, ils rentrent d'Espagne et n'ont aucune envie de fêter.

La nouvelle boîte de prod (de docu) de K\* qui s'est associé avec un copain algérien en phase terminale, ils n'auront le temps de faire qu'un film (qui obtiendra un certain succès) sur les moines de Tibérine.

Et le mariage de Jane (avec Souad), où je retrouverai la nouvelle femme (de son âge) de Ciccio, Livia, très sympa et sans Ciccio. (en tournage, encore et toujours)

3 juillet : Simone ; elle me fait m'allonger, j'ai manqué de contact, d'où mon besoin de séduire tout en gardant de la distance. (!)

9 juillet : Constellations ; besoin d'être moi-même !

18 juillet : Simone ; je m'allonge à nouveau et laisse venir une image mentale : celle d'une petite fille accroupie dans un espace vide. (à la Ron Milke)

« Qu'est-ce qu'elle a envie de dire ? »

« Maman ! »

Que je dois dire de plus en plus fort. Libération du plexus solaire, respiration plus fluide et beaucoup de larmes.

25 juillet : Avignon, « Partita 2 » à la Cour d'Honneur with Nati, j'adore ! Soirée au Bar du In, on y retrouve l'équipe de Nati (elle bosse le temps du festival) et celle de Keersmaecker, super.

28 juillet : retour de deux jours du festival à la Villa Noailles avec K et Chouchou, nouvelle crise d'angoisse en arrivant, je dois filer le volant à K.

3 août : Toulon, au cabanon d'Hel, grotte bleue et orties de mer.

8 au 12 : visite de Jee et Laura.

19 au 24 : Mesvres avec les parents, Lily et Lou.

On repeint en blanc le mobilier du jardin. (vieux de trente ans ?)

25 août : retour Vaison, papa dégivre le frigo à coup de marteau et maman se pète le poignet en voulant arroser avec son pantalon blanc.

27 août : home sweet home.

28 août : j'ai besoin d'argent, j'appelle les parents.

« Ce serait bien que tu penses à le gagner »

Je pense sérieusement à vendre et aller m'installer en Suisse, à Zürich.

1er septembre : Aires Libres au parc Borély, j'annonce à tout le monde que je me casse en Suisse. (retrouver mes racines et dépenser cet héritage qui me pèse)

3 septembre : Simone ; je pleure tout du long, je me rend compte que je regardais ma mère pour la première fois. (à Mesvres)

4 septembre : j'appelle Guy, mon parrain (l'ex mari de Lily), qui était prof de philo à la Fac de Zürich toute sa vie.

Ainsi que Paule, pour faire les comptes et savoir combien maman doit exactement rembourser à Jonathan.

6 septembre : je mets mon appartement en vente sur Face-de-bouc. Affolement des copains et de la famille. (Crète et papa surtout)

11 septembre : Simone ; en contrant mon père, je ne suis pas une rebelle mais une adulte qui revendique sa pensée.

12 septembre : vernissage des puces, seule Calou semble affectée.

« Pourquoi tu n'exposerais pas tes films ici, à la Galerie ? »

Suis toute exaltée par cette perspective !

14 septembre : Happy Beauduc, je filme l'anniversaire d'un pote de Nadir et Nacima.

17 septembre : Constellations.

Je refais ma naissance.

Maman est bien flippée pendant toute la grossesse, elle n'a aucune confiance en son médecin et si celui-ci lui a imposé une césarienne c'est que je m'étais arrêtée de bouger. (pour ne plus la déranger ?)

Maman était si grosse, qu'ils pensaient qu'elle aurait des jumeaux. (Blaise et Basile)

J'ai toujours dérangé mes parents, P\* avait été totalement choqué la première fois qu'il m'avait entendu les appeler :

« Allo, c'est moi, je ne vous dérange pas ? »

Sachant très bien que oui je les dérange, bien plus intéressés par leur programme télé ou radiophonique, que par moi. (ou qui que ce soit d'autre)

Ils ont la phobie du téléphone et du téléphone portable en particulier, papa a tout de même un ordinateur avec lequel il arrive à envoyer des e-mails. Et si ils vivent dans une maison aux murs si épais que le réseau ne passe pas, ce n'est pas par hasard.

19 septembre : rendez-vous avec Hervé, de l'agence immobilière imprenableVue, pour convenir de la mise en vente.

27 septembre : vernissage Atelier 72 avec Roxane et sa bande, je fais la connaissance de Noeleen qui me parle d'une kinésiologue.

1er octobre : Simone ; elle me conseille d'aller voir Zürich.

J'envoie un e-mail à Ruth.

2 octobre : Ruth me rappelle en me déconseillant fortement Zürich, elle me conseille plutôt la suisse romande (c'est vrai que je ne parle pas allemand et encore moins suisse-allemand), et me dit d'appeler Robert. Robert me conseille Berne, c'est une ville bilingue où je pourrai déposer mes dossiers en français et la confédération veut justement y développer le cinéma.

Il me file le numéro de son fils David (qui porte le nom de sa mère, enfant généreusement fait et donné à Madeleine, qui a toujours été folle de Robert, lui qui était avec Christine, qui n'a jamais voulu d'enfant mais qui est la générosité même), qui s'y trouve, et qui est producteur too. (c'est Byzance !)

4 octobre : maman est ok pour me filer du blé pour aller voir Berne.

5 octobre : rendez-vous aux puces pour exposer mes films.

Jeff avait totalement oublié le rendez-vous, gros malaise et de toute façon pas de place dans le prochain accrochage.

Problématique commerciale surtout, les vidéos ne se vendent pas, à moins d'être une star et encore.

15 octobre : Simone ; je suis en retard et je ne me presse pas, ni flip, ni précipitation. (elle s'assagie la petite)

Je constate le deuil de mes amitiés.

Moi qui ne vivais qu'à travers mes copains, ça fait du bien de vivre pour soi enfin.

18 au 20 : visite des parents pour Marseille2013.

23 au 28 : Berne, j'arrive de nuit avec la projection son et lumière sur le palais fédéral, je prends trois nuits au Youth Hôtel (dans un dortoir) à côté du fameux Marzili bad. (piscines gratuites et bains dans l'Aare au pied du palais fédéral)

Je vais voir David dans sa boîte de prod. Il m'offre un café et prend le temps de discuter. On s'était connu ado, quand il venait avec sa mère à Paris, mais je ne m'en souviens pas. (il est plus minot que moi)

Retrouve aussi la Lisa de Zagora qui m'invite à manger chez elle puis me ramène à mon hôtel. (n'entendrai plus jamais parler d'elle)

J'ai besoin de vert, de verticalité, de froid et de propreté. (l'exact opposé de Marseille)

A Berne je suis servie, beaucoup de vert (avec des fermes, des vaches et des moutons à tout va), une rivière verte sublime où l'on se baigne, des montagnes enneigées à portée de vue et une propreté immaculée.

Hallucinée de découvrir que mon Valais n'est qu'une réplique de mes calanques, avec ses vignes et sa végétation bien plus sèche qu'ici.

5 novembre : Simone ; je dois écouter mon corps et mon envie pour me mettre à table. (pour écrire)

8 novembre : ouverture du festival espagnol, je fais la connaissance de Joakim, véritable coup de foudre. (intellectuel, il est homo et comédien sur « Poubelle la vie »)

Aussi fou de Jodo que moi, et lui a fait des ateliers psychomagiques. Ateliers qui étaient donnés gratuitement (simple cotisation des disciples pour payer la salle) pendant des années, exactement les années où j'étais à Paris...

12 novembre : Venelles, rendez-vous avec la kinésiologue Caroline. Vingt-deux ans et trois mois.

Energie bloquée à 100%, refus de montrer mes compétences.

J'ai besoin de voir le monde et la vie avec plus de douceur et d'indulgence.

Je ne dois pas avoir peur de me faire plaisir, la vie est une joie !

Je m'auto-punie.

Ma dysplasie viendrait des viols anciens.

Prochain rendez-vous dans un mois, il faut laisser le corps travailler tout seul !

De donde no se vuelve d'Alberto Garcia Alix, je sens mon estomac qui travaille déjà pendant le film.

Repas chez Cyril (grand copain de Roxane et petit copain de Joakim) avec Joakim, Alberto, Roxane et quelques autres.

C'est moi qui ramène Alberto à son hôtel, deux fois, on doit retourner chez Cyril chercher son téléphone oublié, ce qui le morfond profondément. (tutto bene chéri bibi, il ne parle ni anglais ni français et moi toujours pas spinguoin). Je saurai tout de même au cours de la soirée qu'il a aussi la bite tatouée. (!) Quoi ? J'ai oublié.

16 novembre : Constellations. (représentante)

Résonance incroyable avec la dernière, une mère qui n'a pas la reconnaissance de son père et qui est coupée de ses émotions. (froid, mort) Elle a besoin de sentir le lien avec sa mère pour se sentir vivante et libre de vivre sa vie.

Suis totalement bouleversée, MERCI LA VIE !

En sortant, je me sens légère, je vois la vie et les hommes différemment.

25 novembre : album « Post-Mortem » de Guillaume en boucle. (le premier cd, celui non retravaillé)

26 novembre : dernier rendez-vous Simone, trop bluffée par Caroline.  
Me suis lancée dans l'écriture d'un long métrage de science fiction, Let it be, dans lequel je veux faire jouer Joakim. (!)  
Une sorte de « Dune » au féminin. (rien que ça)  
Simone suggère que je mette au monde un fils (dans le film) pour casser la lignée familiale. A moi de trouver l'homme protecteur avec lequel je pourrais engendrer le prophète !!  
Mes séances de lutte au ciné, super !

2 décembre : je retrouve le papier du rituel de pleine lune de Zagora où je voulais aimer K\* comme il m'aime. (ah tu veux faire ta sorcière !)  
Pauvre Habibi qui n'a rien demandé et que j'ai emprisonné toutes ces années.

7 décembre : concert des « Red Antz » (le groupe amateur de Christophe) aux Pennes-Mirabeaux, je filme et j'arrive à en tirer quatre clips (tous des plans séquence), trop contente, Christophe aussi est content.

9 décembre : Caroline ; problème d'identité.  
Je me réfère à 88% du côté d'un parent. (côté père)  
Je dois m'accepter telle que je suis.  
Je me méfie des hommes qui me veulent du bien. (!)  
Je suis bloquée par la peur de tuer ou de me faire tuer. (confirmation)  
Je dois me faire confiance, vaincre la peur, y aller, le chemin est là, ouvert devant moi !

11 décembre : coupe au bol, toute seule.  
Autant de gris que de blond. Les garçons détestent, les filles apprécient.  
Mon inconscient travaille vraiment à ce que je reste seule !

12 au 19 : Paris, je suis chez Souad.  
J'offre le cd de Guillaume à tout le monde.  
Encore un vernissage d'Anne-Valérie rue Visconti.  
Pot de départ bien arrosé des Stefs qui vont s'installer à Bordeaux.  
Visite à Vitry à mon cousin Elliott qui vient d'être papa.

23 décembre : j'envoie l'album photo « Tocopilla » à Jodo et je vais à Vaison faire du tricot. (pour mes plantes en pot)



## RETOUR AUX SOURCES

21 janvier 2014 : Caroline ; culpabilité et difficulté à accéder au plaisir.

Arriver à boire sans me saouler par exemple. (!)

Je m'interdis de dire ce que je pense ou ce dont j'ai envie.

Tout ça parce que je ne suis pas en accord avec QUI JE SUIS. (!)

Je dois m'accepter avec mes qualités et mes défauts, atteindre un enthousiasme vrai et libérateur.

26 et 27 : visite du Vince, j'arrive à ne pas boire comme un trou.

7 février : bad mood, pense au suicide. (!)

Heureusement que je sais que c'est la kinésiologie qui travaille pour moi.

13 février : Caroline ; je dois rompre avec mon moi négatif.

Beaucoup d'électricité et circulation corporelle.

Je dois écrire une lettre à l'homme que je souhaite.

28 février : nouvelle ostéo ; pas du tout à cause de la soirée ou je n'ai pas été invité, c'est Mika, le cousin de G qui m'en a parlé et comme je suis curieuse, j'y suis allée.

Rétention au niveau du foie (contrariété, déception), je termine la séance avec une tension à 9-6.

Elle me prescrit une tisane pour la lessive du foie. (herboristerie du Père Blaize)

5 au 7 mars : visite Nati

18 mars : Caroline ; suis autant homo qu'hétéro. (!)

Si l'appartement ne se vend pas c'est qu'il y a quelque chose qui cloche.

19 mars : on baisse le prix de l'appartement avec Hervé.

26 mars : défi des 100 jours. (Lilou, recommandée par Caroline)

Un nouveau pays, un nouveau départ, une nouvelle énergie !

30 mars : happée par Thierry, le guru du cru.

31 mars : jeûne et confirmation d'achat !

Pour le défi, je filme les premières vidéos avec mon DaddyKool (Konni 4D) en plan fixe puis je montre des éléments de mon appartement.

Je me rend compte au bout du quatrième jour, que je suis complètement coincée, j'ai besoin de plus de liberté.

Je me filme donc avec mon téléphone, et décide de montrer le « futur » plutôt que le passé.

Dans cette période de nettoyage, avec ce jeûne, j'ai un besoin énorme de marcher et aussi de faire le deuil de ma ville, je vadrouille donc à pied et découvre plein d'endroits inconnus. (juste à côté de chez moi)

Instaure donc une vidéo par jour (impression de la journée avec ma carte du tarot tirée le matin pour la couleur), plus une photo par jour prise au cours de mes pérégrinations.

2 avril : bilan ayurvédique, suis Pitta/Vatta.

Ne jeûne plus tout à fait, suis juste aux jus !

10 avril : je pense à Vincent Macaigne et Reda Khaleb pour Les Roustons (le remake) Momo devient Yiourgos et Barack devient Momo.

15 avril : j'envoie Les Roustons à Macaigne. (par l'intermédiaire de Face-de-bouc sur lequel nous sommes amis)

17 avril : Caroline ; immaturité.

Je suis libre de m'engager.

Je dois choisir un vœu plutôt que plusieurs. (l'amour)

18 avril : j'achète « Les cinq accords Toltèques », magnifique !

Découvre la seule Artothèque de France. (aucun rapport avec Artaud)

22 avril : coiffeur en bas de chez moi, coupe année 80. (nuque longue)

Super coupe et super prix et je retrouve mon gris.

23 avril : hydrothérapie, vieux black et vieille machine des années 50.

Suis hyper constipée, il me prescrit du chlorure de magnesium (infect) et des lavements.

26 avril : j'achète une brosse pour le corps. (à poils synthétiques)

7 mai : hydrothérapie, chez une nana cette fois. (j'aurai fait les deux adresses de Marseille) Massage, zic et thé. Grande classe.

9 mai : massage Jean-Claude (un pote homo de mon voisin Pierre qui est bi), deux heures pour quarante euros. (imbattable)

Me fais une sieste d'une heure et demi en rentrant. (!)

13 mai : je flippe de n'avoir toujours pas de date de signature, je croise justement Hervé, il les appelle direct, petit souci avec leur banque, rien de grave.

Papa se propose de venir de Vaison avec le camion, trop bon !

Conférence de Lilou (cf La télé de Lilou) boulevard Michelet, étonnée du monde.

J'y apprendrai que :

« L'impatience c'est le doute ! »

20 mai : Berne, b&bair, chez Andréa à Oberbottigenrain, tout à l'ouest de Berne. (tu veux du vert ? tu vas en avoir !)

Maison moderne, j'ai ma chambre et ma propre salle de bain.

La proprio parle français et elle n'est pas crudivore mais végétarienne.

22 mai : elle me fait faire le tour des fermes, nickel !

28 mai : découvre l'alchimiste Patrick sur Tateub, son analyse de la chanson « Une souris verte » est incroyable.

Tombée dans le cru (et les jus), j'ai pu constater la formidable énergie à disposition. (maintenant qu'on a plus besoin de digérer)

Mon corps aussi, j'ai bien bien fondue. (filiforme, plus de seins ni de fesses)

Un nouveau pays est synonyme pour moi de nouvelles bouffes et nouvelles boissons, ne peux pas résister à l'appel de « l'Allemagne ».

Je décide de manger normalement en société (il faut bien que je m'insère un minimum) et cru chez moi.

Je me fais donc une saucisse de veau avec la moutarde suisse en ville.

Puis un schale (café au lait) au Kairo, dans le quartier de Lorraine, un couple s'assied à côté de moi, je les branche :

« Hallo, je cherche une colocation dans le quartier »

Oui ils en connaissent une qui se libère en août, ils me filent le numéro d'Amancay. (!) Nuit agitée, trop excitée !

29 mai : j'ai la maison pour moi, Andréa est partie en vacances avec ses filles, Tulika sept ans (mi-indienne mi-suisse allemande) toute mignonne et la deuxième de deux ans, trisomique lourdement handicapée, qui est au stade d'un bébé de huit mois.

30 mai : en plus d'avoir fondu, mes règles sont devenues bizarres et irrégulières. (moi qui étais la précision même)

1er juin : Reitschule, l'endroit alternatif, avec le flohmarkt (marché aux puces) du premier dimanche du mois.

Expo Bill Viola à la Münsterkirche (Cathédrale), sublime !

2 juin : rendez-vous à la banque et inscription à la Commune (obligation de dire quand on arrive et quand on part)

3 juin : visite de la colocation à la Polygonstrasse avec Amancay, ça me plaît !

Des fenêtres partout qui donnent toutes sur des arbres.

Certes entre le passage à niveau et l'autoroute, mais la terrasse est plein soleil, on domine l'Aare et y a des moutons dans le pré, juste à côté de nos cordes à linge.

6 juin : Amancay me dit non.

Bon ben c'est que je dois trouver mieux ailleurs.

Expo Bill Viola au Kunstmuseum, moins bien, mais bien quand même.

Concert des « Blind Butcher » toute seule au Kairo, super !

9 juin : je rentre à Vaison pour la signature et le déménagement.

C'est la canicule et maman est en effervescence, tellement heureuse d'avoir pu vider cette grange, son désir depuis vingt ans. (!)

Si Paule et moi on jète tout et on ne peut vivre que dans du vide.

Maman est comme son père, incapable de jeter, elle garde tout et est donc en perpétuel « rangement », « dérangement » et « rerangement ».

10 juin (anniversaire maman) : je récupère la chemise de nuit militaire (blanche en gros coton) achetée au marché le matin même, dont elle ne veut pas. J'avais heureusement acheté une Tschwa rose qui lui plaît. Puis je rentre à Marseille et me fais faire un massage par Jean-Claude.

11 juin : pot de départ au cabanon bien sympathique, tous mes potos sont là, c'est bien cool.

12 juin : déménagement avec Roxane, Sophie-Charlotte et Nadir.

J'ai connu Roxane à dix-huit ans, à Carnac en vacances avec Lily et Lou (toute bébé), elle en avait quatorze et faisait bien plus mature que moi.

Mariée à un prof de math d'origine polonaise et mère de deux garçons (Saadi et Shahin), elle est responsable des affaires culturelles à Science-Po Aix. Elle a lâché le festival espagnol et son Marcin quasi en même temps, amoureuse d'un producteur de film parisien. (sur le point de liquider sa deuxième boîte)

Charlotte est réalisatrice de doc (La Java bleue, magnifique) et ingénieure du son, elle est en couple avec un suisse et mère d'un petit Orphée. Grande amie de Roxane, on deviendra copines lors de mes derniers six mois à Marseille et on se fera des projections de films chelous chez elle ou chez moi.

Nadir est moitié-marseillais moitié-algérien, marié à Nacima, père de Neil et Lina (seize et onze ans), c'est un chineur professionnel, spécialiste des cartes postales sur l'Algérie. Homme à tout faire, il s'occupe des enfants et de tous les menus (et gros) travaux de la maison.

Je les adore tous les trois, à treize heures tout est bouclé, papa veut partir aussitôt avec le camion, je l'oblige à prendre un petit café.

Puis il rentre à Vaison, moi je vais signer la vente à Gardanne avec mon cher notaire (séparé du Dje, qu'il a remplacé par un vrai bipolaire, il serait temps que tu fasses ton coming out mon gars) et je ne rentrerai à Vaison que dans la soirée.

13 juin : on vide le camion et on le remplit deux fois de fatras à mettre à la déchetterie (!)

Au lit à neuf heures et demi avec une bonne allergie. (poussière)

16 juin : retour chez Andréa.

22 juin : mon premier bain dans l'Aare avec mon sac étanche (premier achat bernois), juste avant l'orage.

24 juin : visite d'une autre colocation à Humboldstrasse, appartement bien plus chic, déco tout à fait à mon goût.

Verena a soixante ans, son mari l'a quitté l'an passé, surprise que j'accepte la proposition, elle demande réflexion et finit par refuser, ne sachant plus ce qu'elle veut.

30 juin : rendez-vous avec ma nouvelle banquière, bien plus jeune que moi, elle se présente avec un CV sous forme de diagramme.

Une photo prise lors du concours annuel de plongeon (son hobby), à Ponte Brolla au Tessin, m'interpelle.

Victoriastrasse 57, je trouve un studio meublé sous les toits à louer pour deux mois, n'en peux plus de ma proche banlieue et de mon Andrea qui ploie sous sa vie de fardeaux.

1er juillet : message d'Amancay, le fille qu'elle avait choisi n'a pas les sous pour payer.

Mazeltov ! Je savais qu'il était pour moi.

Paierai donc deux fois le mois d'août (le studio meublé et la Polygon) et ce sera idéal pour emménager.

4 juillet : je trouve mon lit Nottaza à 50%. (sans chercher)

7 juillet : tombe sur la Bénédiction de l'Utérus et Napoléon Hill sur la télé de Lilou et ça me plaît.

Je tombe aussi sur le Free Flow Instinct, méthode que j'utilise depuis toujours, et me découvre en vraie madame Jourdain.

Méthode qui consiste à ne mettre aucune protection, le flux des règles se régulant avec celui de l'urine quand on a besoin d'aller aux toilettes.

Comme un bébé apprend à ne plus se faire pipi dessus, une femme peut parfaitement « contrôler » son flux aussi, en cherchant à ne pas le contrôler justement et en lâchant prise !

Ayant toujours eu des petites règles et ne supportant pas d'être habillée pour dormir, je ne me suis jamais protégée la nuit et n'ai jamais tâché mon lit. (une fois, et c'était pas chez moi)

Et durant la journée, si je reste à la maison (toujours nue sous mon déshabillé, ma djellaba en vérité) je fais de même, zéro protection.

Par contre s'il fallait que je sorte, je mettais un tampon.

Ce putain de conditionnement à la con, qui nous fait porter des soutifs, du rouge à lèvres et nous raser la chatte.

Plus de tampon, plus de soutifs, encore un peu de rouge de temps en temps et mon minou, j'en ai déjà parlé.  
Essayez les filles ça marche ! Avec du temps et de la patience, comme pour tout dans la vie.

8 juillet : adaptation de Skaya pour la Suisse avec les plongeurs de Ponte Brolla.

14 juillet : je trouve mon nouveau bureau, un Wohnhilfe des années cinquante. (sans chercher)

16 juillet : bénédiction de l'utérus à Délémont avec Marianne, elle me fait m'allonger et me « nettoie » au son des bols chantants.

18 juillet : Ponte Brolla, concours de plongeon.

Les hôtels sont tous pris, trouve tout de même une chambre pour la nuit, et ça suffira. Site pas assez photogénique, beaucoup trop près de la route et des voitures.

20 juillet : grosse pluie qui m'aide à nettoyer mon chaudron encrassé (utérus), termine en dansant (dans mon petit studio) sur une chanson de sorcière. (gentille)

21 juillet : massage thaï d'une heure trente. (un mal qui fait du bien)

26 au 29 : La Lozère, Mariage de Domie & Vincent à La Champ, je filme. Je loge avec K, Pat, Eli, Chouchou et Shaï.

Je découvre cette chouette contrée, mini western aux paysages changeants, routes en lacets pour les amateurs de conduite sportive, bons fruits et légumes, sublimes langoustines, le tout pour très peu de francs. (suisses)

Mariage bien cool, vingt ans qu'ils sont ensemble, ils ont une grande Sarah de quinze ans. Journée bien ambiancée, nuit en peu moins, encore cette putain de C. (que je ne toucherai pas et dont je ne veux plus, à moins cas exceptionnel, genre Vidigal)

1er août : fête nationale suisse, toute seule sur mon toit terrasse.

Un couple d'amoureux m'y rejoindra et m'offrira du thé.

Je m'y sentirai encore plus seule et les laisserai, préférant me taper le film du soir sur la télé suisse-allemande de mon ordi.

4 août : livraison de mon lit et de mon bureau.

6 août : meet mon nouvel assureur S, un roux à qui je plais. (je porte une chemise blanche sans soutif)

Ne porte plus de soutien-gorge depuis le printemps 2011, suite à un article sur l'inutilité, voir même la nocivité de cette aliénation féminine. Encore et toujours ravie de cette expérience qui me va comme un gant, ma poitrine étant ni trop grosse, ni trop petite.

8 août : bain dans l'Aare, je prend peur, beaucoup de courant avec les dernières grosses pluies, heureusement j'ai la présence d'esprit de traverser et de me lever au niveau du camping Eichholtz.

10 au 17 : festival de Locarno, Casa Emmaüs à Losone. (merci Andréa)  
Plus du tout la même ambiance qu'il y a trois ans, le peuple et le gratin ne se mélangent plus.

Le petit festival sans prétention est devenu grand, quelle déception.  
Contente d'avoir assistée à la conversation avec Agnès Varda, d'avoir vu le clown Dimitri dans son théâtre de Verscio. (connu à seize ans too grâce à Paule & Ciccio, en pleine forme deux ans avant sa mort).

D'avoir trouvé un passage par la forêt pour aller au festival à pied. (de jour comme de nuit)

Déçue par Monte Verita et par tous les repérages que je ferai pour trouver un endroit pour Skaya.

18 août : date with S, chez lui à Lyss, après s'être texto-chauffés depuis Locarno. Soleil couchant, je mets mon son sur sa chaîne et je m'enflamme.

Il est rasé, il bande mou (moi aussi), suis juste intriguée de sucer un mec vasectomié.

Rentrerai à minuit trente. (les roux, les festivals et moi, c'est pas ça)

19 août : mon premier ciné, Under the skin, dix-huit francs, salle à l'américaine avec une Pause de dix minutes. (!)

22 et 23 août : déménagement en camion avec maman.

Moulel (le proprio du petit studio, tout content de le récupérer une semaine avant la fin du mois) viendra me filer la main pour le canapé qui pèse son poids et ceci au moment où je chope un grand gars dans la rue. (le fis du gars qui m'a filé le numéro d'Amancay)

Je suis trop forte !

Soupe au pistou (de Vaison) sur ma terrasse, baileys au Kairo et petit tour dans une fête de quartier juste en bas, ça commence bien et tout ça sans engueulade !

24 août : vais chercher le petit-déjeuner à la gare. (c'est dimanche tout est fermé)

Je tourne les meubles dans tous les sens, pour les remettre exactement comme je les avais mis en premier.

Rosengarden et bains de Lorraine with maman.

26 août : je lui fais faire toute la vieille ville pour trouver ses Smith Stan. Puis massage thaï de deux heures toutes les deux.

Elle changera pour un massage à l'huile tranquille et moi je ferai la connaissance de ma chère Mallika. (ma masseuse à moi)

27 août : magnifique Cirque Knie (mon premier) et dernier repas affreux avec maman à la Dempfzentrale, obnubilée par sa valise à confectionner.

28 août : je dépose maman à la gare, elle est malade et ça me saoule. Incapable d'être gentille, je retrouve mon statut de mère acariâtre. C'est con, heureusement qu'on a passé du bon temps.

3 septembre : bénédiction de l'utérus avec Marianne que je veux annuler le matin même, peur d'affronter mes problèmes sexuels ? Mes viols ? Nouveau nettoyage aux bols chantants et documents pour définir mes différentes phases de menstrues. (plus que bienvenus) Tour à Cudrefin au retour, un vrai petit Beauduc en plus chic.

Réserve naturelle où il y a des kitesurfeurs, j'ai trouvé !

M'interdisais d'y aller, car lieu bien connu de Paule qui veut y tourner.

4 septembre : Cudrefin en train plus bus. (le trajet que doit faire Luis)

Rentre en bateau en passant par Neuchâtel, juste pour le kiffe.

Découvre ma Broken Broki (brocante et second hand), à cinq cents mètres de chez moi.

5 septembre : Salavaux, bar de la sorcière, trop grand, trop paisible.

8 septembre : cours particulier d'allemand (deux heures par semaine) avec Laura, une étudiante, dans le quartier de Langasse.

12 septembre : réécriture Skaya pour Cudrefin.

19 septembre : première altercation avec Amancay, je lui ai laissé un mot :

« Stop ! »

Afin qu'elle arrête de mettre ses affaires partout, oui on partage mais j'ai besoin de mes « territoires » bien définis, mes espaces vides pour reposer mes yeux. (!)

Et elle se montre toute contente, aimerait-elle se faire maltraiter ?!

20 septembre : Keersmaeker à la Dempfzentrale, pour la première fois je ne fonctionnerai pas, hermétique à cette configuration en plongée sur cette affreuse salle de sport.

Amusée par contre de me trouver à côté du directeur du Théâtre de Vidy qui parle de Macaigne.

21 septembre : « Idiot ! »

Et oui justement, j'y suis ! Quelle merveille !

Endroit paradisiaque, au bord du lac Léman. Pièce bien louf, j'adore !

Et j'irai lui parler à la fin ? Non bien sûr, quelle idée ?



24 septembre : je rencontre mon nouveau banquier, tout aussi jeune que la première, lui est musicien et fait partie d'un groupe de rock.

Bascule pour une banque de coopératives (au départ), je passe donc de la première à la troisième plus grosse banque de Suisse, qui me fera entrer gratuitement dans la plupart des musées.

Cette chère Suisse si propre en ordre, avec son cash si foisonnant et si bien repassé. La parfaite gardienne d'un argent plus sale que sale.

25 septembre : j'envoie Skaya à David et Happy Family à Aurélie. (la fille d'une amie de papa qui est directrice de production à Paris)

26 septembre : David me répond qu'il ne pourra pas lire avant le trente. Je suis hallucinée par cette réponse si rapide et si franche. Quelle différence avec la France !

30 septembre : massage thaï de trois heures avec Mallika et réponse positive d'Aurélie !

3 octobre : marionnettes japonaises au Théâtre National.

Obligée de séparer Amancay et son mec à deux heures du matin après une dispute sans fin.

4 octobre : achat d'une nouvelle brosse pour le corps, aux poils naturels. Et ça fait toute la différence !

6 octobre : réveillée à sept heure et quart, je recouds mon estomac !

Je pardonne aux hommes et je me pardonne !!!

Grand grand grand moment de chamanisme instinctif. (merci merci merci)

« PAIX : « P à I X », la paix est une condition (paix, P initial) pour l'incarnation (X) de la transcendance (I).

(Luc Bigé. Petit dictionnaire en langue des Oiseaux)

8 octobre : bénédiction de l'utérus (via internet), guérison des ancêtres avec de vieilles poupées bourguignonnes devenues suisses.

La plus paysanne sera Justice, la plus habillée (incapable de se plier) sera Gil et l'enfantine sera maman. (poupées que j'avais confié à Nadir pour les vendre et qui ne sont pas parties, merci)

8 au 12 octobre : Shnit Festival. (festival du court à Berne)

Super lieux, super ambiance, super déprimée par toute cette violence et ce machisme. (tous deux présents dans Skaya, et ça ne me plaît pas)

13 octobre : dentiste recommandé par Amancay, top.

Il me soigne des caries et me change mes vieux amalgames.

Absolument réfractaire à vouloir m'enlever mes deux dents dévitalisées du devant.

Dans ma nouvelle approche holistique de la vie, il y a une médecine dentaire qui pointe le méfait des dents dévitalisées...

14 octobre : bonne discussion téléphonique avec Aurelie, débit bien speed mais j'arrive à suivre.

18 octobre : Amancay est en pleurs après une nouvelle dispute.

Amancay me fera beaucoup pensé à Isma (mon premier colocataire), tout aussi drama. (son côté slave et non ashkénaze, elle est mi-tchèque, mi-lucernoise)

Je vais donc me balader, le long de l'Aare du côté opposé à la ville et je vais tomber sur des cabanes de jardiniers trop mignonnes, j'en avais déjà vu en ville, mais là, au bord de l'eau, je penserai très fort :

« Ceux-là ils sont calés ! »

Sur le chemin du retour, un peu frustrée de revenir sur mes pas, faute de pont et donc de boucle, qu'est-ce qui me saute aux yeux et qui m'avait échappé à l'aller : une annonce de mise en vente d'une cabane de jardinier !

19 octobre : brisolée avec les cousines à Sion, moi qui voulais celle de Fully, en extérieur, curieuse de jeter un œil à la villa de grand-papa où Paule et maman ont vécu adolescentes. (un affreux souvenir de plus pour elles)

22 octobre : Thun, visite du château, de la vieille ville et du dermat. (conseillé par la vendeuse d'une boutique bio)

25 octobre : visite du cabanon, j'achète !

Achat de la cabane et location de la terre à la ville.

28 octobre : je retire mon anneau de vingt ans à la narine droite, je le veux au centre, ne suis plus une rebelle, j'ai enfin trouvé la paix.

Si maman s'est fait une septoplastie, moi je l'ai toujours honoré.

Anneau revendicatif de paix et non plus de luttes.

En luttant on ne fait que maintenir en place l'ennemi combattu.

En lâchant et en se concentrant sur ses propres objectifs, nous avançons et propageons « l'exemple ».

Faute de participation et d'alimentation, le vieux système n'a plus qu'à s'écrouler paisiblement. (ou pas, « I would prefer not to » de mon cher Bartleby, rencontré à vingt ans à Paris 8)

Réponse négative de David pour Skaya.

30 au 2 novembre : Artisans de la Paix, Consolation Maisonnets (!)

Journées d'ateliers divers et variés, plus ou moins prenants et intéressants.

Dodo en chambrées, repas en communs et lors du dernier cercle de paix, je trouverai Justine !

Incroyable sosie de mon arrière grand-mère, merveilleux moment d'amour et de paix, me sentirai vraiment illuminée.

4 novembre : dentiste, il me soigne une dernière carie, bien bien bien profonde.

Piercing septum et massage thaï de trois heures. (après tout ce bien, il me faut beaucoup de mal ! la justesse n'est qu'une question d'équilibre) Seul piercing qui ne me fera pas pleurer, une larme pour tous les autres (quatre à la narine, non non je ne suis pas obstinée, et cinq aux oreilles) et le massage sera tout « doux », ne suis absolument pas tendue.

11 novembre : Hélène Grimaud au Kultur Casino. (la chérie de mon papa) Mon premier concert classique, quelle froideur malgré le riche décorum, heureusement qu'il y a plusieurs rappels.

13 novembre : mon nouveau rituel, aller chercher l'eau à la Glasbrunnen, la fontaine des amoureux dans le parc de Bremgarten. (je n'ai que ça à faire et ça me plaît)

14 novembre : j'achète la magnifique et très grande sérigraphie raturée (tirage unique) d'Anne-Valérie, dans laquelle mon nom apparaît. (en regardant bien tout en bas, auto-célébration) Elle aussi a gardé ses agenda, chez elle rien à relire, tout est rayé et bien rayé.

18 novembre : dernière bénédiction avec Marianne, le bol résonne particulièrement bien au niveau de mon cœur. (happy)

20 novembre : « rendez-vous Bundesplatz », le show son et lumière gratuit du palais fédéral chaque année.

Message d'amour et aussi celui de prendre son temps. (spéciale dédicace aux bernois)

21 novembre : visite de Spiez, sa vieille ville, son château et son dentiste. Il me confirme qu'il ne faut pas enlever mes dents dévitalisées et parfaitement blanchies. (ok, je prend toujours deux avis, merci)

24 novembre : fête aux oignons, j'achète deux tartes et deux bières pour mon dernier cours d'allemand.

Aperçu bien léger de cette langue bien compliquée, je reste concentrée sur mes films du soir en allemand, vais me frapper tous les blockbusters américains et découvrirai que Clooney n'est pas si mauvais !

25 novembre : peux enfin mettre un anneau doré à mon nez et enlever celui en acier chirurgical.

« Perfekt ! » me dira le perceur.

26 novembre : je ressens le besoin de lâcher prise à tous les niveaux.  
(amour, ciné, ...)

27 novembre : mon premier Thanksgiving, totalement raté.

Pas assez à manger et plus rien à boire, on s'est tout sifflé avec Amancay (tellement rien à se dire) en les attendant. (mon couple qui m'a trouvé ma collocation et dont le gars est l'ancien colocataire d'Amancay)

Amancay, bien grande, bien charpentée, longs cheveux et grands yeux verts de vingt ans, elle bosse comme femme de ménage et cuisinière dans un Home. (maison de retraite) Quand elle ne bosse pas, elle est sur le balcon à s'enfumer (hiver comme été) avec cette horrible beuh chimique surpuissante qui pue que je n'ai jamais pu fumer.

Toute flippée de mon enthousiasme rayonnant, elle va vite me tenir à distance, de peur que je ne la veuille comme amie.

Le hasard faisant toujours bien les choses, on ne fera que se croiser, d'autant qu'elle est tous les week-ends chez son gars et grâce à elle j'apprendrai à parler un peu moins brusquement, elle est sensible la grande, même si elle aime aussi qu'on lui crie dessus.

(je saurai fort bien m'adapter)

28 au 30 : Champex avec Ulla la chamane, moitié Ruth-moitié Merkel, autant dire une vraie (suisse)-allemande au physique sévère, qui cache une bonne folie intérieure.

Voyage au pays d'en bas pour trouver mon animal totem (Ali, le suricate) et voyage au pays d'en haut. (Christelle, la fée clochette)

Et ceci au seul son du tambour. Cercle de feu pour terminer.

Bon second délire mystique. Merci la vie !

3 décembre : je fais un film pour le concours Konni « Je suis un choix », Je suis moi. Un seul plan séquence sur ma déco de Noël et ma voix en off.

9 décembre : besoin de faire place nette de mon passé, j'ai acheté un scanner et attaque le classement de toutes mes vieilles photos.

Gros gros gros nettoyage. (suis née un treize, l'arcane sans nom, ma spécialité : nettoyer !)

10 décembre : Thun, dermato, il me crame mes tâches brunes, avec une putain de karcheuse de l'espace (suis en fusion), heureusement que j'ai demandé un conseil bio.

12 au 5 janvier 2015 : Marseille, Vaison, Paris

13 décembre : coiffeur, coupe à la Wadel nickel.  
Braderie Aides, grande fidèle, y trouve toujours des perles, cette année là, mes chaussures serpents. (un paire rouge et une pair verte, encore est toujours à la pointe de la mode)

J'enquille les quarante ans de mon Ju à Talabot et les quarante ans d'Oriane (la copine de Mika) aux Cinq Avenues.

J'arrose tout le monde de chocolats, rüsti et pain d'épice au blason bernois. (l'ours)

14 décembre : thé chez Anne-Valérie avec ses parents et repas de filles avec Roxane et son clan au Malthazar.

15 décembre : rendez-vous Caroline à Venelles.

Maturité, je dois avoir foi en moi et avoir la niaque !

19 décembre : Mac de Marseille alone (j'adore) et bain de mer with G&F\*. (j'adore aussi)

Cabaret aléatoire avec Chouchou et la nouvelle bande de K. (sans K)

20 décembre : crémaillère chez Mélo, on s'est « rabibochée » grâce à son e-mail piraté, C est bien là, elle l'a eu, enfin pas totalement puisqu'il a gardé son pied à terre.

Je viens avec Nacima et Hélène, Neil n'est pas rentré. (première « fugue », Nadir l'attend à l'appartement sur les dents)

Je me niasque bien bien bien et me tape le seul gars aux cheveux gris, d'abord dans le lit de Mélo puis (après s'être fait viré), chez lui (sur sa grosse moto), dans la rue des Lices, celle que je voulais habiter avant Baptistin-Fouquet. Vraie biture à l'ancienne, pas jolie jolie.

21 décembre : je récupère mes boucles d'oreilles égarée chez Mélo. (mais pas ma culotte)

Sieste chez Nadir & Nacima puis Vaison, la maison est toute propre et la déco de Noël est installée. (!!)

23 décembre : marché avec maman (!) et le soir maman cuisine des ravioles à la courge. (!)

C'est la révolution, qu'est-ce que j'ai bien fait d'aller m'installer en Suisse !

25 au 3 janvier : Paris.

Philharmonie (en construction) et expos avec Nati :

Houllebecq au Pavillon Baudoin et Hedi Slimane à la fondation YSL.

Hokusai et Nikki de Saint-Phalle alone au Grand Palais.

Arroserai aussi la famille et les amis de mes souvenirs suisses.

Bien contente de mes bonnes vacances.

5 janvier 2015 : Berne, découverte de Pacôme Thiellement sur internet.

14 janvier : Thun, deuxième séance dermato, nouvelle fusion, je refuse la troisième séance à faire.

15 janvier : un franc= un euro, j'ai gagné vingt milles francs. (la somme exacte que j'avais perdue dans la revente de l'appartement !)

23 janvier : Servion, la revue Barnabé avec « Bern Accueil », mon groupe de francophones, pour la plupart des retraités. (j'ai toujours été proche des vieux) J'adore !

26 janvier : « Toastmasters Bern » au restaurant Casa Italia de Langasse. Club à l'organisation mondiale pour la formation des leaders de demain. (!) On apprend à faire des discours en public.

Tout est minuté, tout est évalué. (discours et déroulé de la séance)

Première partie réservée aux speeches (club en anglais les amis), pause dînatoire de quarante minutes puis ce sont les évaluations et le table topics avec les discours improvisés, ça me plaît.

Il neigera toute la soirée et je rentrerai à pied sur un tapis doux et moelleux merveilleux.

27 au 29 : festival de Soleure, sublime Electroboy et jolie rencontre avec Dominique. (je recherche un.e scénariste, c'est la secrétaire de l'association « Bern für der Film » qui m'a filé son numéro)

Elle va me donner de bons exercices à faire : résumer le scénario en une, trois et dix lignes, puis en une page et trois pages.

Adorable, elle me donnera aussi le numéro de Jacqueline.

3 février : bénédiction de l'utérus (internet), régénération bien intense. Première réunion de « Bern für der film », tout en suisse-allemand. (!)

Y retrouve David qui est le président pour l'année. (!)

16 février : rage de dent, ma première, les clous de girofle d'Amancay vont me sauver.

17 février : passe tout de même chez le dentiste, mais je n'ai plus mal, j'ai lu que c'était la dent qui correspondait à la transgression !

Il va se contenter de la limer un peu.

19 février : j'emménage mon Paradies. (le nom de mon cabanon)

Téléphone d'Aurélie, il faut que je trouve le musicien pour qu'on puisse avancer. J'envoie un message à mon J et à un musicien marseillais que Chouchou connaît.

20 février : nouvelle rage de dent, cette fois-ci elle est morte, on la blanchie ou on l'extrait ? Extraction !

D'autant que c'est la dernière. (n'ayant plus mes dents de sagesse)

Je l'enterre au cabanon et commence mon tricot (yarn bombing) pour les piliers de ma pergola.

1er mars : rendez-vous avec Jacqueline qui met le doigt sur l'opacité de mes personnages. Elle me donne le numéro de Marianne.

7 mars : y a de l'électricité dans l'air, l'ancien proprio du cabanon est furax d'avoir vu toute sa déco empilée sous le pont autoroutier.

Amancay fait péter les plombs en rentrant et me demande si c'est moi. Nouvelle explication qui portera principalement sur les poubelles !

Les poubelles, ici comme ailleurs, appartiennent à une mafia parfaitement organisée, d'autant que les suisses sont les premiers au monde dans cette catégorie, ce sont eux qui jettent le plus par habitant, eux les rois du recyclage. (sous mafia présentable et impeccable)

En Suisse où tout est discuté, voté et réglementé puis auto contrôlé par le peuple lui-même (bien plus à cheval que la loi), les poubelles ont une organisation toute militaire et les sacs bleus, gardés précieusement par les caissières commencent à dix-sept litres et finissent à cent dix.

Depuis que je ne vais plus dans les supermarchés et que je défends les produits locaux de l'épicier (ou du fermier) du coin, j'ai éradiqué tous les plastiques et papiers d'emballage.

Je me nettoie sans ou avec très peu de (vrai) savon, j'ai un shampoing solide (sous forme de savon) et de l'huile d'amande douce pour me démaquiller.

Du savon noir pour la salle de bain, un détergent bio pour la cuisine et ne passe la serpillère qu'à l'eau chaude. (pas de chaussures dans la maison)

Bref mes poubelles sont vraiment minimes (il n'y a que le compost que je remplie bien), alors qu'Amancay a d'office installé un sac de trente-cinq litres, que je jète toujours avant qu'il ne soit plein, car je ne supporte pas le plein (certes) mais surtout je ne supporte pas de garder des poubelles trop longtemps. (sûr de faire venir tous les insectes de la terre) Ce qui pour elle est un gaspillage infect.

Nous décidons donc d'avoir chacune sa poubelle.

Je suis dans la mierda, parce que jamais je ne remplis un sac de dix-sept litre, même pas dans le mois.

10 mars : je loue un camion pour débarrasser (à la déchetterie) le fatras que j'ai laissé sous le pont.

J'ai toujours tout trouvé dans la rue et j'ai toujours tout laissé dans la rue, toujours ma façon de voir la vie, tout n'est que cycle et passage, tout doit tourner.

Je me débarrasse du coup de l'énorme armoire (toute neuve) et du mauvais canapé transformé en compost dans le jardin.

Je fais enfin place nette. (merci Tom)

Et je me fais marcher dessus par Mallika. (la seule qui a le droit)

Ce que j'adore dans le massage thaï, c'est l'utilisation de tout le corps du masseur, ses mains, ses pieds, ses avants-bras, comment il s'enroule, comment il fait balancier, comment il pèse et comment il caresse.  
Gerry on Mubi, que je rekiffe encore une fois.

17 mars : e-dépot Sacd pour tous mes projets.

19 mars : en cherchant je ne sais plus quoi, je tombe sur un certain Julien, un musicien que Laurence (d'Art Conseil) m'avait recommandé. Il est sur Face-de-bouc, je lui laisse un message et il me répond aussitôt, tout à fait ok, je n'ai qu'à commencer par écouter ses albums. Il est passé d'Erneste à un quintet, idéal pour Happy Family et ses cinq personnages.

20 mars : éclipse sur le toit de la Bahnhof (gare) puis Zürich.  
Rendez-vous aux Sphères avec Marianne, une écrivaine française qui habite en Suisse depuis dix ans et qui a du temps à me consacrer. (yé !)  
« Museum night » with Katja de « Toastmasters » puis R\* & C\* de « Bern Accueil ». (les seuls de mon âge)

22 mars : Festival du Film de Fribourg avec Katja, une allemande plus jeune que moi, qui adore le ciné et parler français, hyper protocolaire, humanitaire (elle s'occupe des réfugiés) et un peu sourdingue.

23 mars : « Berbère on the rock » en boucle, je décide d'adapter mon scénario à la musique et non l'inverse.

Du coup la performance tombe à l'eau, j'avais toujours pensé à deux plateaux contigus, les musiciens et les comédiens, jouant tous les deux ensemble en live. Avec une caméra fixe pour chaque plateau et peut-être aussi une mobile.

J'ai donc l'idée de faire jouer les musiciens avec des masques (partie inférieure et non supérieure, je veux leurs yeux et non leurs barbes, puisqu'ils ne parlent pas), il n'y a que des garçons et j'ai trois femelles à faire jouer.

Projet bien transformé et qui me plaît.

Julien est partant, il doit en parler aux autres musiciens.

24 mars : Marianne pense qu'il est plus intéressant de traiter l'histoire de Skaya en aval plutôt qu'en amont.

Elle m'avait demandé les différentes versions et une note d'intention. C'est dans la note que je confie que mon grand-père a quitté ma grand-mère (pas longtemps) à soixante ans pour finir ses jours avec celle qu'il aimait.

Elle a raison, et je me retrouve à faire un film d'intérieur avec des petits vieux, moi qui avais toujours mêlé la nature sauvage à une jeunesse violente et déprimée.



25 mars : écriture Skaya II.

26 mars : je me rend compte que sur le contrat je ne suis pas créditée au scénario.

27 mars : oui, en effet, c'est à elle de réécrire et pas à moi. (!)

Tout nouveau pour moi, ok !

9 avril : très contente du premier traitement de Marianne.

14 avril : séquentier ok, juste quelques petites corrections de rien du tout.

17 avril : tout est bon, excepté la séquence deux.

20 avril : je vais à Mesvres en passant par les départementales. (voulu)

22 avril : Ma Maison, Zizou est toute petite et toute jaune. (Edith Piaf)

23 avril : pas du tout contente de la continuité dialoguée, et je le dis haut et fort. (sans gant aucun)

Je rebombe aussi Lily qui me demande pourquoi je n'écris pas seule.

24 avril : Marianne me dit de corriger moi-même.

Je rentre à Berne. (toujours par les départementales, pas voulu)

27 avril : on a finit, je trouve que ça va trop vite. (!)

28 au 29 : Paris, je fais la connaissance de Julien le musicien (parigo-marseillais, on se comprend parfaitement), et d'Aurelie la productrice (complètement azimutée mais elle me plaît), ainsi que Jade, la nouvelle chatte de Jee et Laura.

1er au 11 mai : l'Islande avec un groupe d'illuminés.

Nous sommes dix filles et un garçon.

Suis la plus jeune des filles, il a vingt-huit ans (mais en fait beaucoup plus), tatoué de la tête aux pieds (son métier), il sort tout juste du tremblement de terre de Katmandou.

Notre chamane est une bourg française devenue vraie américaine, elle en fera le moins possible, sauf avec Gerda, notre doyenne et notre seule fumeuse, avec laquelle elle en fera beaucoup trop.

Nous ferons quelques rituels et devrons émettre des intentions, la mienne sera de retrouver une sexualité heureuse.

Verrai donc des vulves jaillissantes et des pénis en érection un peu partout.

Et me régalerai à cheval, dans un bon crachin bien glacé, accompagnée par les oies cendrées.

Serai bien hallucinée par cette île sauvage où la moindre maisonnette est d'un confort absolu (à la suisse, bonnes fenêtres et bon chauffage) avec son wi-fi et sa déco dernier cri, un peu trop bobo hypster pour moi d'ailleurs.

12 au 14 : Paris, j'arrive cette fois à réunir Aurélie et Julien, bonne excitation, que j'arriverai à calmer après une longue marche dans Paris avec Aurélie.

Jee, qui est mon D.A. (directeur artistique), me montre la boutique d'un paki à Voltaire, le masque de Merkel me botte bien et je trouve un Gégé magnifique que je prend immédiatement. (juste pour le plaisir)

22 mai : découpage Skaya.

27 mai : Marianne pense que mon nouveau cadrage crée de la distance et coupe l'émotion, elle a raison.

Je décide de ne plus y toucher et je la remercie.

1er juin : hydrothérapie avec Jacqueline, pro de chez pro.

2 juin : réunion « Bern fur der film », David ne veut plus produire de court, il accepte tout de même de lire ma dernière version. (trop gentil)

8 juin : hydrothérapie deuxième.

Toastmasters, Ice-Breaker : premier speech qui consiste à se présenter. Gros trac dont je ne me doutais pas, prononciation à travailler, chrono dépassé.

17 juin : hydrothérapie troisième.

19 juin : Bâle, Fondation Beyler sublime (Gauguin), plus Art Basel. Définitivement mon musée préféré, avec Beaubourg (comme par hasard) et le Guggenheim de NY.

23 juin : Fleur de Bach n°5, faire confiance et intuition.

Découvre le berner schale d'Adrianos. (gros bol de café au lait)  
Victoria au CinéCaméra, sur le cul. (moi qui suis fan de plan séquence, je suis servie : un seul plan séquence constitue tout le film dans une fluidité inégalée et un jeu parfait)

1er juillet : hydrothérapie quatrième.

3 juillet : bain dans l'Aare de nuit avec R\*, suite à un pot des voisins bien arrosé. Insomnie totale, trop excitée de partir le lendemain.

4 au 6 : Calvi on the Rock.

Je rate d'entrée mon avion pour Calvi suite au retard de mon train. Prend donc l'avion pour Figari, j'y loue une voiture et vais dormir à Porto Vecchio. (merci la mamie de l'avion de ce bon conseil)

Bonne nuit cette fois-ci, j'attaque la route à sept heures quarante cinq et je vais passer par tous les endroits visités dans le passé, sorte d'adieu à l'île de beauté que j'adore mais que je ne peux plus voir en photo.

Tout comme Paris et Marseille, vraiment besoin de nouveau !

Arrivée Calvi en fin de matinée, pour le réveil des filles, impeccable.  
Et oui que des filles, les garçons sont à Sète. (ça je n'avais pas compris)  
Domie est aphone et Nadia vient de se faire larguer par son mec, le père  
de ses deux filles. (c'est du lourd, d'où le silence « volontaire » de Domie)  
Suis plus qu'en folie et je vais toutes bien les fatiguer.  
Sublimes endroits, sublime rosé (moi qui déteste ça, je découvre le gris),  
sublime Nelson, un petit portugais que je laisserai filer, alors que l'avais  
tout cuit et musiques de merde.  
6 juillet : papa m'annonce la mort de Zizou alors que je viens de prendre  
mon billet pour Milan.

7 au 10 : Milan Expo.

Suis chez ma Julia, avec son Poncho et sa Chacha.  
Me ferai il Duomo (avec un cierge pour la Zizou) et la Fondation Dapra.  
L'Expo universelle de nuit, le pavillon anglais avec une bibine pour  
commencer, puis le français, le suisse et dîner chez les hollandais, pas la  
meilleure bouffe mais la meilleure déco. (fête foraine)  
Et bien sûr La Scala avec « La Tosca », mise en scène par Luc Blondy.  
10 juillet : cérémonie pour la Zizou dans l'église Santo Augusto, juste à  
côté de la gare.  
Arrivée Berne, avec de nouveau deux heures de retard.

11 juillet : Jean-Phi, le chef op (copain de Souad) veut connaître  
l'esthétique du film : ambiance polaroid, image carré, chaude avec une  
lumière blanche écrasante.

13 juillet : Toastmasters ; je signe pour être Sergeant at Arms. (je  
prépare la salle et suis responsable des nouveaux nametags)

14 juillet : hydrothérapie cinquième.

15 juillet : me fais la descente de l'Aare du Zoo à chez moi (le dernier  
barrage après les bains de Lorraine), avec une sortie au barrage de  
Marzili. (forcément)

Plus de trente minutes de nage, j'arrive bien glacée.

26 juillet : soirée country avec Paqui, une espagnole de mon groupe  
anglophone (presque tous retraités aussi), épouse délaissée d'un  
chirurgien, qui adore danser.

On rencontre un Tom Waits sur le chemin, je le salut, il est vraiment  
trop bon, retomberai sur lui dans la soirée, c'est un magnétiseur pour  
animaux qui s'initie tout juste aux humains !

Mon énergie est parfaitement positive (le pendule ne bouge pas), par  
contre avec Paqui il oscille bien, elle qui affiche un sourire permanent et  
qui se fait selfie sur selfie !

1er août : fiesta au cabanon avec R\* (splendide malgache, rédactrice pour l'Académie des Sciences suisse), son homme (un architecte bernois très sympa) et ses trois fils (huit ans et deux fois six), ainsi que Katja et Paqui.

9 août : réveillée par le réveil d'Amancay (à six heures) et celui de son nouveau petit copain, trente minutes après.

J'ouvre ma porte nue comme un vers, sans un mot, les yeux mi-clos. Le petit ira éteindre sa sonnerie la tête basse.

Et je serai par contre obligée de crier sur Amancay plus tard pour me faire respecter.

10 août : Toastmasters ; speech n°2, « The five Agreements » (Raoul Ruiz). Toujours des problèmes de prononciation (m'obstine à vouloir un texte sans fautes et du coup n'utilise pas mes mots et me fous dedans), gère mieux mon trac mais ne respecte toujours pas le chrono.

17 août : Fleur de Bach n°11, assurance- efficacité- être sûr de soi.

22 août : fête de Lorraine (mon quartier), musiques et boissons dans la rue jusqu'à minuit passé, avec Paqui et sa copine Montserrat. (qui deviendra la mienne)

23 août : Knie (aussi parfait que le premier) avec R\* & family.

26 août : galerie Krebs, j'achète un nain de jardin rouge qui fait un doigt d'honneur (marquant son refus de travailler, tous les nains de jardin travaillent c'est bien connu), un suricate jaune (Ali, qui va garder mon Paradis) et un ange doré à la tête dans la main (impuissant et songeur), tous en plastique, tous de l'artiste allemand Ottmar Hörl.

4 septembre : j'envoie le dossier Skaya pour le concours genevois « Face to Face ».

8 septembre : coupe au carré (à ma demande) et je commande une Spavé 50 ! A Berne tout le monde est à vélo (et carrioles à tout va, avec nouveau né ou famille nombreuse), la circulation voiture n'est que de trente pour cent, il est très compliqué de se garer et les parkings sont hors de prix. Nous disposons d'un réseau de trams et de bus parfait, l'air est pur, un vrai appel à la pollution !

14 septembre : Amancay part, je reprends la location à mon nom.

21 au 27 : Paris.

Première réunion d'équipe chez Jee, avec le chef op, le régisseur et la productrice. (on utilise sa boîte d'auto-entrepreneur, c'est moi qui allonge le pognon et je tiens à payer tout le monde)

On définit la focal et le format. (50mm/1.33)

On manque de cramer le lendemain à six heures du matin, une usine de chaussures de la cour derrière est partie en fumée.

Je trouve déjà une bonne partie des costumes chez Solguerri.

Visite aux musiciens, qui répètent au studio Luna Rossa, avec Jee.

29 septembre : je récupère Suzy (achetée à Suzanne), premier tour sur mon destrier, la vieille ville et les pavés, plus un gros paquet à mes pieds : ma machine à café Adrianos, The Else. (la dolce vita c'est moi)

7 octobre : Julien recule la date de tournage.

Première conférence de Sylvain (un illuminé canadien) sur le net.

8 au 12 : Shnit Festival.

9 octobre : discussion avec Julien R. pour les masques. Il se propose de réaliser des masques en résine sur mesure, par contre il veut des modèles précis. Je lui envoie le masque de Merkel pour ma mère et moi. Le grand-père, la grand-mère et Jonathan auront un vieux masque japonais trouvé sur internet et accessoirisé par mes soins. Pour Paule, un masque berbère bien flippant suffira.

12 octobre : lors de ma méditation je demande pourquoi j'attire encore et toujours les mecs dont je ne veux pas. (la veille au soir en rentrant du Shnit, déclaration d'un mec bien défoncé)

Révélation !

Je fais enfin la différence entre le sexe et l'amour ! (putain con, à quarante ans ! y a pas d'âge pour apprendre)

Différence terrifiante et si symptomatique de notre société dégénérée, vivement le retour à une sexualité sacrée.

Conférence II Sylvain.

13 octobre : conférence III Sylvain.

« Verklarte Nacht » à Vidy, sublissime, j'en pleure.

Quarante-cinq minutes de danse pour deux heures de trajet (aller-retour), quelle merveille ! Je préfère ça que la Dempfzentrale et son sol de gym.

14 octobre : je trouve les perruques blondes pour le film.

Conférence IV Sylvain, je tombe foudroyée pendant la méditation dirigée, je vois mes pieds s'illuminer puis black out total. (!)

Me réveille allongée par terre, mon bureau déplacé d'un mètre. (je vais arrêter de le regarder)

16 octobre : lors de ma méditation, je soigne mon plexus solaire et remplace ma lourde armure rouillée (Rouiller, le nom de jeune fille de ma maman) par une légère côte de maille en or. (tant qu'à faire)

Et massage avec ma Mallika.

27 octobre : bénédiction de l'utérus, celle des ancêtres et mes poupées.

28 octobre : balade à Würenlos pour aller voir le site énergétique trouvé par Emma Kunz.

Me fais une montée sur l'autoroute, me trompe de sortie, je sors trop tôt, ça tombe bien, j'ai faim et y a un resto-route.

Mon Jee m'appelle et me confirme que sa Laura sera bien la maquilleuse et accessoiriste de mon film, trop bien !

29 octobre : confirmation d'Elliott, il sera bien mon consultant monteur (zéro montage puisque c'est un plan séquence, juste étalonnage et générique à faire) et il sera aussi le grand-père du film. (le batteur ne pouvant pas être là)

Julien va prendre le rôle du Dj (absent aussi, Jonathan) et moi je prends celui de Julien. (le saxo, Paule)

30 au 6 : Marseille

31 octobre : les quarante ans de Chouchou chez K, soirée déguisée. Je pète tout en ukrainienne vénère, les seins à l'air et ma perruque blonde surmontée de ma couronnes à fleurs M&H que j'aime.

2 novembre : Caroline à Venelles ; elle m'ouvre le cœur et relance la pompe, elle déprogramme la peur et la culpabilité.

A moi de participer !

5 novembre : je perds Gabrielle (ma voiture), en me faisant rentrer dedans par derrière, prise en sandwich avec un camion de travaux à l'arrière ouvert, à un céder le passage.

Encore une fois parce que je me suis dépêcher (« Quand on est pressé, on est déjà mort » troisième) pour retrouver Anne-Valérie qui veut m'offrir une lithographie et qui a son fils à aller chercher.

Si j'étais restée calme, j'aurais certainement vu la connasse s'emplafonner le camion devant moi. (enfin, avec des si...)

10 au 22 : Paris, en train direct. (je comprends vite mais il faut qu'on m'explique lentement)

11 novembre : essayage masques et costumes avec tous les garçons chez le Jee, bonne barre de rire.

12 novembre : répétition chorégraphie, ça rigole moins, suis dans les choux et pas de vrai café, que du déca.

Julien, qui est aussi le compositeur du morceau, prend les choses en main, merci ! (je n'ai pas choisi les musiciens comme comédiens pour rien)

Nouveau tour chez Solguerri et visionnage de la journée avec Jee et Laura à la fin du repas.

13 novembre : deuxième répétition, impossible d'avaler quoi que ce soit. Julien a l'idée du slow motion pour le gâteau et de la séparation finale.

Magnifique !

Jee et Laura partent avant la fin, ils ont un train à prendre, c'est la première du film de Paule à Genève le soir même. (!)

Toujours à jeun, je m'enfile trois quatre yaourts (vrai pastaga marseillais) avec Julien. Aristide n'est pas marseillais, il boit plus doucement et Jean-Phi est à l'eau. (il cuve sa cuite de la veille)  
N'aurai jamais vu Julien si volubile, il m'avait pourtant bien dit qu'il fallait prévoir à boire.

J'enquille à Pana pour les essais caméra, et Solguerri encore et toujours. Je rentre affamée et m'enfile toutes les mini viennoiseries du matin.

Rangement de l'appartement et des accessoires, extinction des feux (lumières et téléphone) à vingt-deux heures avec Jade. (à mes pieds)  
Minuit, c'est quand même bizarre ces sirènes incessantes (je vous rappelle que je suis dans une cour où normalement on entend rien), je vais voir l'oiseau bleu et là je vois l'attaque terroriste du Bataclan et de Charonne (juste à côté) et surtout les messages de la mifa.

Jee me dit d'allumer la télé, certainement pas (ça bien longtemps que je ne regarde plus tout ça), je vais juste allumer une bougie et envoyer beaucoup d'amour.

14 novembre : je trouve les chaises et la table blanche (que je pensais devoir peindre) chez Kéaï avec mon régisseur.

15 novembre : repos, puces de Clignancourt. (à l'ancienne)

16 novembre : répétition Little Grand Studio, tous les projos sont installés. (et y en a)

Grosse erreur de ne pas avoir voulu de micro : comment synchroniser l'image et le son, non pas au montage (je n'ai pensé qu'à ça) mais au tournage ! Julien tire la gueule et il a raison.

17 novembre : tournage !

Mon Jeeno trouve tout m'a dégoté un micro de derrière les fagots qui fonctionne (en mono), nous sommes sauvés.

On fait une prise avant le déjeuner, puis trois, le clavier à un concert et doit impérativement partir à dix-huit heures.

Serai bien flippée avant la dernière, en voyant les fringues toutes dégueu (de gâteau), est-ce que tout ça n'est pas cheap à pleurer ?

N'arriverai à me lâcher qu'à cette dernière prise justement, c'est celle que je garderai, les kilos de luce masqueront parfaitement les tâches et tout sera parfait. Merci merci merci.

18 et 19 : montage avec un étalonneur qui ne me plaît pas, une langue de pute qui va à douze mille (pour épater sa galerie qui est à ses pieds) et qui au final me fera perdre beaucoup de temps. (et de nerfs)

L'autre enfoiré, c'est l'assistant caméra kleptomane, qui a fini par rendre la manivelle de la caméra mais a gardé le mini-jack du micro de Jeeno.

Un grand merci et un grand chapeau à tous les autres.

20 novembre : fête de fin de tournage chez Jeeno.

Paule, Lily, Souad, Nati, Emman, Timour et les voisins d'en bas sont là. Je me niasque bien bien, beaucoup de champagne mais rien à manger, j'avais demandé du solide ou du liquide, il n'y a eu que du liquide. (!)

21 novembre : ménage et rendez-vous avec Aurélie qui ne s'est pas déplacée la veille (une mauvaise soupe, un trop bon shoot oui) pour lui rendre la fameuse manivelle et lui faire encore des chèques.

Restaurant Tin-Tin à Belleville with Jee et Laura, ils rentreront en métro, moi j'ai besoin de marcher, je saluerai au passage les victimes de Charonne qui croulent sous les fleurs et les bougies.

25 novembre : visite d'Isabelle, ma future colocataire (qui elle aussi sera loin tous les week-ends chez son copain), une genevoise de mon âge, qui prend une année sabbatique pour réfléchir à sa prochaine reconversion. Fan de Guis (personocratia.com) dont je lui ai parlé, elle va se lancer dans un projet de camionnette afin de distribuer de la nourriture en vrac, zéro déchets (!) Moi l'influencer ? Jamais !

Merci Isabelle pour la magnifique série (fleuve) télévisée allemande Heimat d'Edgar Reitz, et d'avoir été une super co-jardinière dans mon Paradis avec ton bon copain Martin. (un jardinier !)

27 novembre : Servion, revue Barnabé les cinquante ans.

Toujours aussi fan.

5 décembre : rendez-vous avec Robin à Lausanne. (« La voie de la voix »)

Il m'étire les jambes, les bras et la nuque. (mal positionnée)

Il m'apprend aussi à inspirer moins.

Et je n'aurai plus de fourmis à ma jambe droite après ma méditation du matin.

6 décembre (Saint Nicolas) : Elliott m'envoie Happy Family corrigé.

Je partage aussitôt avec l'équipe et la famille.

Seuls Jee, Julien, Julia, Anne-Valérie, Lou et mon papa apprécieront vraiment.

Personne ne pigera rien à cet ovni.

J'ai écrit ce court en réaction à une crise d'angoisse mais surtout pour un hommage à ma grand-maman que tout le monde détestait.

Les gens les plus méchants sont les gens les plus souffrants, c'est évident.

En choisissant « Berbère on the Rock », le personnage principal devenait ma tante (le saxo) et au final, c'est ma mère qui remporte le morceau !

Merveilleuse création ! Merveille de la vie et de ses cadeaux, toujours parfaits !



10 décembre : « Face » à Vidy, pas en phase alors que c'est elle qui danse !

12 décembre : Jee m'envoie son merveilleux making-of, un plan séquence too, je partage.

14 décembre : Aurélie n'a pas déclaré les musiciens, les ennuis commencent.

18 décembre : concert de mes nouveaux chéris, les Puts Marie au Rietschule.

Retrouve Montserrat au Dudu, trop exaltée, je me précipite sur M (le Nelson de Calvi de mon âge, même yeux bleus hallucinants, bel et bien bernois et pas portugais) que je ramène sur mon destrier. On va plus parler que baiser, c'est bien je commence à évoluer.

Happy de passer Noël chez Montserrat et le jour de l'an chez R\*.

5 janvier 2016 : je me rend compte qu'on a raté le festival d'Angers. Encore un signe qui montre qu'Aurélie n'est pas là.

Je la sermonne encore et toujours mais persiste à vouloir lui faire confiance, tellement heureuse de mon bébé et tellement sûre d'enchaîner avec Skaya.

18 janvier : petit-déjeuner avec la fourrure de ma grand-mère sur mon balcon, je me sens vraiment comme dans « La Montagne Magique » dans laquelle je suis plongée.

21 janvier : Paule présente son film à Soleure le lendemain (!)

22 janvier : L'ombre des femmes et For this is my body, je préfère le deuxième au premier, bien plus maladroit mais bien plus touchant. On retrouve la mère de David, avec laquelle je rentrerai en train.

23 janvier : vais chercher Paule avec Suzy à la gare, puis on va au cabanon, toujours avec mon destrier.

Tout est bien gelé.

Apéro (à pied) chez Madeleine au blanc, déjeuner à la brasserie française de la fosse aux ours, retour casa en longeant l'Aare, seules au monde, pas un chat.

Projection (toujours sur mon vidéo projecteur) d'Happy Family, du making-of et puis on finira avec A trois on y va sur Mubi, que je trouverai particulièrement réussi. (rien de plus dur que de filmer des baisers)

24 janvier : je la raccompagne à la gare à pied, si heureuse de n'avoir eu aucun accrochage, incroyable comment ses remarques négatives glissaient sur moi et comment mon sourire était sincère.

25 janvier : Toastmasters ; speech 3 « How to be healthy, thin and beautiful like me », je suis bien à la ramasse, je ne connais pas mon texte et mon anglais étant vraiment limité, ça ne pardonne pas.  
Heureusement que l'humour est là et qu'ils sont tous bienveillants.

8 février : Toastmasters ; speech 4 « How to be healthy, thin and beautiful like me II », là je fais un carton et je cartonne toujours le chrono.

10 février : je vais au bluff voir une prod, oui le gars semble intéressé !  
Ce n'est que trois ans après que je comprendrai que les suisses sont si polis (faux ? non juste prévoyants et surtout neutres) qu'ils ne disent jamais non.

13 février : je fais un carnage en voulant me faire un carré toute seule.

14 février : coiffeur à la gare, une vraie bécassine, d'autant que je me trompe de train et que je rate le concert de Philip Glass au Victoria Hall.

24 février : je m'achète un zoom pour mon DaddyKool.

26 février : je déprime, je me sens seule seule seule, je pleure un peu.

27 février : le cabanon et « La Mouette » à Vidy me requinque.

29 février : hydrothérapie ; complètement bloquée, cailloux calcaires.

3 au 15 mars : Cuba avec R\* et vingt suisse-allemands.

Mon deuxième voyage organisé, moi la voyageuse solitaire.

Je ne veux plus être seule et suis curieuse de voir comment ça va se passer avec R\*.

Mal, je m'en doutais un peu, j'avais bien vu son caractère de princesse et ça va donc clasher très vite entre nous.

Heureusement on s'entendra très bien avec les autres et je crois que je ne lui ai pas totalement gâché ses vacances.

Contente d'avoir connu Cuba encore un peu vierge, bien sûr je n'ai fait que survoler la Habana, la route du tabac, Trinidad, Santa Clara, Santa Spiritu et Veradero.

Le vrai circuit de touristes avec les grands hôtels qui vont avec.

Aurai tout de même réussi à manger local un tout petit peu (les glaces, des gâteaux et leurs sandwiches au pain de mie qui font très suisses)

Et goûté à deux cubains, un avec lequel je ne ferai que flirter et l'autre avec lequel j'irai jusque sur la plage, sur un rocher.

Deux blacks, deux speeds à la A\*, vraiment pas terrible.

22 mars : je rends le zoom qui est vraiment trop gros et dont je ne sais pas me servir.

23 mars : ravie de meine KleinKommando pour le même prix, caméra Nysso 4K, la même que Jee. (dernière version)

24 mars : hydrothérapie deuxième.

25 mars : rétrospective de films cubains au Rex !

2 avril : master-class Fernando Perez au Lichtspiel bien cool.

9 avril : Mon Roi, je kiffe. (j'ai vu F tout du long)

11 avril : je filme une réunion Toastmasters et j'ai le soleil avec moi.

Grâce du ciel car la salle est vraiment ignoble, ich liebe meine neu kamera.

15 avril : hydrothérapie troisième.

Je passe à la prod, le prod n'est pas là.

23 avril : Toastmasters ; speech n°5 « Buongiorno nel mondo », discours en italien (que je maîtrise bien mieux que l'anglais) dans le cadre d'un Contest. Et là je ne dépasse pas.

J'abandonne mon rôle de Sergeant at Arms pour celui de Treasurer.

24 au 27 : Paris.

25 avril : projection d'Happy Family au Ciné13 pour Laura, Jee, Aristide et moi.

Personne ne s'est déplacé, il faut dire que c'est un lundi matin et que c'est les vacances.

Encore une fois un grand n'importe quoi d'Aurélie, absente parce que souffrante, à l'article de la mort. (si seulement)

Mauvaise blague, je n'ai jamais souhaité la mort de personne.

Un fiasco de plus et je m'obstinerai à vouloir la garder !

Obligé son gars à venir chercher les dvd que Jee n'arrive pas à lui fourguer depuis plus de deux mois !

Et c'est elle la cinglée ?! Quand on ne veut pas voir, on ne voit pas.

26 avril : magnifique Paula ModerSohm Becker au Musée d'Art Moderne.

28 au 2 : Marseille.

28 avril : K a un nouveau fiancé et pense à acheter Rochefontaine qui est en vente !

Sublime vernissage d'Anne-Valérie, « Les larmes du Prince », à la galerie Gourvennec.

Sublime pièce de Fabien (le chéri de K) qu'il a mise en scène et dans laquelle il joue le rôle principal, adaptée de « L'heure du Diable » de Pessoa, au Toursky.

29 avril : déjeuner au Pointu avec Anne-Valérie, je lui achète une larme. (batavique : connue pour avoir la particularité de se pulvériser quand sa pointe est rompue, alors qu'elle est par ailleurs très résistante aux chocs !)

30 avril : Rochefontaine, Flo a une nouvelle fiancée, Irina, et il nous a fait un gros poisson.

Visite du domaine (pour la vente), les parents de K sont là too, ça n'ira pas. (je passe sur les détails)

K rentre parce que Pessa'h et Fabien doit rentrer pour sa dernière représentation. Je stay, with Chouchou et Shaï.

Flo nous raconte son exorcisme, lui pourtant si cartésien !

Ce fou avait investi dans des arbres à caoutchouc en Afrique (pardon, je ne sais plus où exactement) et il s'est fait marabouter : coincé comme un poulet dont on a bloqué les ailes. (!)

Mon cher Flo adoré, mon frère chéri, le seul qui serait prêt à porter le cadavre si il le fallait. Je le sais.

1er mai : anniv Shaï à Rochefontaine, je filme. Super journée.

10 mai : je termine le montage de Rochefontaine.

Je passe à la prod, qui est fermée.

13 mai : Habère-Poche (la vallée verte), massage MIEL (massage intuitif énergétique et libérateur) de trois heures avec Louis (trente ans ?) qui ne me touchera pas, j'entendrai claquer dans ses talons toutes les charges négatives qu'il retire de mon corps juste en le scannant de ses mains. (!)

Quelques images apparaîtront : la photo de mariage de mes parents, celle où ils sont déguisés, papa sourit et ne semble vraiment pas sérieux, à ses côtés, maman est déjà triste.

Un motard à terre. (le mannequin d'Aime ton père) (Guillaume ?)  
Florent et la Bonne-Mère.

Louis est crudivore, cuisinier crudivore, et c'est sous cette étiquette qu'il se présente d'ailleurs. J'ai donc droit à un excellent déjeuner.

Plus de trois ans après mon initiation au cru, je continue d'utiliser ma brosse pour le corps tous les jours et la magnifique formule SMS : soleil, massage, sommeil.

Pas d'hydrothérapie cette année, ne suis plus constipée et ceci suite à une cure d'instinctothérapie de quatre mois.

Régime prônant le cru aussi mais pas les jus et qui autorise la viande (jambon cru, tartare, viande séchée) et les œufs (gobés).

Impossible de boire de l'alcool ou du café avec ces régimes et le deuxième n'a absolument pas perturbé mes menstrues, contrairement au premier.

Eu besoin de reprendre une alimentation cuite suite à ce brûlot, trop affamée que j'étais après mes six à huit heures d'écriture par jour.

Je pense que tout est cyclique et que c'est à nous de savoir ce qui nous convient (en temps et en heure), et il est évident pour moi que quand on est bien dans sa tête on peut tout manger et tout boire sans aucun problème.

Puis sieste obligatoire avant la méditation dirigée OEIL. (ouverture à l'expansion intuitive libératrice)

Il me fait retourner à l'état de fœtus, fœtus moribond, je rallume ma lumière qui était éteinte avant même de naître.

Je sens mon nouveau cordon ombilical, un fil d'argent qui me relie au ciel. Je rencontre l'archange Pierre et la Bonne Mère qui me baptise et qui me dit :

« Voici ta mère »

Mot pour mot, la phrase de la mosaïque de Notre-Dame de la Garde à Marseille.

Comme lorsque j'avais voyagé dans le pays d'en haut avec Ulla, j'avais vu Dieu et sa barbe blanche sur son trône.

Ceci n'est qu'un voyage archétypal, si j'avais été indienne j'aurai vu Bouddha et Shiva Nataraja.

Il me tire aussi une carte qu'il a du mal à expliquer : la tortue !

Moi je sais !

J'ai cru que j'étais arrivée et que tout allait s'enchaîner, que nenni, tu vas devoir (apprendre à) patienter et prendre ton temps (savourer le temps présent) ma vieille ! (ma beauté)

14 au 16 : visite de mes chers et tendres Nadir, Nacima, Neil et Lina.

23 mai : hydrothérapie troisième, plus massage drainant.

Toastmasters ; speech n°6 « When my two aunts are together », gros succès. Je parodie une soirée entre Paule et Lily avec comme seul accessoire un long sautoir de perles que je laisse glisser dans mon dos pour jouer Paule et que je remets pour jouer Lily. (une soirée bien arrosée)

30-31 : Martigny, les filles ont vendu le chalet.

Repas avec les cousines. Dodo chez Mireille.

16 juin : mets la main sur le prod, qui vient de se séparer et ne me dit toujours pas non.

27 juin : 20<sup>th</sup> Birthday Toastmasters ; j'organise et je filme.

Algund 0707 : mariage Nati et Yacine à Algund (Tyrol), je filme.

9 juillet à Rousset : mariage Dje et Trick, je filme.

Deux mariages aussi ratés que coincés, aucune ambiance.

Le premier niqué par la finale France-Allemagne qui aurait justement pu tout enflammer...

Et le deuxième par une chaleur plombante et une non envie de fêter évidente. (?)

13 et 14 : Toulon, cabanon Hel, je suis malade. (asthme et toux)

15 juillet : c'est dans le taxi pour la gare que j'apprendrai le massacre du camion fou de Nice. (regard halluciné du taximan qui n'en revient pas que je ne sois pas au courant) Si Hel m'a bien remis ma langue coupée, elle elle est bien coupée du monde et des infos. (no réseaux)

25 juillet : Toastmasters ; speech n°7 « Jodo my hero » avec utilisation du vidéo projecteur, je pulvérise le temps imparti. (quatorze minutes au lieu de sept)

Serai exaltée et ils seront bien subjugués. (normal, c'est l'effet Jodo)

1er août : brunch à la ferme avec mon groupe d'anglophones et parfaits feux d'artifice aux bord de l'Aare avec une lesbienne (rencontré quelques jours avant) fort sympathique que je vexerai (et que je ne verrai plus), suite à mon rire spontané quand elle me dira :

« La vie n'a pas de sens »

J'ai arrêté de noter ma vie à partir de là, bien décidée à vivre le moment présent et à ne plus me pencher sur le passé ou me projeter vers un avenir fantasmé et illusoire.

Je n'ai plus que les dates de mes speeches à partager.

22 août : Toastmasters ; speech n°8 « Klee and the Mapuche », gros ratage, d'après un bouquin trouvé dans la rue et que je serai incapable de répéter correctement.

14 novembre : Toastmasters ; speech n°9 « Klee and the Mapuche » bis repetita. (tout aussi mauvais)

28 novembre : Toastmasters, speech n°10 « I would prefer not to », la phrase de Bartleby (que j'ai faite tatouer sur mon index droit fin décembre 2016, ainsi qu'un « I love U » fait d'un cœur et d'un oméga (soufflé par le tatoueur) à l'envers pour le U sur mon annulaire gauche, tous les deux répondant au Love & Hate de La nuit du chasseur, et surtout premier tatoo fait à priori et non à postériori)

Mon dernier speech du CC (competent communication), j'y suis arrivée, je suis contente de moi. Dernier speech écrit avec mes mots, la prononciation est bien plus fluide et le temps maîtrisé, trop maîtrisé (n'ai pas vu que le timing était plus long), improviserai donc en posant des questions à l'assemblée, loin d'être en accord avec ma vision contestataire du système et mon conseil d'abstention. (!)

Mais pas mon vrai dernier, le dernier sera en français pour un Contest. Que je passerai hors concours car j'y lirai les pensées de Pierre Teilhard de Chardin. (fameux point Omega, « Il n'y a pas de hasard, que des rendez-vous » Paul Eluard)

Alors qu'il faut un discours original, oui mais c'est que j'ai choisi : « comment lire un texte » comme spécialité !

Bref je n'en ferai qu'à ma tête (comme toujours) et je me régalerai. (comme toujours)

Sacré putain d'année 2016.

Bien plombante. (Saturne m'a tué, confirmé bien plus tard par cette chère astrologue Sofia)

Merci Toastmasters de m'avoir permis de tenir la tête hors de l'eau.

Merci à mes cours d'allemand intensif (trois heures par jour, quatre jours par semaine pendant cinq mois)

Et merci à ma chorale !

## LET IT BE

13 août 2017 : (encore un 13 !)

Je quitte ma Suisse à la fin du mois, j'ai dépensé presque tous mes sous. Il m'en reste un peu pour un voyage au long (?) cours en Asie du Sud Est.

Souhaite aller du Vietnam en Inde. (après les moussons, en novembre)  
Tout le temps de peaufiner cet objet en attendant, chez mes parents, à Mesvres ou ailleurs.

Plus envie de maison, plus envie de possessions, juste aller et découvrir. (avec mon nouveau sac à dos et ma KleinKommando)

« Je marche sur le chemin qui n'est plus le chemin mais la marche »  
Issa Joe Ouakam



## MERCI MERCI MERCI

Merci à Anne-Valérie pour son soutien indéfectible si précieux.  
Merci à Mathilde, la seule courageuse à avoir partagé mon brulot sur les réseaux.  
Merci à tou(te)s mes détracteur(trice)s qui découvrent qui je suis, et me permettent ainsi de découvrir qui ils/elles sont.

Je vous aime  
Je suis désolée  
Pardonnez-moi  
s'il vous plaît  
Merci



Pour voir mes films, photos et écrits, veuillez vous référer à mon site :

[amarillier.com](http://amarillier.com)

**ROMAN by Polanski.** Ed Livre de Poche  
(ou les confessions sincères d'un violeur innocent)

page 202

« Nous fîmes l'amour tout au long de la nuit et pourtant je sentis comme une manière de réticence en elle.

(...)

Barbara ne s'abandonnait jamais complètement dans l'acte d'amour - et en tout cas -

certainement pas à moi lors de cette première nuit.

(...)

Avec le recul, je me dis pourtant aujourd'hui que mon plaisir fut sans doute toujours supérieur au sien. »

page 337

« Sharon me parle beaucoup d'elle-même, commençant par le sentiment de culpabilité qu'elle éprouvait à l'idée de m'avoir accompagné chez moi.

(...)

A d'autres égards, ses expériences sexuelles avaient été relativement peu nombreuses et parfois pénibles. Elle avait été violée à dix-sept ans mais je la crus quand elle me dit n'en avoir guère conservé la cicatrice affective.

(...)

J'imagine qu'il était inévitable que nous couchions ensemble mais nous n'en fîmes rien avant la pointe de l'aube. »

page 408

« Maintenant qu'elle était si manifestement enceinte avec tant d'exubérance, les sentiments que j'éprouvais pour elle se doublèrent d'une totale incapacité à faire l'amour.

Nous l'avions fait presque chaque nuit depuis que nous vivions ensemble. D'une manière bien féminine, Sharon voyait la preuve de l'affection que je lui portais, tant que nous ferions l'amour, elle en était convaincue, rien ne pourrait aller vraiment mal entre nous. »

page 435

« Je me remis à avoir des rapports sexuels assez vite.

(...)

Je ne recherchais pas les femmes qui lui ressemblaient, l'acte était un simple soulagement, une preuve que je continuais d'exister. »

page 464

« « Vous êtes jolie et vous savez bouger, disait-il. Mais comment pouvons-nous être sûr que vous avez du talent ? Les bouts d'essais coûtent chers. »

Il tendait alors la main par dessus son bureau en disant :

« Tenez, essayez de me sucer ça. »

Et la candidate devait sucer le petit doigt de Moguy d'abord avec haine, puis avec dégoût, ensuite avec amour et enfin avec le plus servile abandon. »

---

### **Les charmes discrets de la vie conjugale**

Douglas Kennedy 2005. Ed Pocket

(ou la description clinique d'une épouse violée, complice et conditionnée)

page 86

« (...) il a arraché ses vêtements, moi ma chemise de nuit, et il m'a pénétré sans préliminaires. Brusquement, sa réserve et sa douceur coutumières avaient disparu. D'abord un peu choquée par la fureur de de son assaut, je m'y suis abandonnée, totalement, les ongles plantés dans ses épaules, le dos arqué pour aller à sa rencontre. J'ai joui avant lui, un orgasme qui m'a emporté loin de tout, dans un merveilleux nulle part. »

page 132

« Dans la nuit il m'a fait l'amour. Malgré tous mes efforts, je continuais à me sentir étrangement lointaine. Ce n'étais pas la première fois surtout depuis la naissance de Jeffrey.

- Ça va ? M'a-t-il demandé lorsqu'il eu terminé
- Oui, oui
- Tu n'as pas eu l'air de ...
- Je ne voulais pas réveiller Jeff
- Ah d'accord ... a-t-il concédé sans paraître convaincu
- Je peux dormir, maintenant ? »

page 147-148

« (...) Dan et moi faisons l'amour deux fois par semaine, moments au cours desquels j'essayais de m'impliquer sans véritablement y parvenir,

feignant un orgasme pour qu'il ne décèle pas ce curieux détachement que je continuais à éprouver. Nous continuions à agir comme si tout allait bien entre nous et je me sentais parfois comme « une silhouette en carton que l'on bouge d'un endroit à l'autre », ainsi que je l'ai avoué à Margy lors d'une de nos conversations téléphoniques hebdomadaires, ajoutant : « Je ne sais pas comment sortir de ça, sauf en faisant quelque chose de radical. Ce qui provoquerait une mégacrise, et puisque c'est exclu je n'ai pas d'autres choix que de tenir mon rôle, en attendant juin et le départ de Pelham ». »

page 187

« J'avais perdu le souvenir de la dernière fois où quelqu'un avait fait la cuisine pour moi, et où je m'étais octroyé le luxe de prendre un bain bien chaud. Même lorsque Dan était à la maison et Jeff endormi, je me refusais ce plaisir, d'autant que mon mari ne manquait pas de me rappeler – toujours poliment, certes- telle ou telle tâche domestique que je n'avais pu eu le temps d'exécuter pendant la journée. »

page 197

« « - Alors c'est comme ça que tu fêtes la meilleure partie de jambes en l'air de ta vie ? En récurant une baignoire ? Ce n'est pas nul, ça ? ». Si complètement, mais je suis tout de même allée au bout de ma crise de nettoyage domestique. »

page 200

« Désormais, c'était la poignante prise de conscience que j'étais tombée amoureuse de ce garçon et que j'allais devoir le laisser partir. Mais pas tant que Dan ne m'annoncerait pas son retour – ai-je résolu. « Restes encore quelques jours s'il te plaît.

- Ça ne me déplairait pas, en effet. Pas du tout
- Bien »

page 243

« J'ai préparé le déjeuner puis, alors que Jeff s'était endormi pour sa sieste, Dan a posé une main sur ma cuisse et m'a montré la chambre du menton. Et même si j'étais morte de fatigue, je l'ai suivi, je me suis déshabillée, je me suis étendue sur le lit, j'ai écarté les jambes et j'ai feint la passion autant que j'ai pu. »

page 247-248

« Matin après matin, je me levais, j'aidais mon mari et mon fils à se préparer, j'exécutais mon petit circuit, j'allais au travail, je rentrais à la maison, Dan aussi, nous dînions, nous échangeions quelques banalités, nous regardions la télé ou nous lisions, nous faisons l'amour sans

inspiration deux fois par semaine, le week-end arrivait, le même cycle recommençait ... »

page 253

« Pour l'instant, je désirais seulement me couler à nouveau dans le quotidien, avec ces deux êtres à mes côtés, et me réjouir de ne pas m'être perdue.

Dan avait certainement remarqué mon expression pensive, car il m'a demandé : « Ça va ? »

Il y a un prix à tout. Il y a la cause, et il y a l'effet. Un sourire aux lèvres, j'ai embrassé mon mari et j'ai répondu : « Ça va très, très bien. » »

page 270

« L'insatisfaction torturante que j'avais éprouvée pendant les premières années de notre mariage, cette sensation de m'être trompée de voie, avait été remplacée par le constat que dans le plus grand tumulte de l'univers, la paix qui définissait mon existence était plutôt satisfaisante pour l'esprit. J'aimais mon travail, j'aimais être une mère et, plus encore, j'aimais mes enfants, ce que très peu de parents sont en mesure d'affirmer aussi simplement. »

page 398

« (...) tout en étant minée par l'idée que ma fille avait perçue ce que je ne pouvais pas, ce que je voulais pas accepter, à savoir que mon mariage était une complète, une énorme supercherie. »

page 403

«

- Et ta rencontre avec Leary ?
- Il m'a posé quelques questions pas commodes
- Quel genre ?
- Si nous étions heureux en mariage
- Il me l'a demandé aussi
- Oui, il me l'a dit. Et tu as répondu quoi ?
- La vérité
- Mais encore ?
- Eh bien ? D'après toi ?
- Allez, dis-moi »

Il a contemplé ses chaussures quelques secondes.

« J'ai répondu que nous étions très heureux. Et toi ?

- Moi ? - Il ne me regardait toujours pas- J'ai dit la même chose. Que nous étions très heureux. »